

RIK
Alexandri

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE ROUMAINE

PARIS. — IMPRIMERIE EDOUARD BLOT, RUE SAINT-LOUIS, 46.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE ROUMAINE

PAR

V. MIRCESCO

Vasile Alexandri

PRÉCÉDÉE

D'UN APERÇU HISTORIQUE SUR LA LANGUE ROUMAINE

PAR

A. UBICINI



PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

1863



OUVRAGES DE M. V. ALECSANDRI

RÉPERTOIRE DRAMATIQUE. *Iassi*, 1852.

BALLADES ET CHANTS POPULAIRES DE LA ROUMANIE. *Iassi*, 1852-1853.

— LE MÊME OUVRAGE, traduit en français; avec une Introduction par A. Ubicini.

DOINE SI LACRIMIOARE, poésies. *Paris*, 1842-52.

— LE MÊME OUVRAGE, traduit en français par Voinesco, *Paris*, 1853 et 1855.

SALBA LITERARA, mélanges. *Iassi*, 1857.

OUVRAGES DE M. A. UBICINI

LETTRES SUR LA TURQUIE, 2e édition. *Paris*, 1853.

LA TURQUIE ACTUELLE. *Paris*, 1855.

LA QUESTION D'ORIENT DEVANT L'EUROPE. *Paris*, 1854.

LES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES, dans la collection de l'*Univers pittoresque*. *Paris*, 1856.

LA QUESTION DES PRINCIPAUTÉS DEVANT L'EUROPE. *Paris*, 1858.

INTRODUCTION

COURT APERÇU SUR LA LANGUE ROUMAINE

I

Les travaux des érudits et des philologues modernes (1) tendent à démontrer la coexistence à Rome, dès les premiers temps de la République, de deux langages (pour ne pas dire de deux langues) distincts, ayant chacun son vocabulaire et ses idiotismes propres, et qui se développèrent parallèlement pendant

(1) Voyez Fauriel, *Dante et les origines de la langue et de la littérature italiennes*; J. J. Ampère, *Histoire de la formation de la langue française* et *Mélanges*; Egger, dans le recueil des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*; Cantù, *Histoire des Italiens* ; Diez, *Grammatik der romanischen sprachen*, etc.

toute la durée de l'empire : le latin classique ou littéraire (1), parlé dans les villes par les « classes » aisées et instruites de la société; et le latin vulgaire ou rustique (2), en usage parmi la plèbe des villes et le peuple des campagnes. C'est de cette dernière, c'est-à-dire de la langue rustique transplantée, à la suite de la Conquête, dans les diverses contrées soumises à la domination romaine, dans le nord de l'Italie, en Gaule, en Espagne, dans la Dacie trajane, que seraient sortis plus tard, spontanément et sans intermédiaire (3), les idiomes néolatins, l'italien, le français, l'espagnol, le roumain, etc.

(1) *Lingua urbana, classica.*

(2) *Lingua rustica, seu vernacula; usualis* (Sidoine); *quotidiana* (Quintilien).

(3) Spontanément et sans intermédiaire, ce qui exclut l'hypothèse imaginée par Raynouard (*Recherches sur l'origine et la formation de la langue romane*), d'une langue romane primitive, sortie de la décomposition du latin, et qui, diversifiée plus tard par le génie de plus en plus distinct des nations modernes, aurait servi de type *unique et commun* aux diverses langues de l'Europe méridionale. Entre les deux systèmes opposés de Raynouard et de M. Ampère, le savant traducteur et commentateur du *Poëme du Cid,* M. Damas-Hinard, essaye de glisser une troisième opinion, basée sur l'existence, non plus d'un dialecte intermédiaire, mais d'une langue prépondérante (la langue française).

Cette diffusion du latin fut plus rapide dans la Dacie (la Dacie (1) est le berceau des peuples qui se désignent aujourd'hui sous le nom de Roumains) que dans les autres provinces plus rapprochées de la métropole. Un passage d'Eutrope, qui a été cité bien des fois par les écrivains moldo-valaques, car il est le plus ancien titre et comme l'acte de naissance de leur nationalité, donne la raison de cette singularité. La guerre longue et meurtrière que les Daces soutinrent contre les envahisseurs étrangers, les grandes migrations qui suivirent la prise de possession des Romains, avaient causé dans le pays une telle disette d'hommes, que Trajan dut le repeupler entièrement au moyen de colonies qu'il fit venir de toutes les par-

(1) Les Daces ou Gètes étaient un peuple de la famille thracique. « Γέται... Θρηΐκων ἐόντες ἀνδρηϊώτατοι » (Herodot., IV, 93). Ils parlaient, au dire de Strabon, la même langue. « Γετῶν, ὁμογλώττου τοῖς Θραξὶν ἔθνους » (Strab., III, 33). Quant à l'identité des Gètes et des Daces, elle est affirmée par tous les écrivains anciens, notamment par Strabon et Pline : « *Getæ, Daci a Romanis dicti.* » (Plin., *Hist. nat.*, IV, 25). Gètes était le nom grec, Daces le nom latin. Tout au plus les deux dénominations pourraient-elles indiquer une légère distinction topographique : les Gètes à l'orient, vers le bas Danube; les Daces à l'ouest, plus près de l'Italie. (Strab., VII, 3, et Freinsheim, *Supplem. in loc.* lib. CXXXIII *Liviani*, 86).

ties de l'empire : « ... Trajanus, victa Dacia, ex toto orbe Romano infinitas eo copias hominum transtulerat ad agros et urbes colendas; Dacia enim diuturno bello Decebali *viris fuerat exhausta* (1). » Par suite de cette disparition, ou, pour parler plus justement, de cette éclipse de la race indigène, la *romanisation* de la Dacie fut en quelque sorte immédiate; l'ancienne langue fut comme balayée du sol avec ses premiers habitants, en même temps qu'un idiome et un peuple nouveaux semblèrent jaillir à la surface (2).

II

Cet idiome était le latin rustique mélangé par les dialectes originaires des colons. En effet, ceux-ci n'étaient pas tous des Latins pur sang, « de bons bourgeois de Rome », comme l'affirme le vieux chroniqueur Miron Costi (3), mais des individus rassem-

(1) Eutrop., *Hist.*, VIII, 3.

(2) Mannert, *Res Trajani imp. ad Danubium gestæ*, pag. 65 et seq. Norimbergæ, 1793.

(3) *Chroniques de Moldavie recueillies par Cogalniceano.* Jassi, 1845.

blés de tous les coins de l'empire, « copias *ex toto orbe Romano* collectas, » dit expressément Eutrope ; c'est-à-dire des Italiens de toute l'Italie, des Gaulois, des Espagnols, etc. La langue qu'ils apportaient avec eux n'était plus le latin de la campagne de Rome, mais le latin des contrées du centre et du nord de l'Italie, ou des provinces voisines, déjà sensiblement modifié, ici, par l'immixtion des dialectes indigènes; là, par les restes des vieux idiomes italiques. C'est ainsi que dans la langue actuelle des Roumains, à côté de mots qui semblent appartenir aux dialectes primitifs de la Péninsule (1), on rencontre certaines expressions d'origine ibérienne (2) ou gauloise. Quant aux termes romans, ils fourmillent. Le poëte roumain

(1) Sous ce rapport, une étude raisonnée du roumain amènerait, je crois, de précieuses découvertes pour la philologie comparée. Malheureusement cette étude a été négligée jusqu'ici par les érudits et par les philologues occidentaux. J'en excepte le savant ethnographe et publiciste Vegezzi-Ruscalla, député au parlement de Turin, dont les travaux ont beaucoup contribué à populariser la cause roumaine en Italie.

(2) Remarquons que Trajan était Espagnol de naissance, et aussi, que la durée de la colonisation ne doit pas être restreinte historiquement au règne de ce prince. Pendant près de deux cents ans, du deuxième au quatrième siècle, la population roumaine en Dacie s'accrut, ou se renouvela incessamment par l'arrivée de nouveaux

Basile Alecsandri (1) m'a communiqué une liste contenant plus de deux cents mots, qu'il a extraits des œuvres de Rabelais, et qui, disparus aujourd'hui de notre langue, se sont conservés dans celle de la Roumanie avec leur forme et leur acception anciennes : tels sont *ains*, mais, *insa*; *destoupper*, déboucher, *a destouppa*; *s'esclaffer*, rire, *a se sclafari*; *mascarer*, salir, *a mascari*, etc. De son côté, M. Poissonnier, auteur d'une notice sur les cigains (bohémiens) de Valachie, et qui a séjourné longtemps dans les Principautés, a constaté, à ce que l'on m'affirme, dans la langue parlée aujourd'hui en Moldo-Valachie, une grande affinité avec le patois limousin.

On y remarque aussi, mais en petit nombre, des mots daces. Il est bien avéré aujourd'hui que les Daces survécurent à la Conquête. J'ai établi ail-

émigrants, qui servirent à recruter les anciennes colonies ou qui en formèrent de nouvelles.

(1) Voir mon *Introduction aux ballades et chants populaires de la Roumanie*, par B. Alecsandri. Paris, 1855. Depuis lors, M. B. Alecsandri, qui a rempli à deux reprises les fonctions de ministre des affaires étrangères à Jassi et à Bucarest, a publié plusieurs écrits qui ont mis le sceau à sa réputation comme poëte et comme écrivain dramatique.

leurs (1), à l'aide de textes positifs, que la fameuse phrase que Julien met dans la bouche de Trajan (2) ne saurait être prise à la lettre, et que la race indigène ne fut pas anéantie, comme quèlques-uns l'ont conjecturé à tort (3), mais simplement dispersée. Le peuple des *Immortels* (4), ainsi qu'il se nommait luimême de toute antiquité, ne périt pas, il disparut; et, un demi-siècle à peine s'est écoulé, que nous voyons les Daces affluer dans leurs anciennes demeures, où ils forment des « municipes » ou bien habitent, confondus avec les Romains, dans les « colonies (5) ». C'est à ces *retours*, qui se succèdent presque sans interruption de Marc-Aurèle à Macrin, que l'on doit attribuer sans doute l'introduction dans le roumain des rares expressions indigènes qui s'y sont conservées jusqu'à nos jours, bien que dé-

(1) *De la colonisation romaine en Dacie*, dans la *Bibliothèque universelle de Genève* du 20 mars 1860.

(2) « Ego... solus Istri accolas ausus sum aggredi et Getarum quidem gentem penitus everti et delevi. » Julian., *in Cæsaribus.*

(3) Notamment M. Edg. Quinet. Voyez l'article cité plus haut de la *Bibliothèque universelle de Genève.*

(4) Ἀθανατίζοντες (Hérodot., IV, 93).

(5) Sur la différence des municipes et des colonies, voir également l'article de la *Bibliothèque de Genève.*

figurées par l'usage. Quant aux vestiges de l'ancien dace à l'état pur, ils sont plus rares encore, et se réduisent à quelques noms propres d'hommes et de villes, et à une trentaine de mots mentionnés par les lexicographes anciens, tels qu'Hesychius et Suidas. Adelung (*Mithridates*, t. II), a dressé un catalogue de ces mots ou terminaisons de mots, telle que la terminaison *dava*, qui se rencontre fréquemment dans les noms des localités daces.

III

En même temps que le latin rustique, qui était devenu la langue usuelle de la Dacie romaine, le latin littéraire avait pénétré dans la province, où il était, de même qu'en Italie, la langue offitielle de l'administration, des tribunaux, des écoles. Ainsi confinés, chacun dans sa sphère, les deux idiomes se maintinrent côte à côte dans une sorte d'équilibre, pendant toute cette période fortunée qui fut pour la Dacie comme l'âge d'or de la servitude, et qui, commençant presque au lendemain de la Conquête, se prolongea plus d'un siècle après Trajan, à

travers les règnes d'Adrien, d'Antonin et de Marc-Aurèle (1). Bientôt cependant les Barbares commencent à se montrer. La Dacie est plusieurs fois perdue et recouvrée. A partir de 237, toute trace d'administration régulière disparaît de la province (2). En 270, Aurélien, effrayé des progrès des Barbares dans les provinces limitrophes, transporte les légions et ce qui restait de l'administration romaine au delà du Danube (3). Les familles patriciennes, la plupart étrangères à la contrée, la riche bourgeoisie indigène, tout ce qui a un rang ou une fortune à conserver, le suit frappé d'épouvante ; seul le pauvre colon, attaché au sol par l'excès même de ses maux, et que

(1) Dans toutes les médailles romaines de cette époque, la Dacie est personnifiée sous les traits d'une femme assise, tenant dans sa main droite une gerbe d'épis et des grappes de raisin, avec l'inscription : *Dacia felix.*

(2) C'est environ vers cette date que s'arrête la liste des gouverneurs romains de la Dacie, que M. Borghesi a dressée d'après les médailles et les inscriptions recueillies dans la province. Voir les *Annales de l'Institut archéologique de Rome* (année 1855).

(3) « Aurelianus... quum vastatum Illyricum ac Mœsiam deperditam viderat, provinciam trans Danubium Daciam a Trajano constitutam, sublato exercitu et provincialibus, reliquit, desperans eam posse retineri. » Vopiscus, *in Aurelian.* — Eutrope dit la même chose presque dans les mêmes termes. *Hist.*, IX, 9.

le voisinage des barbares effraye moins que la perspective de l'exil, reste, abandonné à lui-même, dans la Dacie trajane (1). Tout rapport avec la métropole a cessé; le latin officiel disparaît entièrement; la langue vulgaire est seule parlée de la Theiss au Dniestr.

Les invasions barbares, qui se succèdent presque sans interruption du quatrième au dixième siècle, ne paraissent pas l'avoir altérée sensiblement. Par un phénomène étrange, mais dont tous les historiens ont porté témoignage, tandis que les provinces voisines de la Dacie, — les Pannonies, par exemple, qui, au rapport de Velleius Paterculus, moins de quarante ans après l'arrivée des Romains ne parlaient plus que le latin (2), — étaient redevenues barbares par la langue, les descendants des colons de Trajan, entourés par les envahisseurs, mais non confondus avec eux (3), conservaient presque sans mélange l'idiome

(1) Balcesco, *Question économique des principautés danubiennes*. Paris, 1850, p. 8. — Cette opinion est combattue par M. Lauriani. Voyez *Tentamen criticum in originem*, etc., *linguæ romanæ*, p. XV, et *Coup d'œil sur l'histoire des Roumains*, p. 21.

(2) Velleius Paterculus, *Hist.*, II, 110.

(3) The Wallachians are surrounded by, but not mixed with the Barbarians. Gibbon, *Decline of the rom. emp.*, c. XI.

de leurs ancêtres : « au point, dit un écrivain moldave (1), que l'étranger qui, aujourd'hui encore, entend parler un habitant de l'ancienne Dacie, reconnaît aussitôt en lui un Romain d'origine. »

Cette origine est attestée par tous les écrivains du moyen âge, même les plus hostiles à la nationalité roumaine, le grec Chalcondyle (2), Bonfini, l'historien de la Hongrie (3), etc. Le pape Innocent III, en écrivant à Joaniça, chef des Valaques transdanubiens, le complimente sur sa descendance romaine : « *Ut, sicut genere, sic sis etiam imitatione Romanus* (4). »

IV

Cependant, par la suite des temps, le roumain se modifia comme toutes les langues, et, tout en demeu-

(1) A. Kalimachi, dans la *Romania literarà*. Jassi, 1855.

(2) Chalcondyle, *Hist.*, lib. II et IV.

(3) Bonfini, Rerum Hungar. Dec. II, lib. 4. — Le témoignage de cet écrivain est formel : *Inter barbaros obrutæ* (les colonies romaines) *Romanam tandem linguam redolere videntur, et ne omnino eam deserant ita reluctantur, ut non tantum pro vitæ quantum pro linguæ incolumitate certasse videantur.*

(4) *Gesta Innocent. III*, p. 37. Bazile, archevêque de Zagora, dans

rant latin par le fond, admit un assez grand nombre de mots étrangers, empruntés aux peuples voisins, principalement aux Slaves. Schafarik fait remonter au cinquième siècle la première immixtion du slave dans la langue des colons de la Dacie. « Lorsque, dit-il, les Slaves, au cinquième siècle, purent passer le Dniestr et furent rentrés en Dacie, ils se trouvèrent longtemps en contact avec les Gètes. La preuve s'en trouve dans la langue valaque actuelle, qui renferme un bon cinquième de mots slaves, relatifs, pour la plupart, à l'industrie, aux arts et aux sciences. Pour remerciement de cette influence civilisatrice, les Valaques expulsèrent plus tard le slave de la Moldavie (1). »

Cette assertion est entièrement dénuée de preuves, du moins quant à la date. Les historiens et les chroniqueurs roumains, sans nier les emprunts que leur langue a faits au slavon, les rapportent à une époque beaucoup plus récente, avec une autorité qui ne saurait être contestée. Ce n'est pas au cinquième siè-

une lettre au souverain pontife, porte le même témoignage : *Heredes descendentes a sanguine romano.*

(1) Schafarik, dans les *Nouvelles Annales des voyages,* 1852, t. III.

cle, pendant le séjour, assez court du reste, que les Slaves firent en Dacie, et quand rien n'indique qu'ils aient été, plus que les autres barbares, en contact avec les Daco-Romains, mais au quinzième siècle, lors de la grande querelle du schisme, qu'il convient de rapporter l'irruption du slave dans la langue roumaine. A cette époque, les Moldaves, mécontents de l'union des deux Églises, telle qu'elle venait d'être souscrite par le concile de Florence (1439), déposèrent leur métropolitain Métrophane, et rejetèrent les caractères latins, dont ils s'étaient servis jusque-là dans leurs livres, pour adopter les lettres et la liturgie slavonnes. De l'Église, le slavon passa dans le gouvernement et devint, en quelque sorte, la langue officielle de l'administration. La plupart des actes publics, un grand nombre de manuscrits de cette époque sont écrits dans cet idiome qui n'était compris ni du peuple ni des prêtres eux-mêmes (1). Le temps, néanmoins, apaisa cette fureur; la langue, après avoir dévié pendant quelque temps, reprit sa pente naturelle, et un psaume de Dosithée, métropolitain de Moldavie en 1671, nous montre une

(1) Cogalniceano, *Histoire de la Valachie et de la Moldavie*, p. 111.

strophe de seize vers dans laquelle il ne se trouverait, au dire d'un écrivain moldave (1), qu'*un seul* mot slave :

Limbele se salte
Cu cantice 'nalte;
Se strige 'n tarie
Glas de bucurie;
Laudand pré Domnu,
Se cante tot omul :
Domnul este tare!
Est' împerat mare!
Peste tot pamîntul
Isi ţine cuvîntul!
Pe verfuri de munte
S' aud *glasuri* multe
De buciŭme mare
Cu inalta cantare;
Ca s'aŭ suit Domnul,
Se'l vaḑă tot omul!

TRADUCTION

Que les langues bondissent
En chants sublimes!

(1) A Kalimachi, *in loc. cit.*

Que résonne au firmament
Le cri de la joie!
En louant le Seigneur,
Que tout homme chante :
Le Seigneur est fort!
Il est grand empereur!
Sur toute la terre
Il étend son verbe!
Sur les sommets des monts
S'entendent les voix nombreuses
Des grandes trompettes,
Avec un chant sublime;
(annonçant) *Que le Seigneur s'est levé,*
(afin) *Que tout homme le voie!*

L'écrivain à qui j'emprunte textuellement cette citation en analyse ainsi les termes sous le rapport étymologique :

Limbe (1), lat.; de *lingua*.
Se, lat.
Salte, lat.; de *saltare*.
Cu, lat.; de *cum*.

(1) *Limbele* est mis pour *le* (art.) *limbe;* de même que, plus bas, *omul* pour *'l* (art.) *omu; domnul* pour *'l domnu*; *pamîntul* pour *'l pamîntu,* etc.

Cantice, lat.; de *canticum*.
'nalte pour *inalte*, lat.; de *in altus*, d'où *inaltare*. (Apul.)
Strige, lat.; de *strigare?*
'n pour *in*, lat.
Tarie, lat.; de *taurus?*
Glas.
Bucurie, lat.; de *bonum cor?* (1).
Cant, lat.; de *cantare*.
Tot, lat.; de *totus, a, um*.
Omul, lat.; de *homo*.
Domnul, lat.; de *dominus*.
Est' pour *este*, lat.; de *esse*.
Tare; même racine que *tarie*.
Imperat, lat ; d'*imperator*.
Mare, lat., de *mas, aris*.
Peste, lat.; de *post?*
Pamîntu, lat.; de *pometum*. (Pallad.)
Isi, lat.; de *suus, ua, uum*.
Tine, lat.; de *tenere*.
Cuvîntu, lat.; de *cubitus?*
Pe, lat.; *per*.

(1) De *bucuria*, joie, dérive, suivant la plupart des étymologistes, le nom de *Bucarest*, en roumain *Bucuresci*. Pour ce qui est de l'étymologie latine de *bonum cor*, elle me paraît plus que douteuse, de même que plusieurs autres que j'ai marquées par un point d'interrogation.

Verfuri, lat.; de *vulva?* (Varr.)
Munte, lat.; de *mons, tis.*
Aud, lat.; de *audire.*
Multe, lat.; de *multus, a, um.*
Buciume, lat.; de *buccina.*
Suit, lat.; de *summe eo, ire.*
Vadă, lat.; de *videre.*

L'exemple ci-dessus, alors même que les mots que j'ai indiqués comme douteux n'appartiendraient pas en réalité au latin, lui ferait encore la part trop belle, à mon avis, pour qu'on en puisse déduire d'une manière rigoureuse le rapport dans lequel se trouvent entre eux les divers éléments qui ont concouru à la formation de la langue actuelle de la Roumanie.

L'auteur moldave lui-même établit ce rapport dans les termes suivants :

$\frac{6}{10}$ mots dérivés du latin ou des langues autochthones de l'Italie;

$\frac{2}{10}$ mots slaves;

$\frac{2}{10}$ mots grecs, hongrois et turcs.

C'est à peu près le même rapport indiqué par Bolintineano (1).

(1) Bolintineano, *les Principautés danubiennes.* Paris, 1856.

La proportion établie par Vaillant penche beaucoup plus du côté du latin. Selon cet historien, les mots étrangers, pris en masse, ne figureraient pas dans le roumain pour plus d'un dixième, soit environ 2,000 mots, parmi lesquels 750 empruntés au slave, 500 au turc, 300 au bohémien, 250 au grec, 150 à l'allemand, 50 au hongrois (1).

Au contraire, d'après Sulzer, la part de l'élément slave serait presque égale à celle de l'élément latin : $\frac{3}{8}$ de mots slaves et $\frac{1}{8}$ de mots turcs, grecs, albanais ou gothiques, contre $\frac{4}{8}$ de mots latins (2).

D'autres auteurs sont allés plus loin; et sous la préoccupation d'une idée politique plus aisée à comprendre qu'à justifier, ils ont affecté de voir dans la langue des Moldo-Valaques une langue foncièrement, sinon exclusivement slave, en même temps qu'ils faisaient des Moldo-Valaques eux-mêmes un peuple de race slave. L'un d'eux (3) n'hésite pas à déclarer « qu'il ne reste plus un verre

(1) Vaillant, *la Romanie*, t. III, p. 112.

(2) Sulzer, cité par M. Hase, dans les *Notices des manuscrits*, t. XI, p. 174.

(3) Mano, *Examen du quatrième point de garantie*. Paris, 1856, p. 43.

de sang sorti des veines de la colonie trajane dans les Principautés. » Un autre, moins affirmatif, raille *agréablement* ce qu'il nomme « le pseudo-latinisme de la jeune Valachie. » « Pauvres gens! ils s'imaginent qu'il leur suffit de transfigurer leur langue, d'en proscrire les caractères slaves et d'y substituer l'écriture romaine, qu'elle se prête ou non à la prononciation des mots, et de faire enfin les plus absurdes dissertations sur la probabilité de leur descendance des criminels que Rome envoyait en exil au delà du Danube, sous la garde des légions chargées de surveiller cette frontière barbare (1)! » Il ne nie pas précisément que les Moldo-Valaques ne descendent des colons de la Dacie trajane; mais la Dacie trajane n'est pour lui qu'un lieu de déportation, le Botany-Bay de l'ancienne Rome, les colons un ramassis de brigands et de voleurs, leur langue un argot!

Cette tentative, que nous voyons se produire pendant l'occupation russe des Principautés de 1828-31, à la même époque où l'idée panslaviste

(1) *La Principauté de Valachie sous le hospodar Bibesco*, dans *Le nostre prigioni* de Billecocq, t. II, p. 386.

commence à se faire jour dans la presse européenne, avorta heureusement par son exagération même (1).

V

Il serait curieux, après avoir déterminé les origines de la langue, d'en suivre pas à pas les développements et d'en marquer les vicissitudes, depuis l'époque où, sous Basile le Loup (1640), les lettres moldaves brillèrent d'un vif éclat jusqu'à la période phanariote (1716), où elle tomba peu à peu dans un discrédit et un oubli tels, qu'on n'en saisit plus de vestiges qu'au fond des campagnes où elle s'est réfugiée avec les derniers débris de la vieille gentilhommerie roumaine (2); et plus tard, après une

(1) Cependant, aujourd'hui encore, en France, des ouvrages prescrits ou autorisés par le conseil supérieur de l'instruction publique pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie, mentionnent la Valachie et la Moldavie comme des *provinces slaves* tributaires de la Turquie. Voyez Cortambert, *Petit cours de géographie moderne*, p. 78.

(2) Voir mon *Introduction aux ballades et chants populaires de la Roumanie*, et ma notice sur *Rhigas* dans le *Magasin pittoresque* de 1861.

éclipse d'environ un siècle, de la montrer revendiquant sa place au soleil, et, sous la patriotique impulsion de Sinkaï, de Pierre Maïor, de Lazar et des autres érudits transylvains, poussant de l'autre côté des Carpathes de nouvelles racines qui s'étendent peu à peu et couvrent bientôt en entier le sol de l'ancienne Dacie. Mais une telle étude, avec les recherches et les développements qu'elle comporte, m'entraînerait bien au delà des limites qui me sont assignées ici. Ce ne serait rien moins que l'histoire même de la nationalité roumaine, avec ses vicissitudes et ses contrastes.

Cette histoire, en vue de laquelle j'amasse des matériaux depuis quatorze ans, peut-être me sera-t-il donné de l'écrire quelque jour. En attendant, et pour rester dans les bornes de mon cadre actuel, je voudrais clore cet aperçu sur les origines et les progrès de la langue, par un appel aux philologues roumains des deux côtés des Carpathes. La langue parlée aujourd'hui en Roumanie n'a encore ni règles ni orthographe fixes. Ce n'est pas seulement en Valachie, en Moldavie, en Transylvanie, en Bucovine, dans le Banat, que le langage et l'écriture diffèrent par des nuances souvent très-sensibles; mais

dans la même province, dans la même capitale, à Bucarest, à Iassy, chacun écrit et parle à peu près comme il l'entend. Celui-ci continue à employer les caractères cyrilliens; celui-là a adopté les lettres latines, mais avec un mode de transcription différent. Tel affectera dans les mots les formes et la terminaison latines; tel autre, ramenant tout au français, dira *assemblea*, au lieu de *adunarea*, pour « assemblée », *chefu*, au lieu de *cap*, pour « chef », et réduira ainsi la langue à n'être plus qu'un jargon barbare et burlesque. D'orthographe, il n'y en a point, et de même que chacun se forge une langue, chacun se forge une écriture à sa guise. Le préjugé, le caprice, tiennent lieu de règles. Signaler un tel mal, c'est indiquer la nécessité et l'urgence du remède. Le premier soin d'une nation qui aspire à se reconstituer doit être de se faire une langue. C'est par là qu'elle s'affirme, qu'elle marque à la fois son individualité et son unité. Je sais que de louables efforts ont été tentés en vue de ce but; plusieurs essais ont vu le jour; mais ces essais isolés, dénués de l'initiative et de la sanction de l'État, n'ont fait qu'accroître la confusion; et comme l'excès en tout amène ordinairement l'excès dans le sens opposé, l'on a vu

se produire, sous l'influence de la réaction contre le slavisme, une foule de systèmes qui tendaient à faire du roumain une langue exclusivement latine, italienne, voire même celtique, comme si, pour montrer que l'on n'est pas Russe, il était nécessaire de se dire Français. Il y a, ce me semble, quelque chose de plus simple et de meilleur, c'est de rester Roumain.

Cependant ces exagérations mêmes ont eu leur bon côté. Elles ont porté les esprits à la recherche des antiquités nationales; elles ont suscité des travaux sérieux, d'heureuses découvertes, et, par là, la question s'est trouvée, je ne dis pas résolue, mais posée, ce qui est un grand point. Il ne s'agit plus aujourd'hui que de coordonner ces travaux, de les contrôler les uns par les autres, surtout de les revêtir de l'attribut essentiel qui leur a manqué jusqu'ici, l'*autorité*, pour en dégager le précieux germe qu'ils contiennent, l'unité de la langue.

C'est pourquoi lorsque, vers la fin de 1860, le ministre de l'instruction publique à Bucarest provoqua la formation d'une commission composée des principaux érudits et des professeurs les plus en renom, qui devaient être chargés d'élaborer en commun

une histoire nationale (1), j'applaudis, avec tous les amis de la Roumanie, à ce patriotique dessein, dans l'espérance que les hommes éclairés auxquels le gouvernement avait fait appel ne borneraient point là leur tâche, et qu'ils s'occuperaient en même temps de la publication d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue, plus urgente encore, à mon avis, que celle d'une histoire.

Deux années se sont écoulées depuis, et loin que je puisse dire où la commission en est de ses travaux, j'ignore même si elle a pu se constituer. Peut-être la crise politique qu'a traversée le pays, et à laquelle il ne fait que d'échapper, a-t-elle empêché de donner suite au projet de M. Boeresco. Cependant, comme il n'est jamais trop tard pour faire ce qui est bon et utile, maintenant que par la réalisation de l'Union la Roumanie est entrée en possession d'elle-même, maintenant qu'il n'y a plus de Milkov, et que bientôt, j'espère, il n'y aura plus de Carpathes, qu'il me soit permis d'exprimer le vœu que le gouvernement roumain de 1862 reprenne, en la développant, l'idée valaque de 1860, qu'il institue non plus une Com-

(1) *Moniteur roumain* du $\frac{2}{14}$ octobre 1860.

mission, mais une Académie, à l'instar de notre ancienne Académie française, dans laquelle prendraient place les savants et les littérateurs roumains les plus autorisés, sans distinction d'origine ni de parti, avec la mission spéciale de travailler à la fixation et au perfectionnement (1) de la langue; et la Roumanie, comme la France au dix-septième siècle, n'aura bientôt plus à regretter l'absence de ces trois éléments essentiels du développement littéraire et national chez un peuple : une grammaire, un dictionnaire, une histoire!

VI

En publiant le petit livre auquel ces pages servent d'introduction, l'élégant et spirituel auteur qui fait aujourd'hui œuvre de grammairien n'a pas prétendu combler la lacune que je signalais tout à l'heure, ni remplir à lui seul une tâche qui ne doit et ne peut être que collective. Il n'a eu d'autre ambition que celle d'être le premier à faciliter au public français

(1) J'explique ces deux termes en apparence contradictoires : *fixation*, quant à l'heure présente; *développement*, dans l'avenir.

l'accès d'une langue parlée aujourd'hui par plus de huit millions d'hommes, nos frères d'origine, et qui, à peine aux premiers jours de sa renaissance, a déjà produit des œuvres dignes des plus beaux temps de son âge d'or.

A. Ubicini.

Paris, 20 octobre 1862.

ALPHABET CYRILLIEN

А	а	Az	a	Т	т	Tverdo	t
Б	б	Buky	b	Оу	оу	Uk	u
В	в	Vědi	v	Ѹ	ѹ	Uk	u
Г	г	Glagol'	ġ	Ф	ф	Fert	f, ph
Д	д	Dobro	d	Х	х	Chěr	ch
Є	є	Est'	e	Ѡ	ѡ	Ó	ó
Ж	ж	Živěte	ž	Ц	ц	Ci	c
Ѕ	ѕ	Zělo	z	Ч	ч	Červ'	č
Ꙁ	ꙁ	Zemlja	z	Ш	ш	Śa	ś
И	и	Iže	i	Щ	щ	Šta	št, šč
Ї	ї	I	i	Ъ	ъ	Jer	â ê
І	і	I	ij	Ѣ	ѣ	Jet'	ė
К	к	Kako	c. k	Ю	ю	Ju	iu
Л	л	Ljudi	l	Ꙗ	ꙗ	Ja	ia
М	м	Myslite	m	Ѥ	ѥ	Je	je
Н	н	Naš	n	Ѫ	ѫ	Ąs	ĭ
О	о	On	o	Ѯ	ѯ	Ksi	cs
П	п	Pokoj	p	Ѱ	ѱ	Psi	ps
Р	р	Rci (Reci)	r	Ѳ	ѳ	Thita	th
С	с	Slovo	s	Ѵ	ѵ	Ižica	y

Lith. Ch. Chauvin, rue d'Ulm, 8.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE ROUMAINE

Nota. La plupart des livres roumains ayant été imprimés jusqu'à ce jour avec des caractères cyriliens, nous donnons ci-contre un tableau comparatif de cet alphabet avec l'alphabet latin.

ALPHABET ROUMAIN

CONSONNES.

b c ch d ḑ f g gh h j l m n p r
s ş t ţ v z.

VOYELLES.

a â e i î ĭ o u ŭ.,

DIPHTHONGUES.

ea ĭa ĭe ĭo ĭu oa.

OBSERVATIONS

1° La cédille ̦ qui se trouve placée sous les consonnes *d*, *s*, *t*, représentant la lettre *s*, peut être transportée à côté de ces consonnes pour la facilité de l'écriture et de l'impression. On est donc libre d'écrire *ds* pour *ḑ*, *ts* pour *ţ*, *ss* pour *ş*. La cédille change la prononciation de ces trois consonnes : ainsi le mot *braḑĭ* ou *bradsĭ* (sapins), se prononce *bradzĭ;* le mot *fraţĭ* (frères), se prononce *fratsĭ;* le mot *aşă* ou *assa* (ainsi), se prononce *acha.*

2° L'accent circonflexe, placé au-dessus des voyelles *â*, *î*, donne à ces voyelles une prononciation sourde et gutturale qui se rapproche de l'*e* muet français dans les pronoms personnels *me*, *te*, *se*.

3° Le signe ˘, qui surmonte les voyelles *ĭ*, *ŭ*, indique que l'on ne doit les prononcer qu'à moitié, comme l'*y* dans le mot anglais *yacht.*

4° La voyelle *ŭ*, surmontée du même signe ˘, s'emploie pour désigner le pluriel dans les verbes, et sa prononciation doit être à peine marquée.

PRONONCIATION

La lettre *c*, devant les voyelles *a*, *â*, *o*, *u*, *ŭ*, se prononce comme *k*.

Exemple. *Cap* (tête), *când* (quand), *corb* (corbeau),
Lisez : kap kând korb
cucŭ (coucou).
kouk

La lettre *c*, devant les voyelles *e*, *i*, *ĭ*, ainsi que devant les diphthongues commençant par ces mêmes voyelles, se prononce comme *tch*.

Exemple. *Cerc* (cercle), *cincĭ* (cinq), *icĭ* (ici).
Lisez : tcherk tchintchĭ itchĭ

Le *ch*, placé devant *e*, *i*, *î*, *ĭ*, ainsi que devant les diphthongues qui commencent par ces voyelles, se prononce comme la lettre *k*.

Exemple. *Chée* (clef), *chip* (image), *ochĭ* (yeux).
Lisez : kée kip okĭ

Le *d*, marqué d'une cédille a le son du *z*. On l'emploie de préférence dans l'orthographe pour mieux marquer l'étymologie des mots.

Exemple. *Ḑeŭ* (Dieu), *ḑi* (jour).
Lisez : zeŭ zi

Le *g* suit les mêmes règles que le *c*, à savoir : devant les voyelles *a*, *â*, *o*, *u*, *ŭ*, il se prononce comme *g* français dans les mots *gant*, *goth*, *goût*.

Exemple. *Gal* (gaulois), *gol* (nu), *gust* (goût);

tandis que devant *e*, *i*, *î*, *ĭ*, ainsi que devant les diphthongues qui commencent par ces voyelles, il prend le son du *g* français dans les mots *gémir*, *gîte*, etc.

Exemple. *Gémere* (gémissement), *página* (page), *fragĭ* (fraises).

Le *gh*, placé devant les voyelles *e*, *i*, *î*, *ĭ*, se prononce comme le *gu* français dans les mots *guérir*, *guitare*.

Exemple. *Gheb*, (bosse), *ghitára* (guitare), *ghînd* (pensée).

L'*s* avec cédille ou *ss* tient la place du *ch* français.

Exemple. *Şal* (châle), *şerbét* (sorbet), *şir* (série), *şoĭm*
Lisez : chal cherbet chir choĭm
(*assa*).
acha.

Nota. Au commencement des mots on emploie l'*s* avec cédille; exemple : *şi* (et), *şepte* (sept). On l'emploie également dans les mots où il est précédé ou suivi d'une consonne, comme dans *marş* (marche), *oştĭ* (armée), etc.; mais lorsqu'il se trouve entre deux voyelles, la commodité de l'écriture et de l'impression exige

qu'on redouble la consonne. Ainsi il est mieux d'écrire ***assá*** que ***aşa.***

Le ***ţ*** avec cédille se prononce comme le ***ts*** français dans ***tsar.***

EXEMPLE. ***Ţeára*** (pays), ***ţigán*** (bohémien), ***fratsĭ*** (frère).

On voit, par l'exemple ci-dessus, que l'on peut indistinctement employer le ***ţ*** avec cédille ou bien le ***t*** suivi d'un ***s*** dans les mots où il est précédé ou suivi d'une voyelle.

Dans la prononciation des diphthongues il faut toujours appuyer sur la dernière voyelle.

La voyelle ***u*** correspond à l'*ou* français. Ex. : ***gust*** (goût).

La diphthongue *ĭu* correspond à l'*u* français. Ex. : ***Kĭurdistan*** (Kurdistan).

La lettre ***k*** n'est employée que dans les noms propres.

EXERCICE.

NOTA. La langue roumaine, de même que le latin dont elle dérive, et les langues italienne et espagnole, possède une prosodie d'autant plus harmonieuse que les accents appuyant tantôt sur la première, tantôt sur la seconde ou la troisième syllabe des mots, donnent à ces syllabes le caractère de longues et de brèves. Nous

avons donc cru devoir, pour faciliter la lecture, indiquer les voyelles sur lesquelles on devra appuyer dans l'exercice de la prononciation, en les surmontant d'un accent aigu partout où elles ne sont pas déjà surmontées d'un accent circonflexe, et lorsque cet accent se trouvera sur deux voyelles dans le même mot, comme dans *mâncâm* et *pâmîntul*, celle sur laquelle on devra appuyer sera indiquée par un *â* ou un *î* italique dans les mots en caractère romain, et par un â ou un î romain dans les mots en caractère italique.

Imperátul Traîán a trecút Dúnerea și a învíns
Lisez : *Imperátoul Traián a trecoút Dóunerea chi a învíns*
Traduction : L'empereur Trajan a traversé le Danube et a vaincu

pe Dácĭ. Céle maĭ vitéze legióáne románe fúrâ
pé Dátchi. Tchéle maĭ vitéze legioáne rómáne fóúrâ
les Daces. Les plus valeureuses légions romaines furent

assedáte între Nístru și Carpátsĭ péntru ca se ápere
achezdáte între Nístrou chi Carpátsĭ péntrou ca se ápere
assises (établies) entre le Dniester et les Carpates pour qu' elles défendent

Roma de navalírile bárbarilor.
Róma de navalírile bárbarilor.
Rome des invasions des barbares.

Límba nóástrâ e acéá a popórului román din
Lizez : *Límba nóástrâ e acéá a popórului román din*
Traduction : Langue notre est celle du peuple romain de

vechíme.
vekíme.
l'antiquité.

DES GENRES

Il n'existe que deux genres dans la langue roumaine, le masculin et le féminin.

Les mots terminés au singulier par les voyelles *a*, *ă*, *e*, sont du genre féminin (1). Tous les autres sont du genre masculin.

EXEMPLES.

Subst. fém. : *Femée* (femme), *copilă* (fille), *mantă* (manteau).

Subst. masc. : *Fiiŭ* (fils), *nepót* (neveu), *cal* (cheval), *lac* (lac), *picĭór* (pied), *nas* (nez), *om* (homme), *stejár* (chêne), *trón* (trône), etc.

(1) Il existe pourtant un certain nombre de mots qui font exception à cette règle, et qui, malgré leurs terminaisons féminines, sont du genre masculin ; tels sont les mots *sóáre* (soleil), *épure* (lièvre), *frăte* (frère), *múnte* (montagne), *dínte* (dent), *câne* (chien), etc.

DE L'ARTICLE

L'article se place à la fin des mots, pour désigner le genre et le nombre.

Il y a deux articles : *'l* et *le* pour le masculin, *a* et *oa* (diphthongue) pour le féminin.

EXEMPLES.

Masc. : *Om* (homme), *ómul* (l'homme) ; *câne* (chien), *cânele* (le chien).

Fém. : *Muĭére* (femme), *muĭérea* (la femme) ; *ṣa* (selle), *ṣáoa* (la selle).

NOTA. Tous les substantifs et les adjectifs masculins qui sont terminés par une consonne comportent, en principe, un *ŭ* final que l'on fait à peine sentir dans la prononciation et que l'on omet dans l'orthographe. Ainsi les mots :

Om (homme), *domn* (seigneur), *pept* (poitrine), *cap* (tête), etc., devraient, à la rigueur, s'écrire : *omŭ*, *domnŭ*, *peptŭ*, *capŭ*, comme étant dérivés des mots latins *homo*, *dominus*, *pectus*, *caput;* mais on sacrifie le *u* final à la simplification de l'orthographe.

Dans l'emploi de l'article *'l*, on remplace l'apostrophe qui précède cet article par la voyelle pleine *u*. Ainsi, au

lieu d'écrire *om'l*, ce qui embarrasserait la prononciation, on écrit *omul*; au lieu de *cal'l*, on écrit *calul* (le cheval), etc.

Les substantifs masculins terminés par une voyelle prennent l'article *le;* ainsi, *soáre* (soleil), *soárele* (le soleil), *dinte* (dent), *dintele* (la dent), *cáne*, *cánele*, etc.

DÉCLINAISON DES ARTICLES MASCULINS *'L, LE.*

SINGULIER.

Nominatif,	le,	'l *ou* le.
Génitif,	de,	al... luĭ *ou* luĭ.
Datif,	au,	luĭ.
Accusatif,	le,	'l *ou* le.
Ablatif,	du (pour de le),	de, de la.

PLURIEL.

Nominatif,	les,	iĭ *ou* ĭ.
Génitif,	des,	aĭ... lor *ou* lor.
Datif,	aux,	lor.
Accusatif,	les,	iĭ *ou* ĭ.
Ablatif,	des (pour de les),	de, de la.

EMPLOI DES ARTICLES MASCULINS.

1er EXEMPLE : *per* (cheveu), *perĭ* (cheveux).

SINGULIER.

Nominatif,	le cheveu,	pérul.
Génitif,	du cheveu,	al pérululĭ *ou* pérululĭ.
Datif,	au cheveu,	pérululĭ.
Accusatif,	le cheveu,	pérul.
Ablatif,	du cheveu,	de per, de la per.

PLURIEL.

Nominatif,	les cheveux,	périĭ.
Génitif,	des cheveux,	aĭ périlor *ou* périlor.
Datif,	aux cheveux,	périlor.
Accusatif,	les cheveux,	périĭ.
Ablatif,	des cheveux,	de perĭ, de la perĭ.

2e EXEMPLE : *câne* (chien), *cânĭ* (chiens).

SINGULIER.

Nominatif,	le chien,	cânele.
Génitif,	du chien,	al cânelulĭ *ou* cânelulĭ.
Datif,	au chien,	cânelulĭ.
Accusatif,	le chien,	cânele.
Ablatif,	du chien.	de câne, de la câne.

PLURIEL.

Nominatif,	les chiens,	cânii.
Génitif,	des chiens,	aĭ cânilor *ou* cânilor.
Datif,	aux chiens,	cânilor.
Accusatif,	les chiens,	cânii.
Ablatif,	des chiens,	de cânĭ, de la cânĭ.

3e EXEMPLE : *val* (flot), *valurĭ* (flots) (1).

SINGULIER.

Nominatif,	le flot,	válul.
Génitif,	du flot,	al válulŭĭ *ou* válulŭĭ.
Datif,	au flot,	válulŭĭ.
Accusatif,	le flot,	válul.
Ablatif,	du flot,	de val, de la val.

PLURIEL.

Nominatif,	les flots,	válurile.
Génitif,	des flots,	ale válurilor *ou* válurilor.
Datif,	aux flots,	válurilor.
Accusatif,	les flots,	válurile.
Ablatif,	des flots,	de la válurĭ, de válurĭ.

DÉCLINAISON DES ARTICLES FÉMININS *A, OA.*

SINGULIER.

Nominatif,	la,	a *ou* oa.
Génitif,	de la,	a... eĭ *ou* eĭ; a... leĭ *ou* leĭ.
Datif,	à la,	eĭ *ou* leĭ.
Accusatif,	la,	a *ou* oa.
Ablatif,	de la,	de, de la.

(1) Une foule de mots qui sont masculins au singulier changent de genre au pluriel, et se déclinent comme les substantifs féminins.

PLURIEL.

Nominatif,	les,	le.
Génitif,	des,	ale... lor *ou* lor.
Datif,	aux,	lor.
Accusatif,	les,	le.
Ablatif,	des,	de, de la.

EMPLOI DE L'ARTICLE FÉMININ *A*.

1[er] EXEMPLE : *muĭére* (femme), *muĭérĭ* (femmes).

SINGULIER.

Nominatif,	la femme,	muĭérea.
Génitif,	de la femme,	a muĭéreĭ *ou* muĭéreĭ.
Datif,	à la femme,	muĭéreĭ.
Accusatif,	la femme,	muĭérea.
Ablatif,	de la femme,	de la muĭére, de muĭére.

PLURIEL.

Nominatif,	les femmes,	muĭérile.
Génitif,	des femmes,	ale muĭérilor *ou* muĭérilor.
Datif,	aux femmes,	muĭérilor.
Accusatif,	les femmes,	muĭérile.
Ablatif,	des femmes,	de la muĭérĭ, de muĭérĭ.

2[e] EXEMPLE : *copilă* (fille), *copile* (filles)

SINGULIER.

Nominatif,	la fille,	copila (1).

(1) On voit, d'après cet exemple, que les substantifs féminins ter-

Génitif,	de la fille,	a copíleĭ *ou* copíleĭ.
Datif,	à la fille,	copíleĭ.
Accusatif,	la fille,	copíla.
Ablatif,	de la fille,	de la copílă, de copílă.

PLURIEL.

Nominatif,	les filles,	copílele.
Génitif,	des filles,	ale copílelor *ou* copílelor.
Datif,	aux filles,	copílelor.
Accusatif,	les filles,	copílele.
Ablatif,	des filles,	de la copile, de copile.

OBSERVATION.

Les substantifs féminins qui se terminent par les voyelles *e*, *ă* non accentuées, comme dans *muĭére*, *copílă*, où l'accent appuie sur l'avant-dernière syllabe, prennent l'article *a* :

Lúme (monde), *lúmea* (le monde).
Mánă (main), *mána* (la main).
Floáre (fleur), *floárea* (la fleur).
Gradínă (jardin), *gradína* (le jardin), etc.

Mais les substantifs terminés par des voyelles accentuées, comme par exemple : *mantá* (manteau), *vioré*

minés par la voyelle *ă* éliminent cette voyelle en prenant l'article. Ainsi, au lieu d'écrire *copilăa* (la fille), on écrit et on prononce *copíla*.

(viölette), *steá* (étoile), etc., prennent l'article diphthongue *oa*.

EMPLOI DE L'ARTICLE FÉMININ *OA*.

1er EXEMPLE : *mantá* (manteau), *mantále* (manteaux).

SINGULIER.

Nominatif,	le manteau,	mantáoa.
Génitif,	du manteau,	a mantáleĭ *ou* mantáleĭ.
Datif,	au manteau,	mantáleĭ.
Accusatif,	le manteau,	mantáoa.
Ablatif,	du manteau,	de mantá, de la mantá.

PLURIEL.

Nominatif,	les manteaux,	mantálele.
Génitif,	des manteaux,	ale mantálelor *ou* mantálelor.
Datif,	aux manteaux,	mantálelor.
Accusatif,	les manteaux,	mantálele.
Ablatif,	des manteaux,	de la mantále, de mantále.

2e EXEMPLE : *vioré* (violette), *viorέle* (violettes).

SINGULIER.

Nominatif,	la violette,	vioréoa.
Génitif,	de la violette,	a vioréleĭ *ou* vioréleĭ.
Datif,	à la violette,	vioréleĭ.
Accusatif,	la violette,	vioréoa.
Ablatif,	de la violette,	de la vioré, de vioré.

PLURIEL

Nominatif,	les violettes,	viorélele.
Génitif,	des violettes,	ale viorélelor *ou* viorélelor.
Datif,	aux violettes,	viorélelor.
Accusatif,	les violettes,	viorélele.
Ablatif,	des violettes,	de la vioréle, de vioréle.

DES SUBSTANTIFS

Le pluriel des substantifs féminins se forme au moyen des terminaisons *e*, *ĭ*, *le*.

1° Les mots qui finissent en *ă* non accentué, prennent la terminaison *e* au pluriel.

Sing. : *Múră* (mûre), *pără* (poire), *mámă* (mère).
Plur. : *Múre* *páre* *máme*.

2° Les mots terminés par un *e* non accentué changent l'*e* en *ĭ* au pluriel.

Sing. : *Státue* (statue), *frúnte* (front), *crúce* (croix).
Plur. : *Státuĭ* *frúnțĭ* *crúcĭ*.

3° Les mots qui sont terminés par les voyelles *a*, *e*, accentuées, prennent la terminaison *le* au pluriel.

Sing. : *Mantá* (manteau), *șa* (selle), *vioré* (violette).
Plur. : *Mantále* *șále* *vioréle.*

Le pluriel des substantifs masculins se forme au moyen des terminaisons *e*, *ĭ*, *urĭ*.

1° Les mots qui sont masculins au singulier et qui changent de genre au pluriel, prennent, dans ce cas, les terminaisons féminines *e*, *urĭ*.

Sing. masc. : *Braț* (bras), *ac* (aiguille), *cântic* (chant).
Plur. fém. : *Bráțe* *áce* *cântice.*
Sing. masc. : *Val*, *pept*, *ghînd* (pensée).
Plur. fém. : *Válurĭ*, *pépturĭ*, *ghîndurĭ.*

2° Ceux des substantifs qui ne changent pas de genre font le pluriel en *ĭ*.

Sing. : *Brad* (sapin), *cireș* (cerisier).
Plur. : *Bradĭ* *ciressĭ.*

OBSERVATIONS.

1° En général, les noms des animaux, des arbres, des oiseaux, ainsi que les mots qui désignent les degrés de parenté, restent masculins au pluriel.

Sing. : *Boŭ* (bœuf), *cerb* (cerf), *épure* (lièvre), *țap* (bouc).
Plur. : *Boĭ* *cerbĭ* *épurĭ* *țapĭ.*

Sing. : *Cirés* (cerisier), *pâr* (poirier), *pom* (pommier),
Plur. : *Cirési* *pâri* *pomĭ*
pérsic (pêcher).
pérsicĭ.

Sing. : *Cócoș* (coq), *paún* (paon), *vúltur* (vautour),
Plur. : *Cocóșĭ* *paúnĭ* *vúlturĭ*
șóĭm (épervier).
șóĭmĭ.

Sing. : *Tátâ* (père), *fráte* (frère), *nepót* (neveu),
Plur. : *Tățĭ* *frățĭ* *nepóțĭ*
cumnát (beau-père).
cumnățĭ.

2° Les mots qui sont terminés par *l* au singulier masculin remplacent au pluriel cette consonne par un *ĭ*.

Sing. : *Cal*, *cercél* (boucle d'oreille), *copíl* (enfant).
Plur. : *Caĭ*, *cercéĭ*, *copíĭ.*

3° Les substantifs masculins qui finissent en *o* suivi d'une consonne, comme *isvor* (source), *picĭor* (pied), et qui changent de genre au pluriel, en prenant la terminaison *e*, remplacent l'*o* de la dernière syllabe par la diphthongue *oa*.

Sing. : *Isvór*, *picĭór*, *colór* (couleur).
Plur. : *Isvóáre*, *picĭóáre*, *colóáre.*

Ceux qui, dans les mêmes conditions, prennent la

terminaison féminine *urĭ* au pluriel, conservent l'*o* de la dernière syllabe :

Sing. :	*Amór*,	*sbor* (vol),	*rod* (fruit).
Plur. :	*Amóruri*,	*sbóruri*,	*róduri*.

4° Les substantifs qui finissent en *oare*, tels que *soare*, (soleil), *floare* (fleur), etc., prennent la terminaison *orĭ* et deviennent au pluriel *sorĭ*, *florĭ*, etc.

5° Le mot *om*, devient au pluriel *óamenĭ*.

DES ADJECTIFS

Les adjectifs s'accordent en genre et en nombre avec les substantifs auxquels ils se rapportent.

Le féminin des adjectifs se forme en ajoutant la voyelle *ă* à la fin des mots.

Masc.	*Curát*, propre.	Fém.	*Curátă*
	Seméț, hardi.		*Semeáță*.
	Frumós, beau.		*Frumóasă*.
	Cerésc, céleste.		*Cereáscă*.

Nota. On voit d'après ces exemples que, dans les adjectifs terminés par les voyelles *é*, *ó*, accentuées et suivies d'une ou de plusieurs consonnes, comme dans *seméț*,

cerésc, ces voyelles sont remplacées par les diphthongues *ea*, *oa*.

Mais lorsque les voyelles finales *e*, *o* ne sont pas accentuées comme dans *fráged* (fragile), *ghirbov* (voûté), elles font exception à la règle précédente : ainsi *fráged* devient au féminin *frágedă*, *ghirbov*, *ghirbovă*.

Le pluriel des adjectifs se forme de la manière suivante :

MASCULIN.		FÉMININ.	
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Pluriel.
Fráged (fragile),	*frágeḑĭ.*	*Frágedă*,	*frágede.*
Neród (sot),	*neróḑĭ.*	*Neróádă*,	*neróáde.*
Frumós (beau),	*frumóşĭ.*	*frumóásă*,	*frumóáse.*
Iŭbit (aimé),	*iŭbiţĭ.*	*Iŭbită*,	*iŭbite.*
Cerésc (céleste),	*cerésci.*	*Cereáscă*,	*cerésci.*

OBSERVATIONS.

1° On voit par les exemples ci-dessus que les adjectifs masculins prennent un *ĭ* au pluriel, et les adjectifs féminins un *e*. Il faut en excepter ceux terminés en *esc*, comme *ceresc*, *romănesc*, etc., lesquels prennent indistinctement la terminaison en *esci* ou *estĭ* pour les deux genres.

2° Les consonnes *d*, *t*, *s* qui terminent les substantifs et les adjectifs masculins au singulier, se changent en *ḑ*, *ţ*, *ş* au pluriel.

Frăged devient au pluriel *frăgedĭ.*
Frumós *frumóșĭ.*
Iŭbít *iŭbítsĭ.*

EXERCICES.

Homme jeune et femme jolie.
Om tĭner și femée frumóásă.
L'homme jeune et la femme jolie.
Omul tĭner și femeea frumoasă.
Hommes jeunes et femmes jolies.
Oamenĭ tinerĭ și femeĭ frumoase.
Les hommes jeunes et les femmes jolies.
Oamenĭĭ tinerĭ și femeile frumoase.
Le pas du cheval est agréable.
Pasul caluluĭ este placút.
Les pas des chevaux sont agréables.
Pasurile cailor sîntŭ placúte.
O! jeunesse, printemps de la vie!
O! tinerétsă, primavără a viétsiĭ.
La jeunesse est le printemps de la vie.
Tineretsa este primavara vietsiĭ.

DES DIMINUTIFS ET DES AUGMENTATIFS.

1° Les diminutifs pour les substantifs du genre masculin se font au moyen des terminaisons *aș*, *el*, *uț*, *ussor*, *issor*.

Copil (enfant), *copiláș*.
Cántic (chant), *canticél*.
Drag (chéri), *draguț*.
Cap (tête), *capussór*.
Fin (filleul), *finissór*.

2° Pour les mots du genre féminin les diminutifs sont formés par les terminaisons *icâ*, *ițâ*, *uțâ*, *issóárâ*, *icicâ*, *icéá*, *lițâ*.

EXEMPLES.

Flóáre (fleur), *floricâ*, *floricicâ*, *floricéá*.
Copilâ (fille), *copilitsâ*.
Márie (Marie), *Mariúcâ*, *Mariútsâ*.
Finâ (filleule), *finissóárâ*.

3° Les adjectifs admettent les mêmes diminutifs que les substantifs :

Curát (propre), *curațél*, *curátâ*, *curatsicâ*.
Drag (chéri), *draguț*, *drágâ*, *dragútsâ*, *dragulitsâ*.

Máre (grand), *marissór; mare, maricéá, maricica, marissóárâ.*

L'adjectif *mic* (petit) a un diminutif à part : ainsi *mic, micuț, mitități*, au masculin; *micâ, micùtsâ, mititicâ, mititicùtsâ*, au féminin.

Les augmentatifs se forment au moyen de la terminaison *oiŭ* pour le masculin, et de la terminaison *oae* pour le féminin, mais on ne les emploie que très-rarement.

DES DEGRÉS DE SIGNIFICATION

DANS LES ADJECTIFS.

Il y a trois degrés de signification : le positif, le comparatif et le superlatif :

POSITIF.	COMPARATIF.
Bun (bon).	*Maĭ bun* (meilleur).
Mare (grand).	*Maĭ mare* (plus grand).

SUPERLATIF.

Și maĭ bun (encore meilleur).
Și maĭ mare (encore plus grand).

Les comparatifs sont divisés en comparatifs de supériorité, d'infériorité et d'égalité.

1° Le comparatif de supériorité s'exprime par *maĭ* (plus), et le que suivant par *decât :*

Plus fort que, *maĭ tare decât.*

2° Le comparatif d'infériorité s'exprime par *maĭ putsin* (moins), et que par *decât :*

Moins sage que, *maĭ putsin cuminte decât.*

3° Le comparatif d'égalité se rend par *atît cât* (autant que), et *atît ca* (autant comme).

Je fais autant que je peux, *fac atît cât pot.*

Plus répété et *d'autant plus* se rendent par *cu cât, cu atît*, ou bien encore par *cu cât maĭ mult, cu atît maĭ mult.*

Plus il chante, plus il crie, *cu cât maĭ mult cântâ, cu atît maĭ mult strigâ*; plus il se tait, plus il fait, *cu cât tace, cŭ atît face.*

Moins répété et *d'autant moins* se rendent par *cu cât maĭ putsin, cu atît maĭ putsin.*

D'autant plus et *d'autant moins* se rendent par *cu cât maĭ mult, cu atît maĭ putsin.*

DES NOMBRES.

Les nombres se divisent en nombres ordinaux et nombres cardinaux.

NOMBRES CARDINAUX.

1	Un.	Un, únu.
1	Une.	O, úna. *O floare* (une fleur).
2	Deux.	Doĭ.
2	Deux.	Doâ. *Doâ florĭ* (deux fleurs).
3	Trois.	Treĭ.
4	Quatre.	Pátru.
5	Cinq.	Cíncĭ.
6	Six.	Şése.
7	Sept.	Şépte.
8	Huit.	Opt.
9	Neuf.	Nóâ.
10	Dix.	Ḑéce, ḑécĭ.
11	Onze.	Un-spre-ḑece.
12	Douze.	Doĭ spreḑece, dóâ spreḑece.
13	Treize.	Treĭ spreḑece.
14	Quatorze.	Pátru spreḑece.
15	Quinze.	Cíncĭ spreḑece.
20	Vingt.	Dóâ ḑecĭ.
21	Vingt et un.	Dóâ ḑecĭ şi unu, şi una.
22	Vingt-deux.	Dóâ ḑecĭ şi doĭ, şi doâ.
23	Vingt-trois.	Dóâ ḑecĭ şi treĭ.
30	Trente.	Tréĭ ḑecĭ.
40	Quarante.	Pátru ḑecĭ.
50	Cinquante.	Cíncĭ ḑecĭ.
100	Cent.	O sútâ.

200	Deux cents.	Doă súte.
300	Trois cents.	Treĭ súte.
1,000	Mille.	O míe.
1,100	Onze cents.	O mie și o sută.
2,000	Deux mille.	Doă míĭ.
3,000	Trois mille.	Treí míĭ.
10,000	Dix mille.	Ḑece miĭ.
20,000	Vingt mille.	Doă ḑecĭ de miĭ.
100,000	Cent mille.	O sută de miĭ.
200,000	Deux cent mille.	Doă sute de miĭ.
1,000,000	Un million.	Un milión.
2,000,000	Deux millions.	Doă milioáne.

Nota. On voit par ce tableau :

1° Que les nombres 1, 2, sont des deux genres, masculin et féminin.

2° Que le nombre 10 comporte le pluriel : *ḑsece*, *ḑsecĭ.*

3° Que les nombres composés, à partir de 11 jusqu'à 20, sont exprimés par trois mots réunis en un seul : ainsi *un-spre-ḑece* est formé de *un* (un), *spre* (vers), *ḑece* (dix), et pourrait se traduire par *un vers dix* (onze), *deux vers dix* (douze), etc.

4° Que les nombres 20, 30, 40, etc., sont rendus par *doă ḑecĭ*, *treĭ ḑecĭ*, etc.; c'est-à-dire deux dix, trois dix, etc.

NOMBRES ORDINAUX.

	MASCULIN.	FÉMININ.
Premier. Première.	Ântéiŭ.	Ântéĭe.
Le second. La seconde.	Al dóile.	A dóa.
Troisième.	Al tréile.	A tréĭa.
Quatrième.	Al pátrule.	A pátra.
Cinquième.	Al cíncile.	A cíncea.
Sixième.	Al şésele.	A şésea.
Septième.	Al şéptele.	A şéptea.
Huitième.	Al óptule.	A ópta.
Neuvième.	Al nóâle.	A nóa.
Dixième.	Al ḑécele.	A ḑécea.
Onzième.	Al únspreḑecele.	A únspreḑecea.
Douzième.	Al dóĭspreḑecele.	A dóaspreḑecea.
Vingtième.	Al doâḑécilea.	A dóaḑécea.
Vingt et unième.	Al doâḑecĭ şi únule.	A doaḑecĭ şi úna.
Vingt-deuxième.	Al doâḑecĭ şi dóile.	A doâḑecĭ şi dóâ.
Trentième.	Al treĭḑécile.	A treĭḑécea.
Quarantième.	Al patruḑécile.	A patruḑécea.
Centième.	Al o sútâle.	A o sútâ, a súta.
Cent et unième.	Al o sutâle şi únu.	A o sútâ şi úna.
Cent deuxième.	Al o sutâle şi doĭ.	A o sútâ şi doâ.
Deux centième.	Al doâ sútele.	A doâ súta.
Trois centième.	Al treĭ sútele.	A treĭa sútâ.
Millième.	Al miile.	A miea, a o mie.

DES PRONOMS

I. PRONOMS PERSONNELS. — II. PRONOMS POSSESSIFS. — III. PRONOMS DÉMONSTRATIFS. — IV. PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS. — V. PRONOMS INDÉTERMINÉS.

I. PRONOMS PERSONNELS.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

Nominatif,	je, moi,	eŭ, míne.
Génitif,	de moi,	de míne.
Datif,	à moi,	la míne, míe.
Accusatif,	moi,	míne, me.
Ablatif,	de moi,	de míne, de la míne.

Pluriel.

Nominatif,	nous,	noĭ.
Génitif,	de nous,	de noĭ.
Datif,	à nous,	la noĭ, nóâ.
Accusatif,	nous,	noĭ, ne.
Ablatif,	de nous,	de noĭ, de la noĭ.

DEUXIÈME PERSONNE.

Singulier.

Nominatif,	tu, toi,	Tu, tíne.
Génitif,	de toi,	de tíne.

Datif,	à toi,	la tíne, ție.
Accusatif,	toi,	tíne, te.
Ablatif,	de toi,	de tíne, de la tíne.

Pluriel.

Nominatif,	vous,	voĭ.
Génitif,	de vous,	de voĭ.
Datif,	à vous,	la voĭ, vóâ.
Accusatif,	vous,	voĭ, ve.
Ablatif,	de vous,	de voĭ, de la voĭ.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

Nominatif,	il, elle,	el, ea.
Génitif,	de lui, d'elle,	de el, de ea.
Datif,	à lui, à elle,	la el, luĭ; la ea, eĭ.
Accusatif,	il, elle,	el, ea.
Ablatif,	de lui, d'elle,	de el, de la el; de ea, de la ea.

Pluriel.

Nominatif,	ils, elles,	eĭ, ele.
Génitif,	d'eux, d'elles,	de eĭ, de ele.
Datif,	à eux, à elles,	la eĭ, lor; la ele, lor.
Accusatif,	ils, elles,	eĭ, ele.
Ablatif,	d'eux, d'elles,	de eĭ, de la eĭ; de ele, de la ele.

PRONOM RÉFLÉCHI DE LA TROISIÈME PERSONNE.

Soi,	síne.	Eu soi,	in síne.
De soi,	de síne.	Soi-même,	síneş.
A soi,	la síne.	Se,	se.

Le, *la*, *leur*, *lui*, suivis d'un verbe dont ils sont le régime direct ou indirect, se traduisent par *îl*, *o*, *le*, *iĭ* :

Je le vois,	îl ved.	Je la vois,	o ved.
Je les vois,	îl ved (*masc.*).	Je les vois,	le ved (*fém.*).
Je leur dis,	le ḑic.	Je leur dis,	le ḑic.

II. PRONOMS POSSESSIFS.

1° PRONOMS CONJONCTIFS.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Mon, ma,	meŭ, méá.	Mes,	meĭ, méle.
Ton, ta,	teŭ, ta.	Tes,	teĭ, tále.
Son, sa,	seŭ, sa.	Ses,	seĭ, sále.
Notre,	nóstru, nóástrâ.	Nos,	nóstri, nó[illegible]
Votre,	vóstru, vóástrâ.	Vos,	vóstri.[illegible]
Leur,	lor.	Leurs,	lor[illegible]

EXEMPLES.

Mon bras.	Brá̦tul[illegible]
Ma fille.	Fiĭca

Ton oncle.	Unchiŭl teŭ.
Ta sœur.	Sóra ta.
Son neveu.	Nepótul seŭ.
Sa nièce.	Nepóata sa.
Notre père.	Tátul nostru.
Notre mère.	Máma nóastrâ.
Votre aïeul.	Búnul vostrŭ.
Votre aïeule.	Bunica vóástrâ.
Leur bisaïeul.	Strebúnul lor.
Leur bisaïeule.	Strebúna lor.
Mes yeux.	Ochiĭ meĭ.
Mes mains.	Mânele mele.
Tes cheveux.	Périĭ teĭ.
Tes oreilles.	Uréchile tale.
Ses fils.	Fiiĭ seĭ.
Ses filles.	Fiĭcele sale.
Nos enfants.	Copiĭ nostri.
Nos brus.	Nórile noastre.
Vos garçons.	Baétsiĭ vostri.
… belles-mères.	Soácrele voastre.
… beaux-pères.	Sóoriĭ lorŭ.
…ules.	Fínele lorŭ.

…RONOMS POSSESSIFS RELATIFS.

…orment en faisant précéder les pro- …répositions *al* et *aĭ* pour le mas- …inin.

EXEMPLES.

Le nôtre,	al nostrŭ.	Les nôtres,	aĭ nostri.
La nôtre,	a noastră.	Les nôtres,	a le noastre.

III. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

MASCULIN.

Ce, cet, celui-ci,	Ist, ísta; acést, acésta; ăst, ăsta.
Ces, ceux-ci.	Istĭ, ístiĭ; acéstĭ, acéstiĭ; ăstĭ, ăstiĭ.
Ce, cet, celui-là.	Cel, céla; acél, acéla; ăl, ăla.
Ces, ceux-là.	Ceĭ, céĭa; acéĭ, acéĭa; ăĭ, ăĭa.

EXEMPLES.

Ce cheval me plaît.	Ist cal imĭ pláce.
Quel cheval te plaît?	Cáre cal iţĭ place?
Celui-ci; celui-là.	Acésta; acéla.
Cet enfant mourut.	Cel copíl murí.

FÉMININ.

Cette, celle-ci,	Acéástă, aceásta; ástă, asta.
Ces, celles-ci.	Acéste, áste.
Cette, celle-là.	Cea, céea; acéá, acéea, à.
Ces, celles-là.	Céle, acéle, ále.
Celui.	Acél.
Ceux.	Acéĭ
Celle.	Acéea.
Celles.	Acéle.

EXEMPLES.

Donnez-moi cette fleur.	Dâmĭ ástâ flóáre.
Celle-ci me plaît mieux que celle-là.	Acéásta îmĭ pláce maĭ mult decât acéea.
Celui qui vivra.	Acél ce va trâí.
Celle qui se mariera.	Acéea ce se va maritá.

IV. PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS.

Qui? *cine?*

Qui es-tu?	Cíne estĭ tu?

De qui? *de cine?*

De qui me garder?	De cíne se me ferésc?

A qui? *la cine?*

A qui m'adresserai-je?	La cíne m'așĭ adresá?

A qui? *cuĭ?*

A qui me fier?	Cuĭ se me incréd?

A qui? *a cuĭ?*

A qui est la maison?	A cuĭ e cása?

Quel? *cáre? ce?*

Quel roi a régné?	Cáre rége a domnít?
Quel nom a-t-il?	Ce núme áre el?

A quel? *la cáre? câruĭ?* A quelle? *la cáre? cârie?*

A quel jardin irons-nous?	La cáre gradínâ vom mérge?
A quel ministre écrire?	Câruĭ minístru se scríŭ?
A quelle heure viendrez-vous?	La cáre órâ veĭ vení?
A quelle dame me présenterai-je?	Cârie dáme m'așĭ presentá?

Quoi? que? *ce?*

Que, quoi fit-il?	Ce fâcú el?

Qui, que, quoi (relatifs), *ce.*

Celui qui dit.	Acél ce ḑíce.
Ce que l'homme fait.	Céea ce omúl fáce.

Dont, *de cáre, a câruĭ* (m. s.), *a cârie* (f. s.), *a câror* (m. pl.), *a cârora* (f. pl.).

L'objet dont il est question.	Obĭéctul de cáre e vórba.
L'homme dont la femme.	Omul a câruĭ muĭére.
Les hommes dont les femmes.	Oámeniĭ a câror muĭérĭ
La femme dont l'homme.	Muĭérea a cârie barbát.
Les femmes dont les hommes.	Muĭérile a cârora barbáţĭ.

V. PRONOMS INDÉTERMINÉS.

Quelqu'un.	Cinevá.
Quelqu'un, quelqu'une, quelques-uns, quelques-unes.	Oáre cíne, oare cáre, carevá.
Aucun, aucune.	Nicĭ únul, nicĭ únă.
Personne.	Nime, nimine.
De personne.	De nime.
A personne.	Nimeruĭ, nimuluĭ.
Quiconque.	Orĭ cíne.
Quelconque.	Orĭ cáre.
L'un, l'une.	Unul, úna.
De l'un, de l'une.	De únul, de úna.
A l'un, à l'une.	Al únuĭ, a única, ŭnuĭ, ŭnie.
Les uns, les unes.	Uniĭ, únele.
Des uns, des unes.	De úniĭ, de únele.
Aux uns, aux unes.	Unor, února, aĭ únor, ale, února.
L'un et l'autre.	Unul și áltul.
Ni l'un ni l'autre.	Nicĭ únul nicĭ áltul.
Autre, autres.	Alt, áltă; álțĭ, álte.
L'autre, les autres.	Altul, álta; álțiĭ, áltele.
Cet autre, cette autre.	Celaláltul, ceealáltă.
D'une part, d'autre part.	De o párte, de áltă párte.
De l'autre part.	De ceealáltă párte.
Même, mêmes.	Acélaș, acéeaș; acéĭassĭ, acéleșĭ.

Chaque, chacun, chacune.	Fiecáre.
Peu.	Puțín, nitsél.
Peu à peu.	Putsín câte putsín; nitsél câte nitsél.
Beaucoup.	Mult, múltâ; mulțĭ, múlte; múltor, múltora.
Tout, toute.	Tot, toátâ.
Tous, toutes.	Totsĭ, toáte.

DES VERBES

I. VERBES AUXILIAIRES. — II. VERBES ACTIFS (RÉGULIERS ET IRRÉGULIERS). — III. VERBES PRONOMINAUX. — IV VERBES UNIPERSONNELS.

Tous les verbes à l'infinitif sont précédés de la préposition *a :* Avoir, *a avé;* faire, *a fáce;* sauter, *a sarí.*

I. VERBES AUXILIAIRES.

1° AVOIR, A AVÉ

INFINITIF.	GÉRONDIF.	PARTICIPE PASSÉ.
A avé.	Avénd (1).	Avút.

(1) On prononce *avénd* comme *avǎnd*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

J'ai une tête.	Am un cap.
Tu as un nez.	Aĭ un nas.
Il a un œil.	Are un ochĭu.
Nous avons des têtes.	Avem cápete.
Vous avez des nez.	Avetsĭ násurĭ.
Ils ont des yeux.	Aŭ ochĭ.

IMPARFAIT.

J'avais de la barbe.	Aveám bárbâ.
Tu avais un cheveu blanc.	Aveáĭ un per alb.
Il avait une dent.	Aveá un dínte.
Nous avions des barbes.	Aveámŭ bárbe.
Vous aviez des cheveux blancs.	Aveáţĭ perĭ albĭ.
Ils avaient des dents.	Aveáŭ dínţĭ.

PASSÉ DÉFINI.

J'eus une bague.	Avúiŭ un inél.
Tu eus un collier.	Avússĭ un colán.
Il eut une boucle d'oreille.	Avú un cercél.
Nous eûmes des bagues.	Avúrâm inéle.
Vous eûtes des colliers.	Avúrâţĭ colánurĭ.
Ils eurent des boucles d'oreille.	Avúrâ cercéĭ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai eu un cheval.	Am avút un cal.
Tu as eu une jument.	Aĭ avút o eápâ.
Il a eu un poulain.	A avút un mînz.
Nous avons eu des chevaux.	Amŭ avút caĭ.
Vous avez eu des juments.	Ațĭ avút épe.
Ils ont eu des poulains.	Aŭ avút mînzĭ.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu une joie.	Avúsem o bucuríe.
Tu avais eu une douleur.	Avúseșĭ o durére.
Il avait eu un désir.	Avúse o dorínțâ.
Nous avions eu des joies.	Avúserâm bucuriĭ.
Vous aviez eu des douleurs.	Avúserâțí durérĭ.
Ils avaient eu des désirs.	Avúserâ dorínțĭ.

FUTUR.

J'aurai de l'or.	Oiŭ, voiŭ avé áur.
Tu auras de l'argent.	Iĭ, veĭ avé argínt.
Il aura du cuivre.	A, va avé arámâ.
Nous aurons du fer.	Om, vom avé fer.
Vous aurez du soufre.	Ițĭ, vețĭ avé pucĭoásâ.
Ils auront du sel.	Or, vor avé sáre.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

J'aurais un verger.	Aș ave o livádâ.
Tu aurais un jardin.	Aĭ ave o gradínâ.

Il aurait une vigne.	Ar ave o víe.
Nous aurions des vergers.	Amŭ ave livéḑĭ.
Vous auriez des jardins.	Aţĭ ave gradínĭ.
Ils auraient des vignes.	Arŭ ave viĭ.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai eu une maladie.	Oiŭ, voiŭ fi avut o boálâ.
Tu auras eu de la jeunesse.	Iĭ, veĭ fi avut tinerétsâ.
Il aura eu de la force.	A, va fi avut putére.
Nous aurons eu des richesses.	Om, vom fi avut averĭ.
Vous aurez eu des espérances.	Iţĭ, veţĭ fi avut sperârĭ.
Ils auront eu des rêves.	Or, vor fi avut vísurĭ.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais eu beaucoup d'honneur.	Aş fi avut mult onór.
Tu aurais eu peu de profit.	Aĭ fi avut putsín profít.
Il aurait eu assez de perte.	Ar fi avut destúlâ págubâ.
Nous aurions eu des honneurs.	Amŭ fi avut onoáre.
Vous auriez eu des gains.	Aţĭ fi avut câştígurĭ.
Ils auraient eu des fortunes.	Ar fi avut avérĭ.

IMPÉRATIF.

Aie du courage.	Aĭbĭ curágiŭ.
Qu'il ait de la confiance.	Aĭbâ incrédere.

Ayons du cœur.	Se avém ínimâ.
Ayez de la patience.	Se avéţĭ rabdáre.
Qu'ils aient de la gloire.	Se aĭbâ glórie.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie un sabre.	Se am o sábie.
Que tu aies un fusil.	Se aĭ o púşcâ.
Qu'il ait un pistolet.	Se aĭba un pistól.
Que nous ayons des arcs.	Se avem árce.
Que vous ayez des couteaux.	Se aveţĭ cutsite.
Qu'ils aient des haches.	Se aĭbâ bárde, topoáre.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse une maisón.	Se fi avut eŭ o cásâ.
Que tu eusses une chaumière.	Se fi avut tu un bordéiŭ.
Qu'il eût une écurie.	Se fi avut el un grâjdiŭ.
Que nous eussions une chambre.	Se fi avut noĭ o cámerâ (o odae).
Que vous eussiez un palais.	Se fi avut voĭ un palát.
Qu'ils eussent un hôtel.	Se fi avut eĭ un otél, o locándâ, un hán.

PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse eu (que j'aie eu) de l'encre.	Se fi fost avut eŭ cernéálâ.
Que tu eusses eu du papier.	Se fi fost avut tu hârtíe.
Qu'il eût eu une plume.	Se fi fost avut el un condéiŭ.

Que nous eussions eu de la cire.	Se fi fost avut noĭ céarâtáre.
Que vous eussiez eu des pains à cacheter.	Se fi fost avut voĭ bulínc.
Qu'ils eussent eu un courrier.	Se fi fost avut eĭ un curiér.

Il est temps d'aller à la campagne.	E vréme de mers la tseárâ.
Il y avait une fois un roi.	Erá o dátâ un rége (un craiŭ).
Il y eut un tremblement de terre.	Fu un cutrémur.
Il y aura une grande famine.	Va fi o mare foámete.
Il y aurait grand avantage.	Ar fi de máre folós.

2° ÊTRE, A *FI.*

INFINITIF.	GÉRONDIF.	PARTICIPE PASSÉ.
A fi.	Fiind.	Fost.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je suis homme.	Sînt om.
Tu es mari.	Estĭ barbát.

Il est garçon, elle est femme.	Este baét, este femee, muĭére.
Nous sommes libres.	Sĭntem liberĭ.
Vous êtes affranchis.	Sintetsĭ disrobítsĭ.
Ils sont esclaves.	Sĭntŭ robĭ, sclavĭ.

IMPARFAIT.

J'étais jeune.	Eram tíner, júne.
Tu étais fort.	Eraĭ táre.
Il était faible.	Era slab.
Nous étions audacieux.	Eramŭ indrâsnéţĭ, semetsĭ.
Vous étiez gais.	Eraţĭ véselĭ.
Ils étaient poltrons.	Eraŭ fricóssĭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus en voyage.	Fuiŭ ou fuséiŭ in calâtoríe.
Tu fus dans les montagnes.	Fuséssĭ in munţĭ.
Il fut sur mer.	Fu pe máre.
Nous fûmes trempés par la pluie.	Fúrâm ploáţĭ.
Vous fûtes brûlés par le soleil.	Fúrâţĭ árşĭ de sóare.
Ils furent poussés par les flots.	Fúrâ impínşĭ de válurĭ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été heureux.	Am fost fericít, norocít.
Tu as été trompé par le sort.	Aĭ fost inşelát de soártâ.

Il a été grand comme le monde.	A fost máre cât lúmea.
Nous avons été au combat.	Amŭ fost la resbóiŭ.
Vous avez été perdus dans les forêts.	Aţĭ fost perdúţĭ in códri.
Ils ont été sauvés par un miracle.	Aŭ fost scapáţĭ prin o minúne.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été chez un ami.	Fusésâm la un priétin, amic.
Tu avais été mon ennemi.	Fusésâssĭ dúşmanul meŭ.
Il avait été marié; elle avait été mariée.	Fusésâ el insurát; fusésâ ea maritátâ.
Nous avions été comme des fous.	Fuséserâm ca níste nebúnĭ.
Vous aviez été sages.	Fuséserâţĭ cu mínte.
Ils avaient été surpris.	Fuséserâ surprínşĭ.

FUTUR.

Je serai militaire.	Oiŭ, voiŭ fi militar, oşteán, ostáş.
Tu seras préfet, sous-préfet.	Iĭ, veĭ fi preféct, subpreféct, cârmuitór.
Il sera juge.	A, va fi giŭdecâtór.
Nous serons soumis aux lois.	Om, vom fi supússĭ légilor.

Vous serez respectés à l'étranger.	Iţĭ, veţĭ fi respectáţĭ in străinatáte.
Ils seront bons patriotes.	Or, vor fi bunĭ patriótsĭ.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je serais parti volontiers.	Aş fi plecát bucurós.
Tu serais resté en arrière.	Aĭ fi remás in úrmâ,
Il serait quelque chose lui aussi.	Ar fi cevá şi el.
Nous serions morts depuis longtemps.	Amŭ fi morţĭ dedemúlt.
Vous seriez exilés pour toujours.	Aţĭ fi ecsiláţĭ péntru totdeaúna.
Ils seraient tristes et inconsolables.	Arŭ fi trístĭ şi nemîngâeţĭ.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été savant peut-être.	Oiŭ, voiŭ fi fost invatsát poáte.
Tu auras été un bon chanteur.	Iĭ, veĭ fi fost un bun cantâréţ.
Il aura été un génie.	A, va fi fost un géniŭ.
Nous aurons été pauvres.	Om, vom fi fost sarácĭ.
Vous aurez été des poëtes célèbres.	Iţĭ, veţĭ fi fost poéţĭ vestíţĭ (celébri).
Ils auront été professeurs.	Or, vor fi fost profésorĭ.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais été chez vous.	As fi fost la dumnetá (domnía ta).
Tu aurais été en vain.	Aĭ fi fost in zadár, de geába.
Il aurait été faire des visites.	Ar fi fost se fácâ vísite.
Nous aurions été à la promenade.	Amŭ fi fost la primbláre.
Vous auriez été occupés d'affaires sérieuses.	Aţĭ fi fost ocupáţĭ cu trébĭ serioáse.
Ils auraient été bien reçus.	Arŭ fi fost bine priimíţĭ.

IMPÉRATIF.

Sois toujours homme d'honneur.	Fiĭ tot deaúna om de onór.
Qu'il soit avide d'honneurs.	Fie lácom de onoáre.
Soyez prêts à mourir pour votre patrie.	Fitsĭ gáta a murí pentru pátria voástrâ.
Soyons dignes de notre nation.	Se fim démnĭ de náţia noástrâ.
Qu'ils soient nobles comme leurs aïeux.	Fie nóbilĭ ca stremóssiĭ lor.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Que je fusse ou que je sois inconnu.	Se fiŭ necunoscút.
Que tu sois maudit.	Se fiĭ blâstemát.

Qu'il soit foudroyé.	Se fie trăsnít.
Que nous soyons égarés.	Se fim ratacíţĭ.
Que vous soyez jetés dans le feu.	Se fiţĭ aruncáţĭ in foc.
Qu'ils soient noyés dans l'eau.	Se fie inecátsĭ in ápă.

PASSÉ DU SUBJONCTIF.

Que j'aie été à ta place.	Se fi fost eŭ in lócul teŭ.
Que tu aies été à cheval.	Se fi fost tu caiáre.
Qu'il ait été en voiture de poste.	Se fi fost el in carútsă de póstă.
Que nous ayons été furieux.	Se fi fost noĭ furióssĭ.
Que vous ayez été braves.	Se fi fost voĭ bravĭ, voĭnícĭ.
Qu'ils aient été lâches.	Se fi fost eĭ misseĭ.

Puissé-je être calme.	Fíreaş linistít.
Puisses-tu être généreux.	Fíreaĭ generós.
Puisse-t-il être au diable.	Fírear al dráculuĭ.
Puissions-nous être vainqueurs.	Fíream invingătórĭ.
Puissiez-vous être dévoués.	Fíreaţĭ devotáţĭ.
Puissent-ils être tués.	Fírear ucíssĭ.

II. VERBES ACTIFS.

Trois conjugaisons principales : en *A* ou *EA*, en *E*, en *I*.

PREMIÈRE CONJUGAISON, EN *A*.

1° VERBES RÉGULIERS.

Réunir, *a aduna*. Réunissant, *adunând*. Réuni, *adunat*.

INDICATIF PRÉSENT.

Je réunis.	Adún.
Tu réunis.	Adúnĭ.
Il réunit.	Adúnă.
Nous réunissons.	Adunâm.
Vous réunissez.	Adunátsĭ.
Ils réunissent.	Adúnŭ.

IMPARFAIT.

Je réunissais.	Adunám.
Tu réunissais.	Adunáĭ,
Il réunissait.	Aduná,
Nous réunissions.	Adunámŭ.
Vous réunissiez.	Adunátsĭ.
Ils réunissaient.	Adunáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je réunis	Adunáiŭ.
Tu réunis.	Adunássĭ.

Il réunit.	Adunâ.
Nous réunîmes.	Adunárâm.
Vous réunîtes.	Adunárâtsĭ.
Ils réunirent.	Adunárâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai réuni.	Am adunát.
Tu as réuni.	Aĭ adunat.
Il a réuni.	A adunat.
Nous avons réuni.	Amŭ adunat.
Vous avez réuni.	Aţĭ adunat.
Ils ont réuni.	Aŭ adunat.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais réuni.	Adunásem.
Tu avais réuni.	Adunásessĭ.
Il avait réuni.	Audunáse.
Nous avions réuni.	Adunáserâm.
Vous aviez réuni.	Adunáserâtsĭ.
Ils avaient réuni.	Adunáserâ.

FUTUR.

Je réunirai.	Oĭu, voiŭ adunâ.
Tu réuniras.	Iĭ, veĭ aduna.
Il réunira.	A, va aduna.
Nous réunirons.	Ôm, vom aduna.
Vous réunirez.	Iţĭ, veţĭ aduna.
Ils réuniront.	Or, vor aduna.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai réuni.	Oiŭ fi adunát.
Tu auras réuni.	Iĭ fi adunat.
Il aura réuni.	A fi adunat.
Nous aurons réuni.	Om fi adunat.
Vous aurez réuni.	Iţĭ fi adunat.
Ils auront réuni.	Or fi adunat.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je réunirais.	Aş adună.
Tu réunirais.	Aĭ aduna.
Il réunirait.	Ar aduna.
Nous réunirions.	Amŭ aduna.
Vous réuniriez.	Aţĭ aduna.
Ils réuniraient.	Arŭ aduna.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais réuni.	Aş fi adunát.
Tu aurais réuni.	Aĭ fi adunat.
Il aurait réuni.	Ar fi adunat.
Nous aurions réuni.	Amŭ fi adunat.
Vous auriez réuni.	Aţĭ fi adunat.
Ils auraient réuni.	Arŭ fi adunat.

IMPÉRATIF.

Réunis.	Adúnâ.
Qu'il réunisse.	Adúne.

Réunissons.	Adunâm.
Réunissez.	Adunátsĭ.
Qu'ils réunissent.	Adúne.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je réunisse.	Se adún.
Que tu réunisses.	Se adúnĭ.
Qu'il réunisse.	Se adúne.
Que nous réunissions.	Se adunâm.
Que vous réunissiez.	Se adunátsĭ.
Qu'ils réunissent.	Se adúne.

PASSÉ ET PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie, que j'eusse réuni.	Se fi adunát eŭ.
Que tu aies, que tu eusses réuni.	Se fi adunat tu.
Qu'il ait, qu'il eût réuni.	Se fi adunat el.
Que nous ayons, eussions réuni.	Se fi adunat noĭ.
Que vous ayez, eussiez réuni.	Se fi adunat voĭ.
Qu'ils aient, eussent réuni.	Se fi adunat eĭ.

Puissé-je réunir.	Adunáreaş.
Puisses-tu réunir.	Adunáreaĭ.
Puisse-t-il réunir.	Adunárear.

Puissions-nous réunir.	Adunáream.
Puissiez-vous réunir.	Adunáreațĭ.
Puissent-ils réunir.	Adunárearŭ.

2° VERBES IRRÉGULIERS.

PREMIER EXEMPLE.

Manger, *a mâncá.* Mangeant, *mâncând.* Mangé, *mâncát.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je mange.	Manânc.
Tu manges.	Manâncĭ.
Il mange.	Manáncâ.
Nous mangeons.	Mancâm.
Vous mangez.	Mancátsĭ.
Ils mangent.	Manâncŭ.

IMPÉRATIF.

Mange.	Manâncâ.
Qu'il mange.	Manânce.
Mangeons.	Mâncâm.
Mangez.	Mâncátsĭ.
Qu'ils mangent.	Manânce.

SUBJONCTIF PRESENT.

Que je mange.	Se mănânc.

Que tu manges.	Se manâncĭ.
Qu'il mange.	Se manânce.
Que nous mangions.	Se mancâm.
Que vous mangiez.	Se mancátsĭ.
Qu'ils mangent.	Se manânce.

NOTA. On voit que ce verbe n'est irrégulier qu'à la première, deuxième et troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, et à la troisième personne du pluriel du même temps. Il l'est également dans l'impératif et le subjonctif-présent. Il se conjugue, dans le reste de ses temps, comme le verbe *aduna*.

DEUXIÈME EXEMPLE.

Voler, *a sbura*. Volant, *sburând*. Volé, *sburat*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Sbór, sbórĭ, sbóárâ, sburâm, sburátsĭ, sbórŭ.

IMPÉRATIF.

Sbórĭ, sbóáre, sburâm, sburátsĭ, sbóáre.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Se sbór, se sbórĭ, se sbóáre, se sburâm, se sburátsĭ, se sbóáre.

TROISIÈME EXEMPLE.

Travailler, *a lucra.* Travaillant, *lucrând.* Travaillé, *lucrat.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Lucréz, lucrézĭ, lucréázâ, lucrâm, lucrátsĭ, lucrézŭ.

IMPÉRATIF.

Lucreázâ, lucréze, lucrâm, lucrátsĭ, lucréze.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Se lucréz, se lucrézĭ, etc.

QUATRIÈME EXEMPLE.

Quereller, *a certa.* Querellant, *certând.* Querellé, *certat.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Cért, cérţĭ, ceártâ, certâm, certáţĭ, certŭ.

IMPÉRATIF.

Céártâ, cérte, certâm, certátsĭ, cérte.

CINQUIÈME EXEMPLE.

Prendre, *a lua.* Prenant, *luând.* Pris, *luat.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Iéŭ, iéĭ, ĭé, luâm, luátsĭ, iéŭ.

IMPÉRATIF.

Ié, ĭée, luâm, luátsĭ, ĭée.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Se iéŭ, se iéĭ, se ĭée, se luâm, se luátsĭ, se ĭée.

OBSERVATIONS.

On voit par ces exemples que les verbes irréguliers de la deuxième série changent la voyelle *u* en *o* :

dans la première et deuxième personne du singulier, ainsi que dans la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent;

dans la deuxième personne du singulier de l'impératif;

dans la première et la deuxième personne du singulier du subjonctif présent.

Ils changent *u* en *oa* dans la troisième personne du singulier de l'indicatif;

dans la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel de l'impératif;

dans la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel du subjonctif.

L'irrégularité des verbes de la troisième série consiste à changer la terminaison *a* en *ez* et *eazâ* dans les temps ci-dessus indiqués.

Dans les verbes irréguliers de la quatrième série, on change *e* en *ea* à la troisième personne du singulier de l'indicatif et à la deuxième personne du singulier de l'impératif.

VERBES APPARTENANT A LA DEUXIÈME SÉRIE.

A purtá (porter), *a insurá* (marier), *a mâsurá* (mesurer), *a rugá* (prier), etc.

VERBES DE LA TROISIÈME SÉRIE.

A serbá (fêter), *a urá* (féliciter), *a copiá* (copier), *a vená* (chasser), *a fumá* (fumer), *a instelá* (étoiler), *a se inamorá* (s'amouracher), *a se inaripá* (prendre des ailes), *a imbarbatá* (enhardir), *a inaintá* (avancer), *a durá* (bâtir) *a murá* (mariner), *a scurtá* (raccourir), *a stirbá* (ébrécher), etc.

VERBES DE LA QUATRIÈME SÉRIE.

A chĭemá (appeler), *a indemná* (exhorter), *a insemná* (marquer), *a intrebá* (demander), *a frecá* (frotter), *a plecá* (partir), *a cercá* (essayer), *a secá* (dessécher), *a legá* (lier), etc.

DEUXIÈME CONJUGAISON, EN *E*.

Elle renferme deux espèces de verbes :

1° Ceux qui finissent en *e* non accentué, comme *a árde* (brûler), *a ríde* (rire), etc.

2° Ceux qui sont terminés par un *e* accentué, comme *a vedé* (voir), *a cadé* (choir), etc.

1° VERBES EN *E* NON ACCENTUÉ.

VERBES RÉGULIERS.

Brûler, *a árde*. Brûlant, *ardênd* (1). Brûlé, *ars*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je brûle.	Ard, árdĭ, árde, árdem, árdetsĭ, árdŭ.

IMPARFAIT.

Je brûlais.	Ardéám, ardéáĭ, ardéá, ardéámŭ, ardéátsĭ, ardéáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je brûlai.	Arséiŭ, arséssĭ, árse, árserâm, árserâtsĭ, árserâ.

(1) Prononcer *ardênd* comme *ardánd*.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai brûlé.	Am árs, aĭ ars, a ars, amŭ ars, aţĭ ars, aŭ ars.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais brûlé.	Arsésâm, arsésâssĭ, arsésâ, arséserâm, arséserâţĭ, arséserâ.

FUTUR.

Je brûlerai.	Voiŭ árde, veĭ arde, va arde, vom arde, veţĭ arde, vor arde.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai brûlé.	Voiŭ fi árs, veĭ fi ars, va fi ars, vom fi ars, veţĭ fi ars, vor fi ars.

CODITIONNEL PRÉSENT.

Je brûlerais.	Aş árde, aĭ arde, ar arde, amŭ arde, atsĭ arde, arŭ arde.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais brûlé.	Aş fi árs, aĭ fi ars, ar fi ars, amŭ fi ars, aţĭ fi ars, arŭ fi arś.

IMPÉRATIF.

Brûle.	Arḑĭ, árḑâ, árdem, árdetsĭ, árdâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je brûle. — Se árd, se árḑĭ, se árḑâ, se árdem, se árdeţĭ, se árdâ.

PASSÉ ET IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie brûlé.
Que j'eusse brûlé. — Se fi árs eŭ, se fi ars tu, se fi ars el, ea; se fi ars noĭ, se fi ars voĭ, se fi ars eĭ, ele.

Les verbes *a stinge* (éteindre), *a duce* (conduire), *a unge* (oindre), *a ride* (rire), etc., se conjuguent comme *a arde.*

OBSERVATIONS.

Les verbes en *áce*, *éce*, *éḑe*, forment leur participe passé en *acút*, *ecút*, *eḑút.*

EXEMPLES.

A face (faire) (1), *facênd* (faisant), *facút* (fait) (2).
A tréce (passer), *trecênd*, *trecút.*
A créde (croire) *creḑênd*, *creḑút.*

Les verbes en *íge*, *úge*, *óace*, *úpe*, *úmpe*, terminent leur participe passé en *ipt*, *úgt*, *ópt*, *úpt*, *úmpt.*

(1) Le verbe *a fáce* devient irrégulier à l'impératif. Ainsi, au lieu de dire *fáci*, on dit *fá.*

(2) Prononcer *facênd, trecênd, credsénd, frigénd, sugénd,* comme *facând, trecând, credsând, frigând, sugând,* etc.

EXEMPLES.

A frige (frire), *frigênd, fript.*
A súge (sucer), *sugênd, súpt*
A cóace (cuire), *cocênd, cópt.*
A rúpe (déchirer), *rupênd, rúpt.*
A rúmpe (rompre), *rumpênd, rúmpt.*

Les verbes en *úne* forment leur participe présent en *índ* et leur participe passé en *us.*

EXEMPLES.

A spúne (dire), *spuínd, spús.*
A supúne (soumettre), *supuínd, supús,* etc.

VERBES IRRÉGULIERS.

1° Filer, *a tóarcé, torcênd, tórs.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je file.	Torc, torcĭ, toárce, toárcem, toárceţĭ, tórcŭ.

IMPARFAIT.

Je filais.	Torcéám, torcéáĭ, torcéá, torcéámŭ, torcéátsi, torcéáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je filai. — Torséiŭ, torséssĭ, tóárse, tóárserâm, tóárserâṭi, tóárserâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai filé. — Am tórs, aĭ tors, a tors, amŭ tors, aṭĭ tors, aŭ tors.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais filé. — Torsésâm, torsésâssi, torsérâ, torséserâm, etc.

FUTUR.

Je filerai. — Voiŭ tóárce, veĭ toarce, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai filé. — Voiŭ fi tórs, veĭ fi tors, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je filerais. — Aş toárce, aĭ toarce, ar toarce, amŭ, aṭĭ, arŭ toarce.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais filé. — Aş fi tórs... amŭ, aṭĭ, arŭ fi tors.

IMPÉRATIF.

File. — Tórcĭ, tóárcâ, tóárcem, tóárcetsĭ, tóárcâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je file. Se torc, se torcĭ, se toárcă, etc.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie filé. Se fi tors eŭ, se fi tors tu, el, ea, noĭ, voĭ, eĭ, ele.

NOTA. Les verbes en *óace*, *óade*, *óarce*, *óase*, se conjuguent comme *a toarce* :

A cóace (cuire), *cocênd*, *copt*, *eŭ coc*.
A róade (ronger), *rodênd*, *ros*, *eŭ rod*.
A stóarce (pressurer), *storcênd*, *stors*, *eŭ storc*.
A cóase (coudre), *cosênd*, *cusut*, *eŭ cos*.

2° Verbes en *éste* ou *ésce* : Croître, *a crésce* ou *a créste*. Croissant, *crescênd*. Crû, *crescút*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je croîs. Cresc, crescĭ *ou* crestĭ, crésce *ou* créste, créscem *ou* créștem, crésceţĭ *ou* crésteţĭ, crescŭ.

IMPARFAIT.

Je croissais. Crescéám *ou* crestéám, crescéáĭ *ou* crestéáĭ, etc.

PASSÉ DÉFINI.

Je crûs,	Crescúiŭ, crescússĭ, crescú, crescúrâm, crescúrâţĭ, crescúrâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai crû.	Am crescút... amŭ crescút, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais crû.	Crescúsem, crescúsessĭ, crescúse, crescúserâm, etc.

FUTUR.

Je croîtrai.	Voiŭ crésce, etc.

IMPÉRATIF.

Crois.	Créscĭ, créáscâ, créscem, crésteţĭ, créáscâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je croisse.	Se cresc, se crescĭ, se creáscâ, etc.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que je crûsse.	Se fi crescút eŭ, tu, el, ea, noĭ, voĭ, eĭ, ele.

2° VERBES EN *E* ACCENTUÉ.

VERBES RÉGULIERS.

Tomber, *a cadé*. Tombant, *cad̦ênd* (1). Tombé, *cad̦út*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je tombe. Cad, cad̦ĭ, cáde, cadém, cadétsĭ, cádŭ.

IMPARFAIT.

Je tombais. Cadéám, cadéáĭ, cadéá, cadéámŭ, cadéátsĭ, cadéáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je tombai. Cad̦úiŭ, cad̦ússĭ, cad̦ú, cad̦úrâm, cad̦úrâtsĭ, cad̦urâ.

PASSÉ INDÉFINI.

Je suis tombé. Am cad̦út, aĭ, a cad̦ut; amŭ, aţĭ, aŭ cad̦ut.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais tombé. Cad̦úsem, cadúsessĭ, cadúserâm.

(1) Le gérondif des verbes en *e* accentué prend la terminaison *énd* que l'on prononce comme *ând*.

FUTUR.

Je tomberai.	Voiŭ cadé, vom cadé, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je serai tombé.	Voiŭ fi cadút, vom fi cadút.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je tomberais.	Aş cadé... amŭ cadé.

CONDITIONNEL PASSÉ.

Je serais tombé.	Aş fi cadút, etc.

IMPÉRATIF.

Tombe,	Cádĭ, cádâ, cádém, cadétsĭ, cádâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je tombe.	Se cad, se cadĭ, etc.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que je sois tombé. Que je fusse tombé.	Se fi cadút eŭ, tu, ele.

Les verbes en *áce*, *éce*, *éde*, comme, par exemple, *a fáce*, *a tréce*, *a créde*, se conjuguent comme le verbe *a cadé* :

A şedé (rester), *şedénd*, *şedút*, *eŭ şed.*
A vedé (voir), *vedénd*, *vedút*, *eŭ ved.*
A mâné (demeurer), *mânénd*, *mas*, *eŭ mân.*

VERBES IRRÉGULIERS.

Couper, *a taïé*. Coupant, *taind*. Coupé, *taïét*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je coupe.	Táiŭ, táĭ, táĭe, taĭém, taĭétsĭ, táiŭ.

IMPARFAIT.

Je coupais.	Taĭéám, taĭeáĭ, taĭéá, taĭéámŭ, taĭéátsĭ, taĭéáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je coupai.	Taĭéiŭ, taĭéssĭ, taĭé, taĭérâm, taĭérâtsĭ, taĭérâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai coupé.	Am taĭét, ai taĭét, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais coupé.	Taĭésâm, taĭésâssĭ, taĭésâ, taĭéserâm, taĭéserâtsĭ, taĭéserâ.

FUTUR.

Je couperai.	Voiŭ taĭé, veĭ taĭé, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai coupé.	Voiŭ fi taĭét, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je couperais. Aş taĭé, etc.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais coupé. Aş fi taĭét.

IMPÉRATIF.

Coupe. Táĭ, táĭe, taĭém, taĭétsĭ, táĭe.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je coupe. Se táiŭ, se taĭ, se taĭe, etc.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse coupé. Se fi taĭét, eŭ, tu, ele, etc.

A mânié (fâcher), *mâniind, maniét, eŭ mâniiŭ.*

A imprastié (éparpiller), *imprastiind, imprastiét, eŭ imprástiiŭ.*

VERBES MONOSYLLABES.

(1re et 2e conjugaisons.)

Donner, *a da*. Donnant, *dând*. Donné, *dat.*

INDICATIF PRÉSENT.

Je donne. Daŭ, daĭ, dâ, dâmŭ, datsĭ, daŭ.

IMPARFAIT.

Je donnais. Dam, daĭ, da, damŭ, datsĭ, daŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je donnai.	Daiŭ, dassĭ, dâdú *ou* déte, dárâm, dárâtsĭ, dárâ *ou* dâdúrâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai donné.	Am dat, aĭ dat, a dat, amŭ dat, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais donné.	Dásem, dásessĭ, dáse, dáserâm, dáserâţĭ, dáserâ.

FUTUR.

Je donnerai.	Voiŭ da, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai donné.	Oiŭ, voiŭ fi dat, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je donnerais.	Aş da.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais donné.	Aş fi dat.

IMPÉRATIF.

Donne.	Dâ, dée, dâmŭ, datsĭ, dée.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je donne.	Se daŭ, se daĭ, se dée, etc.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie donné. Se fi dat eŭ, tu, ele, noĭ, voĭ, eĭ, ele.

A la (baigner), *lând*, *laüt*, au passé défini *lâüiŭ*.
A sta (rester), *stând*, *stat* ou *statüt*, — *stâtüiŭ*.
A be (boire), *bênd*, *beüt*, — *beüiŭ*.
A vre (vouloir), *vrênd*, *vrüt*, — *vrüiŭ*.

TROISIÈME CONJUGAISON, EN *I*.

VERBES RÉGULIERS.

Dormir, *a dormí*. Dormant, *dormínd*. Dormi, *dormít*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je dors. Dorm, dormĭ, doárme, dormím, dormítsĭ, dormŭ.

IMPARFAIT.

Je dormais. Dormĭám, dormĭáĭ, dormĭá, dormĭámŭ, dormĭátsĭ, dormĭáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je dormis. Dormĭiŭ, dormĭĭ, dormí, dormírâm, dormírâtsĭ, dormírâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai dormi.	Am dormít, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais dormi.	Dormísem, dormísesĭ, dormíserâm, etc.

FUTUR.

Je dormirai.	Voiŭ dormí, veĭ dormí, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai dormi.	Voiŭ fi dormít, etc.

CONDITIÓNNEL PRÉSENT.

Je dormirai.	Aş dormí, etc.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais dormi.	Aş fi dormít, etc.

IMPÉRATIF.

Dors.	Dórmĭ, doármă, dormím, dormitsĭ, doármă.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je dorme.	Se dorm (le reste comme à l'impératif).

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie dormi.	Se fi dormít eŭ, tu, ele, etc.

VERBES IRRÉGULIERS.

1° Mourir, *a muri.* Mourant, *murind.* Mort, *murit.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je meurs.	Mor, morĭ, moáre, murím, murítsĭ, morŭ.

IMPARFAIT.

Je mourais.	Murĭám (*comme* dormĭam).

PASSÉ DÉFINI.

Je mourus.	Muríiŭ (*comme* dormĭiu).

PASSÉ INDÉFINI.

Je suis mort.	Am murít.

IMPÉRATIF.

Meurs.	Morĭ, moárâ, murím, murítsĭ, moárâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je meure.	Se mor, se morĭ, se moárâ, etc.

2° Aimer, *a iŭbí.* Aimant, *iŭbînd.* Aimé, *iŭbít.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

J'aime.	**Iŭbésc, iŭbéscĭ, iŭbésce, iŭbim, iŭbítsĭ, iŭbéscŭ.**

IMPARFAIT.

J'aimais.	**Iubĭám, iubĭáĭ, iubĭá, iubĭámŭ, iubĭátsĭ, iubĭáŭ.**

PASSÉ DÉFINI.

J'aimai.	**Iubíiŭ, iubíĭ, iubí, iubírâm, iubírâtsĭ, iubírâ.**

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai aimé.	**Am iubít, etc.**

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais aimé.	**Iubísem, etc.**

FUTUR.

J'aimerai.	**Voiŭ iubí, etc.**

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai aimé.	**Voiŭ fi iubít, etc.**

CONDITIONNEL PRÉSENT.

J'aimerais. Aş iubí, etc.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais aimé. Aş fi iŭbĭt, etc.

IMPÉRATIF.

Aime. Iubésce, iubéáscâ, iubím, iubítsĭ, iubéáscâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que j'aime. Se iubésc, se iubescĭ, se iubeáscâ.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse aimé. Se fi iubít eŭ, tu, el, etc.

VERBES EN *I*.

A essí (sortir), *essind*, *essit; es* (je sors), *essĭ* (sors).
A ştí (savoir), *ştiind*, *ştiút; ştiŭ* (je sais), *ştiĭ* (sache).

NOTA. La plus grande partie des verbes en *i* se conjuguent comme le verbe *a iubi*.

III. VERBES PRONOMINAUX.

Les verbes pronominaux prennent dans tous les temps les pronoms *me*, *te*, *se*, *ne*, *ve*, *se*.

EXEMPLES.

INDICATIF PRÉSENT.

Je m'en vais. Me duc, te ducĭ, se dúce, ne dúcem, ve dúcetsĭ, se ducŭ.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis en allé. M'am dus, te-aĭ dus, s'a dus, ne-am dus, v'atsĭ dus, s'aŭ dus (*m'am dus* pour *me am dus*, *s'aŭ* pour *se aŭ*).

IMPÉRATIF.

Va-t-en. Dúte.
Allez-vous-en. Dúcetsi-ve.
Qu'il s'en aille. Dúcâ-se.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je m'en aille. Se me duc, se te ducĭ, se se dúcâ.

NOTA. On voit d'après cet exemple que dans l'impératif le pronom se place à la fin du verbe, et que dans le subjonctif, il est précédé du mot *se* qui signifie *que*.

IV. VERBES UNIPERSONNELS.

Ces verbes ne se conjuguent qu'à la troisième personne de chaque temps.

EXEMPLES.

A ninge (neiger), *ninge* (il neige), *ningéá* (il neigeait), *ninsâ* (il neigea), *a nins* (il a neigé), *va ninge* (il va neiger), etc.

A ploa (pleuvoir), *plóâ* (il pleut), *ploa* (il pleuvait), *ploâ* (il plut), *a ploát* (il a plu), *va ploá* (il va pleuvoir), etc.

DES ADVERBES

La terminaison française *ment* se traduit par *esce* ou *este* en langue roumaine. Ainsi : bravement, *voïnicesce*, etc.; mais on ne s'en sert que rarement, parce que très-peu de mots l'admettent.

Certains adjectifs s'emploient adverbialement : *frumós vorbişĭ* (vous parlâtes joliment), *grozav strigâ* (il crie horriblement), etc.

Tous les noms de peuples, employés pour désigner la langue de ces peuples, sont susceptibles de devenir adverbes par l'adjonction de la terminaison *esce* : j'apprends le roumain, *invéts românesce;* je sais le latin, *ştiŭ latinésce;* je connais l'anglais, *cunósc englezesce*, etc.

ADVERBES LES PLUS USITÉS.

Ailleurs.	Aïúre.
Alors.	Atúncĭ, atúnce.
Assez.	Destúl.
Au hasard.	Intr'un norócŭ.
Aujourd'hui.	Astâḍĭ.
Auparavant.	Maĭ inaínte.
Avant.	Inaínte.
Auprès, près.	Apróápe.
Aussi.	Şi.
Aussitôt, sitôt.	Indátâ.
Autant, tant.	Atît.
Autrefois, jadis.	Altâ dátâ.
Autrement.	Altfel.
Beaucoup.	Mult.
Bien.	Bíne.
Bientôt.	Curând.
Bien que.	De şi.
Combien.	Cât.
Comment.	Cum.
Continuellement, sans cesse.	Necontenít.
Davantage, plus.	Maĭ mult.
Dedans.	Inúntru, inlaúntru.
Dehors.	Afárâ.
Demain.	Mânĭ.

Après-demain.	Póĭ mânĭ.
De nouveau.	De isnoávă, din noŭ, ear.
Désormais.	De acúm.
Dessous.	Desúb.
Dessus.	Deasúpra.
Dorénavant.	De aḑĭ inaínte.
En arrière.	Inderept, inapóĭ.
Encore.	Ancă.
Enfin, à la fin.	Infíne, insfirşít.
En général.	In generál, obsteşte.
Ensemble.	Impreúnă.
Ensuite.	Pe úrmă.
Exprès, à dessein.	Inadíns.
Fort.	Fóárte.
Hier.	Iérĭ.
Avant-hier.	Aláltaĭerĭ.
Ici.	Icĭ, aícĭ, ací.
Jamais.	Nícĭ o dátă.
A jamais.	Véclnic.
Là.	Coló, acólo.
Loin.	Depárte.
Longtemps.	Mult timp, múltă vrême.
Maintenant.	Acúm, acúma.
De suite.	Acúş.
Même.	Ba încă.
Mieux.	Maĭ bíne.
Moins.	Maĭ putsín, maĭ nitsél.

Ne, non, pas.	Nu.
Partout.	Pretutíndine.
Peu.	Putsin, nitsel.
Plus.	Maĭ.
Plutôt.	Maĭ degrábâ.
Presque.	Maĭ-maĭ.
Souvent.	Des, adés.
Tantôt.	Maĭ acum.
Tantôt-tantôt.	Când, când.
Tard.	Târḑiŭ.
Toujours.	Totdeaúna.
Tour à tour.	Pe rînd.
Tout à coup.	Deodátâ.
Très, trop.	Tare, prea.
Volontiers.	Bucurós.

DES PRÉPOSITIONS

A.	A, la.
Après.	Dúpâ.
A travers.	Píntre.
Attendu.	Fiind.
Avant.	Naínte.
Avec.	Cu.

Chez.	La.
Contre.	Cóntra.
Dans.	In.
De.	De.
Depuis.	Decând.
Derrière.	Dinapóĭ.
Dès.	Cum.
Devant.	Dinaínte.
Durant.	In vréme.
En.	In.
Entre.	Intre.
Hormis, hors.	Afárâ.
Jusque.	Pânâ.
Jusqu'à.	Pânâ ce.
Outre.	Afárâ, bez.
Par.	Pin, prin.
Parmi.	Pintre.
Pendant.	Pecând.
Pour.	Péntru.
Quant à.	Cât péntru.
Sans.	Fârâ.
Selon, suivant.	Dúpre.
Sous.	Sub.
Sur.	Pe.
Vers.	Spre.
Vis-à-vis.	Vizaví, improtívâ, fátsâ'n fátsâ.

DES CONJONCTIONS

Ainsi.	Assá.
Ainsi que.	Assá precúm.
Car.	Câcĭ.
Cependant.	Cu toáte acéste.
Comme.	Ca.
Donc.	Decĭ, dar.
Et.	Şi.
Lorsque.	Când, pecând.
Mais.	Dar, însâ.
Néanmoins.	Cu toáte acéste.
Ni.	Nicĭ.
Par conséquent.	Prin urmáre.
Quand.	Când.
Quoique.	De şi.
Si.	Dácâ.
Si non.	De nu.

DES INTERJECTIONS

Ha! (pour marquer la surprise).	A!
Ah! Aïe! hélas! Ah! oh!	Váleŭ! vaĭ míe! amár mie! Aoleŭ!
Paix, chut.	Tacĭ, ţist.
Holà!	Heĭ!
L'homme.	Omule.
Le Roumain.	Romăne.
Frère.	Fráte.
Hé bien?	Eĭ ş'apoĭ?
Grand Dieu!	Dumneḑéule! Dóámne!

VOCABULAIRE

DES NOMS LES PLUS USITÉS

1° *Du ciel et des éléments.*	*Déspre cer și eleménte.*
Dieu; dieux.	Deŭ, ḑeĭ; dumneḑéŭ, dumneḑéĭ.
Le feu, les feux.	Fócul, fócurile.
L'air, les airs.	Aerul, áeriĭ.
La terre, les terres.	Pamîntul, pamînturile.
L'eau, les eaux.	Apa, ápele.
La mer, les mers.	Márea, mârile.
Le soleil, les soleils.	Sóárele, sóriĭ.
La lune, les lunes.	Lúna, lúnile.
La glace, les glaces.	Ghĭátsa, ghĭétsurile.
La rosée, les rosées.	Róŭa, róŭele.
La gelée blanche.	Brúma, brúmele.
Le brouillard.	Négura, négurile.
Le vent.	Vîntul, vînturile.

La pluie.	Plóáea, plóile.
Le nuage.	Nórul, nóurul; nóriĭ, nóuriĭ.
Le tonnerre.	Túnetul, túnetele.
L'éclair, la foudre.	Fúlgerul, fúlgeriĭ.
La grêle.	Grindina.
La neige.	Neáoa, ométul, zapáda.
Le tremblement de terre.	Cutrémurul.
Le chaud, la chaleur.	Cáldul, caldúra.
Le froid.	Frígul, gérul, gérurile.

2° *Du temps et de ses divisions.*	*Déspre timp si divisüle luĭ.*
Un siècle, s.	Un sécol, sécoliĭ; un veac.
Un an.	Un an, aniĭ.
Le printemps.	Prímavára, primavârile.
L'été.	Vára, vârile.
L'automne.	Tóámna, tómnile.
L'hiver.	Eárna, érnile.
Le coucher du soleil.	Culcátul, asfinţítul sóáreluĭ.
Le lever du soleil.	Redicátul, resarítul sóáreluĭ.
L'aurore.	Auróra, fáptul ḑileĭ.
Les aurores.	Ḑĭórile.
Le soir.	Seára, sérile.
La nuit.	Nóáptea, nópţile.

Le crépuscule.	Amúrgul.
Un mois.	O lúna.
Un jour.	O ḑi, ḑílele.
Le matin.	Diminéátsa.
Le midi.	Ameáḑi.
L'après-dîner.	Dúpâ prânḑ.
Minuit.	Mĭéḑul nópţiĭ.
Aujourd'hui.	Astâḑĭ.
Hier; avant-hier.	Iérĭ; aláltaĭerĭ.
Demain; après-demain; le surlendemain.	Mânĭ; póĭmânĭ; respoĭmânĭ.
Une heure; demi-heure; un quart d'heure.	O óra; giŭmatáte de órâ; cŭart de orâ.
Une minute; un moment.	O minútâ; un momént.

3° *Des jours de la semaine.*	*Déspre ḑilele septemânii.*
Lundi.	Lunĭ.
Mardi.	Marţĭ.
Mercredi.	Mércurĭ.
Jeudi.	Gĭóĭ.
Vendredi.	Vínerĭ.
Samedi.	Sâmbâtâ.
Dimanche.	Duminica.

4° *Des mois.*	*Déspre lunĭ.*
Janvier.	Ghenár, január.

Février.	Fevruár.
Mars.	Mart.
Avril.	Apríl.
Mai.	Máiŭ.
Juin.	Jŭni.
Juillet.	Jŭli.
Août.	Avgust.
Septembre.	Septémvrie.
Octobre.	Octómvrie.
Novembre.	Noémvrie.
Décembre.	Decémvrie, Dechémvrie.

5° *Degrés de parenté.* — *Gráduri de rudíre.*

Le père.	Tátul, táţiĭ; paríntele, ţiĭ.
La mère.	Máma, mámele; máĭca, máĭcele.
Le grand-père.	Búnul.
La grand'mère.	Búna.
Le fils.	Fiĭul.
La fille.	Fiĭca, fiĭcele; fáta, fétele.
Le frère.	Frátele, fráţiĭ.
La sœur.	Sóra, surórile.
L'aîné.	Frátele cel maĭ máre.
Le cadet.	Meḑínul.
L'oncle.	Unchiŭl, móssul.
La tante.	Matússa.

Le neveu.	Nepótul.
La nièce.	Nepóata.
Le cousin.	Vârul.
La cousine.	Vára.
Le beau-frère, la belle-sœur.	Cumnátul, cumnáta.
Le beau-père, la belle-mère.	Sócrul, sóácra.
Le parrain.	Núnul.
La marraine.	Núna.
Le filleul, la filleule.	Fínul, fína.
Le gendre, la bru.	Gínerele, nóra.
Le mari; la femme.	Barbátul; nevásta, feméea, muiérea.
Le nouveau marié, la nouvelle mariée.	Mírele, miréása.

6° *De l'homme et de la femme.*	*Déspre om și femée.*
Un vieillard, une vieille, vieux.	Un batrîn, o batrînâ, batrînĭ.
Un homme, une femme âgés.	Un om, o femée in vírstâ.
Un jeune homme, une jeune fille.	Un tîner, o fátâ máre.
Un petit enfant, une petite fille.	Un copíl, o copílâ.

Un garçon; une fille; une demoiselle.	Un bâét; o fátâ; o domnissoárâ.
Le maître de la maison.	Stapînul casiĭ.
La maîtresse de la maison.	Stapîna cásiĭ.
Le maître qui enseigne; la maîtresse.	Dáscalul, profésorul; profesorítsa.
Le domestique.	Slúga.
La servante.	Slújnica.
Le valet de chambre.	Fecĭórul.
La femme de chambre.	Fáta din cásâ.
Le paysan; le propriétaire; le fermier.	Ţeránul; proprietárul; arendássul.
Le boyard.	Boĭérul.
L'étranger; le voyageur.	Strâínul; calatórul.

7° *Des parties du corps.* — *Déspre pârţile trúpuluĭ.*

La tête.	Cápul, cápetele.
Les cheveux.	Pérul, périĭ.
Le visage.	Obrázul, obrájiĭ.
Le teint.	Fátsa, fétsele.
La peau.	Pélea, péile.
Le front.	Frúntea, frúnţile.
Les yeux.	Ochiŭl, óchiĭ.
Les sourcils.	Sprincénile.
Les cils.	Geána, génile.
La prunelle.	Pupíla.

La paupière.	Pléópa, pléópile.
Les oreilles.	Uréchĭa, ile.
Les tempes.	Têmpla, têmplele.
Les joues.	Búcele obrázuluĭ.
Le nez.	Násul, násurile.
La bouche.	Gúra, gúrile.
Les lèvres.	Búza, búzele.
Les dents; les dents molaires.	Dinte, dínțiĭ; masáoa, masálele.
Les moustaches.	Musteáța, mustéțile.
Les favoris.	Favoríțiĭ.
La barbe.	Bárba.
La nuque.	Ceáfa, céfile.
La langue.	Límba.
Le palais.	Cérul gúriĭ.
Le menton.	Barbíea.
Le cou.	Ghîtul, ghîturile.
Le gosier.	Ghîtitsa.
Les épaules.	Umerul, úmeriĭ, úmerile.
Le bras.	Brâțul, brâțele, brâțurile.
Le coude.	Cótul, cóâtele.
La main.	Mâna, mânele.
Le doigt.	Dégitul, dégitele.
Le pouls.	Púlsul.
Les ongles.	Unghiea, únghiile.
L'estomac.	Stomáhul.
La poitrine.	Péptul, pépturile.

Le ventre.	Búrta, pânticul, pânticiĭ.
Le cœur.	Inima, ínimile.
Le foie.	Máiŭl. ficatul
La rate.	Rástul.
Le sang.	Sângele, sângiŭrile.
La cuisse.	Púlpa.
Les genoux.	Genúnchiul, genúnchiĭ.
Le talon.	Calcâiul, calcâele.
Le pied.	Piciórul, piciórele.
La taille.	Táliea.
Le sein.	Sínul, sínurile.
La hauteur ou la grandeur.	Státul. statura

8° *Des états et métiers.*	*Déspre stârĭ şi meseriĭ.*
Un maçon.	Un zidár.
Un serrurier.	Lacatúş.
Un vitrier.	Steclár.
Un chapelier.	Pâlâriér, capelár,
Un tisserand.	Tsesetór.
Une blanchisseuse.	Spalatorítsâ.
Un tailleur.	Croitór.
Cordonnier, bottier.	Ciobotár, cismár.
Perruquier, barbier.	Perucár, bârbiér.
Pâtissier, boulanger.	Placintár, pitár.
Cuisinier.	Bucatár.
Menuisier.	Teslár.

Maréchal ferrant.	Ferár.
Sellier.	Şalár.
Boucher.	Casáp, macelár.
Pêcheur.	Pascár.
Chasseur.	Venatór.
Jardinier, vigneron.	Gradinár, viér.
Meunier.	Morár.
Laboureur.	Plugár.
Cocher; postillon.	Vezetéŭ; postáş, surugiŭ.
Intendant.	Vatáv.
Peintre.	Píctor, zúgrav.
Sculpteur.	Sculptór.
Libraire; imprimeur.	Librár; tipográf.
Médecin; apothicaire; chirurgien.	Dóctor, dóftor; spiţér; hirúrg.
Épicier; cabaretier; aubergiste.	Bacál, (bacán); crîşmár; hangiŭ, birtáş.
Marchand; négociant; commerçant.	Vindetór; neguţitór; comerţiánt.
Banquier; changeur.	Banchiér; zaráf (schimbatór de monéde).
Horloger; orfévre; joaillier.	Ceasornicár; argintár; giŭvaergiŭ.
Ramoneur; carrossier.	Hornár; caretáş.
Douanier; caissier; courrier.	Vámeş; sámeş; curiér.
Juge; préfet; directeur; ministre.	Giŭdecâtór; preféct; diréctor; minístru.

Prince; roi; empereur.	Principe, domn; rége, imperát.
9° *Des parties de la maison et d'une ville.*	*Déspre pârțile cásiĭ și a orássuliŭ.*
La ville.	Orássul, tírgul, polítia.
Le bourg; le faubourg.	Búrgul; mahaláoa.
Le village.	Sátul.
La rue; le coin de rue.	Pódul, stráda, úlitsa; cólțul úlitsiĭ.
Le pont; la passerelle.	Pódul; púntea.
L'église; la cathédrale.	Bisérica; mitropolíea, catedrala.
La place; l'hôpital; le cimetière.	Pĭátsa; spitálul; tsintirímul.
Le palais.	Palátul.
Le jardin public; les bains.	Gradína públicâ; báea (feredéul).
La police; la municipalité.	Polítsia; Eforía, municipalitátea.
La caserne des soldats, des pompiers.	Casárma soldátsilor, aĭ pompiérilor.
L'académie; le collége; l'école.	Académiea; colégiŭl; scoála.
Le théâtre; la troupe; les acteurs; les chanteurs.	Teátrul; trúpa; actóriĭ; cantarétsiĭ.

La chambre des députés.	Cámera depulátilor.
La chancellerie du ministère.	Canceléria ministériuluĭ.
— de l'intérieur.	— din núntru.
— des finances.	— de finánțe.
— de la guerre.	— de resboúĭ.
— de l'instruction publique.	— de instrúcție públicâ.
— des travaux publics.	— a lucrârilor públice.
— de la justice.	— de justíție (Logofețíea).
— des affaires étrangères.	— a trébilor strâine (postelnicíea).
— du contrôle.	— de contról.
La maison.	Cása, cásele.
La porte cochère; la porte.	Poárta; ússa.
La sonnette.	Clopotsélul.
La chambre.	Cámera, odáea.
La salle; le salon.	Sála; salónul.
La salle à manger.	Sála de prând (sofragería).
La fenêtre.	Feréástra.
La cuisine.	Bucataríea.
La cheminée; le poêle; le four.	Camína; sóba; cuptórul.
La cour; l'allée.	Cúrtea, ográda; aléoa.
Le puits; la fontaine.	Pútsul; fontâna.
La cave.	Pívnitsa.

L'escalier.	Scára.
Le rez-de-chaussée.	Rîndul de gîos, cátul de gîos.
Le premier étage, le deuxième étage.	Rîndul ântéiŭ, al dóile.
Le mur d'enceinte.	Zídiŭl.
La muraille.	Parételе, paréţiĭ.
Les fondements.	Temelía.
Le balcon ; la galerie.	Balcónul, cerdácul; galería.
Le plafond.	Plafôndul, pódul.
Le parquet.	Parchétul.
L'écurie ; la remise.	Grájdiul ; şúra.
La buanderie; les cours aux foins et aux bois.	Spalatoría ; fînaría, lemnaría.
La cheminée.	Hórnul, ogeágul.
Chambre à coucher; cabinet.	Cámera de culcát, etácul cabinétul.

10° Des meubles de la maison. — *Déspre móbilele cásiĭ.*

Le lit.	Pátul.
Le matelas, la paillasse.	Saltéoa, mindírul.
Les draps, les taies d'oreiller.	Prostírele, fétsele de pérnâ.
L'oreiller.	Pérna.
La couverture.	Oghĭálul, plápoma.
Les rideaux.	Perdélele.

Le tapis.	Tapétul, covórul.
Le canapé, les chaises, les fauteuils, le divan.	Canapéoa, scáunele, gílzurile divánul.
La table.	Mása.
Le miroir, les tableaux.	Oglínda, tablóurĭ.
Le chandelier, les mouchettes.	Sféşnicul, mucârile.
Le secrétaire, l'armoire.	Scriitórul, dulápul.
La cuvette, le pot à eau.	Ligheánul, ibrícul.
L'essuie-main, la serviette.	Mânestérgul, şérvetul.
La carafe, le verre.	Caráfa, pahárul.
Le soufflet.	Fóile.
La pelle, les pincettes.	Lopaţíca, cléştele.
Le balai, la brosse.	Mâtura, périea.
La clef, la serrure, le verrou.	Chéea, broásca, clempússul.
La pendule.	Pendúla.
La lampe.	Lámpa.
L'encrier.	Calâmârile.
Les allumettes.	Aprindetóri, chibrítuiĭ.

11° *Des aliments.*	*Déspre a le mâncârei.*
Pain blanc, noir; pain de maïs.	Pâne álbâ, néagrâ; mamalígâ.
Beurre.	Unt.
Fromage.	Caşcavál.

Fromage de mouton, de vache.	Brînzâ de oĭ, de vácâ.
Viande de bœuf, de veau, de porc.	Cárne de vácâ, de viţél, de máscur.
Bouilli.	Resól.
Bouilli avec de la sauce.	Resól cu sálcie.
— avec de la moutarde.	— cu muştár.
— avec du raifort.	— cu hreán.
Rôti à la broche.	Friptùrâ in frigáre.
— au four.	— in cuptór.
Soupe.	Súpâ, cĭórbâ.
Soupe aigre.	Borş.
Sel, poivre.	Sáre, pîpér.
Huile, vinaigre.	Unt de lemn, oţét.
Cornichons confits dans du vinaigre.	Crastavéţĭ muráţĭ in oţét.
Concombres marinés à l'eau.	Pépinĭ muráţĭ in ápâ.
Gâteaux au riz, aux œufs, à la viande.	Placínte cu oréz, cu óue, cu cárne.
Vin, vin d'absinthe, bière.	Vin, pelín, bére.
Eau-de-vie, rhum, liqueur.	Rachíŭ, rum, vútcâ.
Couteau, fourchette, cuiller.	Cuţít, furculítsa, língurâ.
Nappe, serviette.	Fâtsâ de másâ, şérvet.
Bouteille, pot, verre, petit-verre.	Butélcâ, oálâ, pahár, paharúţ.

Du lait, crème.	Lápte, smintínâ.
Œuf cuit, œufs brouillés.	Oŭ copt, scrob.
Bœuf, vache, agneau, mouton.	Boŭ, vácâ, mĭel, oáe.
Filet, langue, côtelettes, rognons.	Múşchiŭ, límbâ, coáste, rerúnchĭ.
Poulet rôti, chapon bouilli.	Púiŭ fript; clapón fĭért.
Poule, coq, canard, dinde, dindon.	Gâínâ, cocóş, ráţâ, cúrcâ, curcán.
Pigeon, tourterelle.	Porúmb, turturícâ.
Chevreuil, lièvre.	Caprióarâ, ĭépure.
Poisson de mer, d'eau douce.	Pésce de máre, de ápâ dúlce.
Truite, carpe, anguille, saumon, stirlet, sardines, caviar, caviar frais, caviar sec, etc.	Pástrev, crap, pişcâr, somn, cigâ, sardéle, ícre, ícre moĭ, ícre ticsíte.
Des fruits.	Frúcte, poáme.
Pomme, poire.	Mer, párâ.
Melon, melon d'eau (pastèque).	Zamós, harbúz.
Pêche, abricot.	Pérsicâ, zârzarâ.
Cerises, aigriottes.	Cirésse, víssine.
Prunes; mûres.	Prúne, pérge; múre.
Raisin; muscat; raisin long.	Poámâ, strûgur; busuĭoácâ; poámâ coárnâ.
Fraises, framboises.	Fragĭ, zméurâ.

Groseilles.	Pomussoárâ, coácâzâ.
Figues, châtaignes.	Smochíne, castáne.
Orange, citron.	Portocále, narámze; lâmie.
Noix, noisettes.	Nucĭ, alúne.
Sucre.	Zahár.
Amandes.	Migdále.
Asperges.	Sparángâ.
Artichaut.	Anghinárĭ.
Chou; choufleur.	Curéchĭ, várzâ; conopíde.
Fèves; pois; pois chiches.	Bob; mázere; nóhot.
Haricots verts, secs.	Fasóle verḑĭ, uscáte.
Aubergines, tomates.	Patlagéle, tomáte.
Céleri.	Tsélinâ.
Pommes de terre.	Cartófle, barabúle.
Langouste, homard.	Stacóș.
Huîtres; limaçons.	Strídiĭ; culbécĭ, melcĭ.
Champignons.	Sbîrcĭógĭ, buréțĭ.
Jambon, hure de sanglier, lard.	Jambón, cap de vĭer, slanínâ.
Hors-d'œuvre.	Mezelícurĭ.
Filets d'oie fumés.	Pastrámâ de ghîscâ.
Filets de chevreuil ou de lièvre fumés.	Búgenitsâ.
Olives marinées.	Maslíne muráte.
Truites fumées, marinées.	Pâstrevĭ svîntátsĭ, mârinátsĭ.
Confitures de toutes sortes.	Dulcéțurĭ de tot félul.

Glaces variées.	Inghețáte feliŭríte.
Punch glacé.	Púnciŭ inghețát.
Café... à la crème.	Café... cu lápte.
Thé.	Ceáiŭ.
Liqueur aux aigriottes.	Vissináp.
Liqueur au cédrat.	Vútcâ pe chítru.
Liqueur aux noyaux de pêche.	Vútcâ pe símburĭ de pérsicâ.

12° *De l'habillement et de la toilette.*	*Déspre imbracamínte și toalétâ.*
Chemise de toile, de coton, de soie.	Caméssâ de pînzâ, de bumbác, de matásâ.
Caleçons.	Isméne.
Bas longs, chaussettes tricotées.	Câlțúnĭ lungĭ, câlțúnĭ impletíțĭ.
Col rond, pointu.	Gúler rotúnd, colțát.
Pan:a ons... de paysan.	Pantalónĭ, nadrágĭ; itsárĭ.
Gilet, idem.	Gilétcà; ilíc.
Redingote.	Surtúc, dulámâ.
Frac.	Frac.
Paletot.	Surtúc gros, paltóŭ.
Manteau doublé, fourré.	Mantá captussítâ, blanítâ.
Fourrure; fourrure courte.	Blánâ, cóntaș; scurtéĭca, genunchiére.
Chapeau; bonnet de fourrure.	Palârĭe; cúsmâ, caciŭlâ.

Casquette; bonnet de coton ou de soie.	Şápcâ; scufíe.
Bonnet de moine.	Cômanác.
Bottes; souliers; sandales.	Cĭobóte, císme; papúcĭ; opíncĭ.
Eperons.	Pínteni̮.
Gants, loup (masque).	Manússĭ, máscâ.
Ceinture en laine, en cuir.	Brîŭ, chíngâ.
Robe.	Róchie.
Chemisette.	Şemisétâ.
Manches.	Mânicĭ.
Pans.	Poále.
Jupes; cage.	Fúste; malacóf.
Corset.	Corsét.
Mantille, burnous.	Mantílâ, biŭrnús.
Châle de laine, de dentelle.	Şal de lânâ, de dantélâ.
Dentelles, blondes.	Dantéle, hôrbote.
Velours, mousseline.	Catiféa, muselínâ.
Chapeau à plumes, à fleurs.	Capélâ cu péne, cu florĭ.
Boucles d'oreilles en brillants, en corail, en rubis, en émeraudes, en émail, en or, en argent, en cuivre.	Cercéĭ cu briĭánturĭ, cu mergeán, cu rubínurĭ, cu smarálduri, de smalt, de áur, de argínt, de alámâ.
Bracelets, collier, bague.	Braţéle, colán, inél.
Rubans, broderies.	Cordéle, panglíce; cusutúrĭ (broderíĭ).

Eventail; parasol, parapluie; canne.	Vìntár, apârâtoáre; parasól, cortél; bastón.
Flacon; parfums.	Flacón, şip; parfúmurĭ.
Pommade; fard; onguent.	Pomádâ; sulimán; alifíe.
Brosse à dents, à ongles.	Périe de dinţĭ, de únghiĭ.
Peigne.	Péptine.
Savons, pâte d'amandes.	Sopón, fâínâ de migdále.
Poudre de riz.	Praf de orez, fâínâ de orez
Epingles, aiguilles.	Bóldurĭ, áce.
Ciseaux, rasoirs; canif.	Foárfecĭ, bríce; cuţitáş, bricéag.
Valise; sac de voyage.	Valízâ, gemandán; sac de drum.
Boîte à chapeau.	Cutíe de capélâ.
Nécessaire de voyage.	Scatúlcâ, besactá.
Bourse, poche.	Púngâ, buzunár.
Bijoux.	Giŭvaérurĭ.
Manchon; bottines, souliers.	Mânicár, manşón; botíne, scarpĭ.

13° *Des fonctions de l'homme.* — *Déspre fúnctiile ómuluĭ.*

Naître.	A náste, a se náste.
Pleurer, sangloter.	A plânge, a se bocí.
Sourire; rire... à grands éclats.	A zimbí, suríde; a ríde... cu hóhot.
Crier, bégayer, parler, entendre.	A ţipá, (strigá); bîĭguí, vorbi, audí.

Teter, flairer, toucher, goûter, sentir.	A súge țîță, mirosí, pipâí, gustá, simțí.
Ouvrir les yeux, les fermer, cligner.	A deschíde óchiĭ, aĭ inchíde, a clipí.
Dormir, rêver, ronfler.	A dormí, visá, horâí.
Être bercé, bercer.	A fi leganát, a leganá.
Être caressé, caresser, gâter.	A fi dismĭerdát, a dismĭerdá, alintá.
Faire des dents, être brèche-dents.	A fáce dințĭ, a fi stirb.
Grandir; se rapetisser.	A crésce, a se mârí; a scadeá, a se micșurá.
Engraisser, maigrir.	A se ingrașá, a slabí.
Marcher; courir, se mouiller, sécher.	A calcá, a mérge; a alergá, a se udá, uscá.
Boiter; sauter; tomber.	A schĭopatá; sârí; cadeá, picá.
Parler; se taire; faire des signes.	A vorbí, grâí; a taceá; a fáce sémne.
Tousser; éternuer; se moucher; cracher.	A tussí; sternutá; a suflá násul; stupí.
Se laver; se peigner; s'essuyer.	A se spalá; peptiná; stérge.
Se baigner; nager; se noyer.	A se la, scaldá; inotá; inecá.
Se fortifier, s'affaiblir.	A se intarí, a slâbí.
Apprendre, étudier.	A invâțsá, studiá.

Être intelligent; assidu, paresseux, soumis, doux, colère, poltron, audacieux.	A fi inteligént, (iscusít); iŭbitór de cárte; léneş; supùs, blînd, mîniós, fricós, seméţ.
Suivre les cours des sciences.	A urmá cúrsurile de ştiínţĭ.
Passer des examens bons, mauvais.	A tréce ecsámene búne, réle.
Être jeune, beau, spirituel, laid, bête, bossu.	A fi tîner, frumós, cu spírit, urít, prost, ghebós.
S'habiller, se déshabiller.	A se imbracá, a se desbracá.
Se chausser, se déchausser.	A se incalţa, a se descalţá.
Se couvrir, se découvrir, se dénuder.	A se coperí, descoperí, golí.
Monter à cheval, tomber de cheval.	A incalecá, a cadeá de pe cal.
Faire des armes, blesser, tuer, se battre.	A fáce árme, râní, ucíde (omorí), a se báte.
Faire sa barbe; être chauve.	A se ráde; a fi pleşúv, chel.
Danser, jouer, chanter.	A dánţui, giŭcá, cantá.
Dessiner, peindre, faire de la musique.	A desiná, zugraví, fáce músicâ.
Lire, écrire, improviser, composer.	A cetí, scríe, improvisá, compúne.
Faire la cour, plaire, déplaire.	A face cúrte, a placeá, desplaceá.

Aimer, adorer, embrasser, baiser.	A iŭbí, adorá, imbraţissá, sarutá.
Avoir une passion, des passions.	A avé o pásie, pátimĭ.
Être élégant, propre, discret, généreux, honnête, aimable, homme d'honneur.	A fi elegánt, curát, discrét, dárnic (generós), onést, amábil, om de onór.
Être grossier, malpropre, insupportable, avare, malhonnête, voleur, déshonoré.	A fi mojíc, mírşav, nesuferít, sgîrcít, neonést, fur (talhár), desonorát.
Avoir du génie, être poëte, musicien, orateur éloquent, grand homme... d'État.	A ave géniŭ, a fi poét, musicánt, orátor elocŭént, om máre, om de stat.
Penser, combiner, intriguer, s'enflammer.	A ghîndí, combiná, intrigá, a se aprínde.
Prévoir, prédire, prophétiser.	A prevedé, a preḑíce, proorocí.
Précipiter, retenir, lancer, jeter.	A rapeḑí, a reţineá, a da drúmul, aruncá.
Comprendre, surprendre, se méprendre.	A inţelége, surprínde, a se inşelá.
Promettre, tenir.	A promíte (fagaduí), a ţineá.
Donner sa parole, mentir.	A da paróla, a minţí (spune mincĭúni).

Apprécier, distinguer, confondre.	A preţuí, deosebí, confúnde.
Oublier, se rappeler, répéter.	A uĭtá, aşi adúce amínte, a repetá.
Regarder, voir, revoir.	A privi, vedeá, revedeá.
Manger, boire, avaler, lécher.	A mancá, bé, inghitsí, línge.
Mordre, moudre, mâcher, digérer.	A muşcá, maciná, amestecá, mistuí.
Couper, rompre, émietter, déchirer.	A taĭé, rúmpe, farĭmá, rúpe.
Servir, verser du vin.	A serví (slugí), a turná vin.
Verser (pour une voiture).	A se resturná.
Être glouton, ivrogne, s'enivrer.	A fi lácom, betsív, a se imbetá.
Tomber malade, souffrir, se plaindre, gémir.	A se imbolnaví, a suferí, a se plânge, a géme.
Se soigner, transpirer, se rafraîchir.	A se cautá, a asudá, a se recorí.
Avoir la fièvre, la fièvre chaude.	A ave fríguri, lungoáre.
Être sauvé, guérir, se lever.	A scapá, a se vindecá, a se sculá (redicá).
Être sage, sérieux, circonspect.	A fi cumínte, seriós, cumpânít.
Se marier, faire une noce.	A se casatorí (insurá, maritá), a face núntâ.

Choisir une jeune fille bien élevée.	A alége o fátâ máre bíne crescútâ.
Être heureux, la rendre heureuse.	A fi fericít, a o norocí.
Avoir des enfants... jumeaux.	A ave copiĭ... de gémine.
Récompenser, punir, pardonner, venger.	A resplatí, pedepsí, ertá, resbuná.
Spéculer, s'enrichir, se ruiner, gagner, perdre.	A speculá, a se imbogatsí, ruiná, castigá, pérde.
Servir l'État, occuper un poste.	A serví státul, ocupá un post.
Recevoir des émoluments, une pension.	A priimí leáfa, pénsie.
Être ambitieux, chercher les grandeurs, les honneurs.	A fi ambițiós, a câtá mârímĭ, onoáre.
Arriver, prier, menacer, obtenir.	A agiŭnge, rugá, amenințá, dobîndí.
Protéger, persécuter, appuyer.	A protége (ocrotí), persecutá, sprigiuí.
Tendre la main, la retirer.	A intinde mâna, a o retráge.
Être puissant, abuser, tyranniser.	A fi putérnic, a abusá, tiranisá.
Se modérer, se vaincre, calmer.	A se moderá, a se invínge, liniștí.
Consoler, espérer, désespérer.	A mingâeá, sperá (nedejduí), desperá.

S'inquiéter, se réjouir, s'attrister.	A se ingrijí, bucurá(veselí), atristá (mâhní).
Lutter, combattre, être victorieux.	A luptá, combáte, a fi biruitór (invingâtór).
Céder, se décourager, plier.	A cedá, a se descuraglá, a plecá.
Mettre, placer, disposer, remplacer.	A púne, aşeḑá, dispúne, inlocuí.
Fatiguer, reposer, se mouvoir.	A ostení, odihní, a se miscá.
Grisonner, avoir des rides.	A cârunţí, a se sbîrcí.
Promener à pied, en voiture, à cheval.	A primblá pe glos, in caléscâ, calàre.
Travailler, cultiver, bêcher, planter.	A lucrá, cultivá, sapá, sâdí.
Voyager, approcher, éloigner, arriver.	A caletorí, apropieá, departá, sosí.
Se coucher, se réveiller, réveiller.	A se culcà, a se trezí, a deşteptá.
S'égarer, trouver, chasser, pêcher.	A se retâcí, gâsí, vená, pâscuí.
Ordonner, commander, obéir.	A ordoná (poroncí), comendá, ascultá.
Perdre ses forces, vieillir, se courber.	Aşi pérde putérile, a imbâtrîní, a se ghîrboví.
Trembler, se chauffer.	A tremurá, a se incalḑí
Plaindre, regretter.	A jâlí, a dúce dórul.

Être entouré, soigné, abandonné, vénéré.	A fi incungiŭrát, cautát, părăsít, venerát.
Avoir faim, soif, mendier, supplier.	A ave foáme, séte, a cerșetorí, a se rugá.
Sentir la mort approcher, venir.	A simți moártea că se aprópie, că víne.
Bénir, soupirer, s'éteindre.	A binecuvîntá, a suspiná (oftá), a se stínge.
Rougir, pâlir, avoir des frissons.	A se rossí, ingălbiní, a ave fióri.
S'étourdir, s'asseoir, s'étendre.	A ametsí, a ședé, a se intínde.
Faire ses adieux, avoir le hoquet.	A dice adío, a sughitsá.
Élever sa pensée, son âme à Dieu.	A inalțá ghîndírea, súfletul la Dumnedéŭ.
Contempler le ciel, apercevoir les anges.	A contemplá cériŭl, a zări ângerii.
Expirer, mourir.	Ași da súfletul (espira), a múri.
Enterrer, devenir poussière.	A ingropá (inmormintá), a se prefáce in púlbere.

14° Verbes.	*Verburĭ.*
Aboyer, miauler, hennir.	A latrá, mĭorlăí, nechezí.
Achever, terminer, finir.	A fini, sfirși.

Acheter.	A cumpará.
Appeler.	A chĭemá.
Apporter.	A adúce.
Allumer.	A aprínde.
Arracher.	A smuncí.
Arroser.	A stropí.
Attacher, lier.	A legá.
Apprêter, préparer.	A pregâtí.
Assurer.	A asigurá, incredinţá.
Avouer.	A mârturisí.
Baptiser.	A botezá.
Balayer.	A mâturá.
Blâmer.	A mustrá.
Boucher.	A astupá.
Boutonner.	A imbumbié.
Brosser.	A perié.
Broyer.	A sdrobí.
Brûler.	A árde.
Brider.	A infrînà.
Cacher.	A ascúnde.
Casser.	A stricá.
Changer.	A schimbá.
Charger.	A incarcá,
Chauffer.	A incalḑí.
Cacheter.	A pecetluí.
Chercher.	A cautá.
Châtier, punir.	A pedepsí.

Commencer.	A incépe.
Deviner.	A ghîcí.
Dépêcher, hâter.	A grâbí.
Déjeuner.	A dejuná.
Dîner.	A prandí.
Emplir, vider.	A âmplé, a dessertá.
Emprunter, prêter.	A se imprumutá, a imprumuta.
Frapper.	A loví.
Frémir.	A se infiorá.
Fuir.	A fugí.
Frotter.	A frecá.
Jeter.	A aruncá, svîrlí.
Inviter.	A invitá, poftí.
Imprimer.	A imprimá.
Mêler.	A amestecá.
Nettoyer.	A curâțí,
Oter.	A scóáte.
Payer.	A platí.
Quitter, laisser.	A lasá.
Remercier.	A mulțemí.
Répondre.	A respúnde.
Secouer.	A scuturá.
Saisir.	A apucá.
Serrer.	A stringe.
Secret (tenir).	A taĭnuí.
Tarder.	A intarḑié.

Traire.	A múlge.
Trahir; traître.	A tradá (a vínde); trădătór, vindetór.
Traverser.	A tréce prin...
Vanner.	A vînturá.
Vendre.	A vínde.
Vanter.	A laudá.

15° *Adjectifs.*	*Adjectivurĭ.*
Bien aise.	Bucurós.
Curieux.	Curiós.
Adroit.	Dibáciŭ.
Facile.	Lésne.
Fâché.	Suparát.
Tranquille.	Linișlít.
Avide.	Lácom.
Prêt.	Gáta.
Joyeux.	Vésel.
Riche.	Avút, bogát.
Téméraire.	Indrasnéț.
Barbare.	Bárbar.
Coupable.	Culpábil, vinovát.
Méchant.	Reŭ, inreutătsít.
Poli.	Politicós.
Juste.	Drept.
Fidèle.	Credinciós.

Innocent.	Inocént, nevinovát.
Muet, sourd, aveugle.	Mut, surd, orb.
Apprivoisé.	Imblîndít.
Égal.	Egál, deopotrívâ.
Orgueilleux.	Mîndru, fudúl.
Ingrat.	Ingrát, nerecunoscâtór.
Honteux.	Russinós.
Digne, modeste.	Demn, modést.
Prodigue.	Râsâpitór.
Plein, vide.	Plin, dessért.
Large, étroit.	Larg, strimt.

16° *Des couleurs.*	*Déspre coloáre.*
Rouge, cramoisi, rose.	Roș, stacoșíŭ, tradafiríŭ.
Blanc.	Alb.
Vert.	Vérde.
Bleu.	Albástru, azúr, senín.
Gris.	Sur.
Pâle.	Pálid.
Jaune.	Gálbîn.
Violet.	Liliachíŭ.
Arc-en-ciel.	Curcubéŭ.

17° *Des instruments et autres objets.*	*Déspre instruménte și alte obiécte.*
Fusil, carabine, canon, pistolet.	Púșcâ, carabínâ, tun, pistol.

Poudre; poire à poudre, capsules.	Praf (eárbâ de púscâ); corn de praf, cápsule.
Giberne, cartouchière, sac.	Geántâ, cartussierâ, sac.
Pierre à fusil, baguette, batteries.	Crémine, várgâ, otséle.
Canon de fusil, chien, briquet.	Tsévie, cocóş, amnár.
Sabre.	Sábie, pálâ, paloş.
Hache, lance, arc, massue.	Topór, lánce, arc, ghioágâ.
Ligne, crochet.	Unditsâ, cârlíg.
Selle, étrier, rênes, sangle, mors, harnais.	Şa, scárâ, frîŭ, chíngâ, zabálâ, hámurĭ.
Voiture, calèche, fiacre, coupé, carriole, charrette.	Trasúrâ, caléscâ, birjâ carétâ, brícâ, carúţâ.
Charrue, râteau, pelle, bêche.	Plug, gréblâ, lopátâ, sápâ.
Barque, vaisseau, bateau à vapeur, voile.	Bárcâ (lúntre), corábie (vas), vapór, pínzâ (vel).
Mât, boussole.	Catárg, busólâ.
Encre, encrier, sable, plume, crayon.	Cerneálâ, calamáre, nâsíp, condéiŭ, condeiŭ de plumb.
Livre, livre de comptes, portefeuille.	Cárte, cóndicâ, portofóliŭ (ghisdán).
Pipe, fourneau, tabac, à priser, amadou.	Pípâ (ciŭbúc), luléá, tutún, tabác, eáscâ.

Montre, chaîne, horloge.	Orár (ceasórnic), lanţúg, oçológiŭ.
Cure-dents, dé, ciseaux.	Scobitoáre, degitár, foárfecĭ.
Pinceau, boîte à couleurs.	Pâmâtúf, cutíe cu boĭéle.
Guitare, violon, trompette, tambour, clavecin, buccin, guimbarde, tambour de basque.	Ghitárâ, vioárâ, trímbitsâ, tóbâ, clavír, búciŭm, drîmbâ, dairé.
Cornemuse, flûte, mandoline.	Cimpóiŭ, fláut (flúer), cóbsâ (mandolínâ).
Marteau, soufflets, pinces, vrille, rabot.	Ciocán, foĭ, cléşte, sfrédel, gĭaléŭ.
Scie, chaudron, assiette ordinaire.	Fereséŭ, caldâre (ceaún), tálger (farfuríe).
Tonneau, tonne, baril, cruche.	Polobóc, búte, balércâ, ulcĭór.
Quenouille, fuseau, instrument à tisser.	Fúrcâ, fus, ţesetóáre.
Cloche, grelots pour traîneau.	Clópot, zurgaléĭ pentru sánie.
Fouet, cravache, bâton, houlette.	Bíciŭ (arápnic), cravássâ, baston (toeág), bâtâ.

18. *Des sentiments, qualités et défauts.*	*Déspre simtiménte, cualitàţi şi defécte.*
La vertu, le crime.	Virtútea (fápta búnâ), crímenul (fápta reá).
Amour, tendresse.	Amór, iŭbíre, drágoste.
Amour-propre, modestie.	Amór própriŭ, modestíe.
Amour de la patrie, de la gloire, de soi-même.	Amór de pátrie, de glórie, de sineşĭ.
Amitié, inimitié.	Amicíe (prietiníe), duşmâníe.
Virginité, pudeur, innocence.	Fecĭoríe, russiníe (pudoáre), inocénţâ.
Orgueil, fierté, honneur.	Fudulíe, mîndríe, onór.
Joie, plaisir, bonheur.	Veselíe, placére, fericíre.
Douleur, souffrance, affliction, tristesse.	Durére, suferínţâ, mâchníre, tristéţâ.
Courage, héroïsme, abnégation.	Curágiŭ (barbaţíe), eroísm (vitejíe), abnegáre.
Grandeur d'âme, générosité, avarice.	Marinimie, generositáte, sgîrcíme.
Douceur, humilité, soumission.	Blindéţe, umilitáte, supúnere.
Élan, ardeur, révolte.	Porníre, infocáre, rescoálâ (revóltâ).
Conscience, âme, cœur.	Constiínţâ (cúget), súflet, ínimâ.

Existence, immortalité.	Esisténţâ (vieáţâ), nemurire.
Célébrité, renommée, ambition.	Celebritáte (veslíre), renúme, ambíţie.
Envie, dépit, colère, rage.	Invídie (písmâ), ciŭdâ, mînie, turbáre.
Contentement, satisfaction.	Mulţemíre, satisfácere.
Beauté, laideur, jeunesse, vieillesse.	Frumséţâ, urît, tineréţâ, batrînéţâ.
Remords, terreur, lâcheté.	Mustráre de cúget, ingrozíre, misselíe.
Dignité, force, noblesse, franchise.	Demnitáte, târíe, nobléţâ, franchéţâ.
Facilité, intelligence, éloquence, constance.	Uşurínţâ, inteligénţâ, elocŭénţâ, nestremuláre.
Fourberie, bonté, méchanceté.	Viclenía, bunatáte, reutáte.
Paresse, activité, ignorance, savoir.	Léne, activitáte, ignorénţâ, stiínţâ.

19° *Des animaux, oiseaux, fleurs, etc.*	*Déspre dobitoáce, páserĭ, flórĭ, etc.*

Étalon, cheval, jument, poulain.	Armasár, cal, eápâ, mînz.
Cheval âgé de trois ans, quatre ans, cinq ans.	Tretín, patrár, cincár.

Buffle (*f.*), taureau, bœuf, vache, veau.	Bívol (bívolitzâ), táur (buháĭ), boŭ, vácâ, viţel.
Bouc, chèvre, chevreau.	Tsap, cáprâ, ĭed.
Bélier, mouton, agneau.	Berbéc, oáe, mĭel.
Ours, ourse; loup, louve; renard.	Urs (ursoáĭcâ); lup (lupoáĭcâ); vulpoiŭ (vulpe).
Chien, chienne, petit chien.	Câne, caţeá, câţél (ţinc).
Sanglier, porc, laie, cochon de lait.	Vĭer, porc, scroáfâ, purcél.
Cerf, chevreuil, bouc.	Cerb (cerboáĭcâ), caprioárâ, ţap.
Lièvre, lévrier, chien d'arrêt, chien courant.	Iépure, ogár (ogárcâ), prepelicár, copóŭ.
Chat, chatte, chat sauvage.	Motán (pisóiŭ), mîţâ (pisícâ), selbáticâ.
Blaireau, rat, souris, taupe.	Bursúc, guzán, şoárice, cârtiţâ.
Serpent fantastique, serpent.	Baláur, şérpe (serpoáĭcâ).
Grenouille, tortue.	Broscóiŭ (broáscâ), broáscâ cu ţîste.
Coq, poule, poulet.	Cocóş, gâínâ, púiŭ.
Dindon, dinde, canard, sarcelle, oie.	Curcán, cúrcâ, râţoíŭ (ráţâ), líssiţâ, ghíscâ.
Pintade, outarde, grue, cigogne, héron.	Píchire, dróchie, cucoárâ, bárzâ, bîtlán.
Hirondelle, moineau, corbeau, corneille.	Rindunícâ, vrábie, corb, cĭoárâ.

Pigeon, tourterelle, ramiers, étourneaux.	Porúmb, turturícâ, hulúbĭ, gráurĭ.
Rossignol, chardonneret, coucou, merle.	Privighitoáre, stiglét, cuc, mĭérlâ.
Perroquet, serin, colibri.	Papagál, canáriŭ, colíbrí.
Rose, œillet, pois de senteur, mélilot, pivoine, pavot, violettes, muguet, narcisse.	Rújâ (trandafír), garófâ, mazâríche, sulcínâ, bujór, mac, toporáșĭ, lacrimĭoáre, zambílâ.
Perce-neige, géorgine, tulipe.	Brandússâ, giŭrginâ, lalé.

DIALOGUES

20° *Pour remercier et pour complimenter.*	*Pentru a mulțemi și a complimentá.*
Je vous salue, monsieur.	Me inchín, Dómnul meŭ.
Bonjour, monsieur.	Búna dimineáța, búna ḑióa Dómnule.
Votre serviteur.	Slúga.
Je vous remercie, je vous baise les mains.	Ve mulțemésc, ve sêrut mânele.
Je suis bien aise de vous voir en bonne santé.	Îmĭ páre bíne ca te ved sânâtós.
Grâces à Dieu, je suis bien, et vous?	Slávâ Dómnuluĭ, sînt bine, dar dumnetá?
J'ai été un peu souffrant, mais je vais mieux.	Am fost puțin cam bólnav, dar acúm merg maĭ bine.
Puis-je vous servir en quelque chose?	Pot se ve slujésc cu cevá?

Que de bonté !	Bunatátea dumitále !
Donnez une chaise à monsieur.	Dâ un scáųn dumisálĕ.
Il n'est pas nécessaire.	Nu'ĭ trebuínţâ.
Ne faites pas de cérémonies.	Nu fácc ceremóniĭ.
Voulez-vous prendre des confitures avec de l'eau?	Vreĭ se ĭéĭ dulcétsĭ cu ápâ réce ?
Volontiers, car il fait assez chaud aujourd'hui.	Bucurós, câ ĭ destúl de cald ástâḑĭ.
Comment se porte votre famille?	Cum se áflâ famíliea dtále?
Bien, et monsieur votre frère ?	Bine, dar frátele dumitále?
Il est sorti.	A essít.
Quand ?	Când ?
Tout à l'heure.	Maĭ dinioáre.
Quand vous le verrez, dites-lui que je regrette de ne l'avoir pas rencontré.	Când leĭ videá, spúneĭ câ mĭ páre reŭ câ nu l'am intelnít.
Je ne manquerai pas; adieu.	Nu oiŭ lipsĭ. Adío (se ne vidém sanatóşĭ).
Au revoir, ami.	A revedére, amíce, priétine.

21° *Pour affirmer et pour nier.*	*Pentru a afirmá și a negá.*
Il est vrai, ce n'est pas vrai.	E adeverát, nuĭ adevér.
Cela n'est que trop vrai.	E prea adeverát.
Qui en doute?	Cine se indoéste?
Il n'y a pas de doute.	Nu e indoeálâ.
Que voulez-vous parier?	Ce vreĭ se puĭ remașág?
Je parierais volontiers.	Aș púne remașág bucurós.
Croyez-moi, je vous assure.	Crédeme, te asiguréz, te incredințéz.
C'est ainsi.	E assá.
Je crois que oui, que non.	Cred câ ĭ assâ, câ nu ĭ assâ.
Je dis que oui, que non.	Ḑic câ da, ḑic câ nu.
Sur mon honneur.	Pe onórul meŭ.
Sur ma parole.	Parólâ!
Je dis toujours la vérité.	Spun tot deáuna adevérul.
Je vous crois.	Te cred, ve cred.
Je n'en crois pas un mot.	Nu cred macár un cuvînt.
Je ne puis le croire.	Nu pot créde.
C'est impossible.	Nu se poáte.
Cela est faux.	E minciúnâ.
Sur ma foi, je dis vrai.	Pe légea mea, spun drept.

Par Dieu (je jure), qu'il m'est difficile de me fier à vos paroles.	Deŭ! îmĭ e greŭ se me incréd in vórbele dumitáte.

22° *Du temps.*	*Despre timp.*
Quel temps fait-il aujourd'hui?	Ce vréme ĭ ástadĭ? Ce vréme ĭ afárâ?
Il fait beau temps, mauvais temps.	Frumoásâ vréme, urítâ vréme.
Le ciel est sombre, pluvieux.	Cérul éste posomorít, ploĭos.
Il fait chaud, froid, très-froid.	E cald, frig, ger.
Il me semble qu'il fait du brouillard?	Mi se páre câ ĭ négurâ.
C'est vrai.	Adeverát.
Il fait du vent, de l'orage.	Súflâ vîntul, e furtunâ.
Il gèle, il neige.	Inghĭátsâ, ninge.
Il tonne, il fait des éclairs.	Túnâ, fúlgerâ.
Il grêle; il pleut, il pleut à verse.	Cáde grîndinâ, peátrâ; plóâ, plóâ cu cófa.
Cela va cesser bientôt.	Va incetá curând.
Je n'ai pas pris mon parapluie.	Nu mĭ am luát cortélul.
Mettons-nous à couvert pour n'être pas mouillés.	Haĭ se ne ferím péntru ca se nu ne udâm.

L'orage est passé.	Furtúna a trecút.
Les nuages se dissipent.	Nóriĭ se imprástie.
Le soleil commence à luire.	Soárele incépe a lucí.
Il dégèle; la rivière charrie.	Desghĭátsâ ; ríul cárâ slóiurĭ.
Le lac est gelé, allons glisser, patiner.	Lácul e inghĭeţát, haĭ se lunecâm, se patinâm.
Voyez-vous l'arc-en-ciel?	Vedĭ curcubéul ?
Le temps est variable.	Tímpul este schimbâtór, nestatórnic.
Quelle chaleur étouffante ! Quelle humidité !	Ce inedussálâ ! Ce umeḑálâ !
La soirée est belle; la nuit est sereine.	Seára e frumoásâ; noáptea e senínâ.
La lune est pleine; voici le croissant.	E lúnâ plínâ; eátâ cráiŭ-noŭ.
Les étoiles scintillent comme des diamants.	Stélele sclipéscŭ ca níste diamánturĭ.

23° *De l'heure.*	*Despre orâ (ceas).*
Quelle heure est-il ? Quelle heure avez-vous?	Ce órâ (ceas) e ? Ce orâ aĭ ?
Une heure, et demie, et quart.	O órâ, şi giŭmatáte, si un cŭárt (un şfert).
Une heure moins un quart.	O ora fárâ un cŭart.

Combien d'heures est-il?	Câte ore sîntŭ?
Deux, et demie, et quart, moins un quart.	Doă, și giŭmatáte, și un cŭart, fără un cŭart.
Je crois qu'il est cinq heures et trois quarts.	Cred că's cincĭ și treĭ cŭarte (sférturĭ).
Comment! il vient de sonner midi.	Cum? acum aŭ sunat dóăspreḑece.
Possible, ma montre est arrêtée.	Se poáte, orárul meŭ s'a oprít, a statút.
Vous avez oublié de la monter?	Aĭ uĭtát se 'l intórcĭ?
Oui, j'ai perdu la clef.	Dar, am perdút cheítsa.
Elle est dérangée.	E smintít.
Elle avance; elle retarde.	Mérge inainte; mérge inapoĭ (intárḑie.)
Elle s'arrête souvent.	Se opréste ades.
Il est encore bonne heure.	E ăncă de vréme.
Il fait déjà nuit.	A inoptát.
A quelle heure vous réveillez-vous?	La ce oră te trezéstĭ?
Avant le jour; à la pointe du jour.	De cu noápte; in fáptul ḑileĭ.
A quelle heure vous couchez-vous?	La câte te culcĭ.
A minuit.	La mĭéḑul nópțiĭ.
C'est l'heure des apparitions, des vampires.	E ora nelúcelor, a strigóilor.

Adieu; je vous verrai demain à dix heures précises.	Adio; te-oiŭ vidé mânĭ la ḑece tócmaĭ.
Venez plutôt à midi.	Vină maĭ bine la amĭáḑi.
24° *Du lever.*	*Despre trezire, sculáre din pat.*
Comment! vous êtes encore au lit?	Cum? Estĭ ăncă in pat?
Je dormais profondément et je rêvais.	Dormĭám dus și visám.
Vous dormez trop, et ce n'est pas bien.	Dormĭ prea mult și ásta nuĭ bíne.
Vous êtes un paresseux.	Estĭ un léneș.
Levez-vous tout de suite.	Scoálete indátă, curánd, númaĭ de cât.
Laissez-moi dormir.	Láseme se dorm.
Non, car il est tard; le soleil est déjà haut.	Ba nu, căĭ târḑíŭ; soárele e sus.
Je me couchai hier fort tard.	M'am culcát iérĭ foárte târḑíŭ.
Qu'avez-vous donc fait dans toute la soirée?	Ce-aĭ făcút toátă seára?
J'ai joué aux cartes.	Am giŭcát cărțile; m'am giŭcát in cărțĭ.
Avez-vous gagné ou perdu?	Câstigát-aĭ orĭ aĭ perdút?

J'ai gagné quelques ducats. — Am câstigát câţĭvá gálbinĭ.

Jusqu'à quelle heure jouâtes-vous? — Pânâ la cáre órâ (la câte) aţĭ giŭcát?

Jusqu'à deux heures après-minuit. — Pânâ la dóâ dúpâ mĭédĭul nópţiĭ.

Je ne m'étonne pas que vous soyez encore au lit à midi. — Nu me mir dar câ te gâséstĭ áncâ in pat la amĭádi.

Que voulez-vous? j'aime le jeu. — Ce vreĭ? mĭ e drag gĭócul de cârţĭ.

Moi, j'ai passé mon temps au théâtre. — Eŭ mĭ am petrecút vrémea la teátru.

A l'Opéra-Italien? — La ópera italiánâ?

Non; au Théâtre-National. — Ba nu, la teátrul naţional.

Que représentait-on? un drame, un vaudeville, une comédie ou des chansonnettes comiques? — Ce se representá? o drámâ, un vodevíl, o comédie, saŭ cânticéle cómice?

Un tableau historique. — Un tablóŭ istóric.

Je vais me lever et m'habiller. — Oiŭ se me scol şi se me'mbrác.

Faites vite. — Fâ degrábâ.

Passez-moi, je vous prie, ma robe de chambre? — Dâmĭ, te rog, halátul.

La voilà. — Eátâ 'l, poftím.

Si vous voulez m'attendre en fumant une pipe, je serai prêt en un instant?	De vreĭ se m'astépĭĭ, fumând un ciŭbúc, m'oiŭ gâtí indátâ.
Volontiers, avec plaisir.	Bucurós.
25° *Du déjeuner.*	*Déspre dejún* (*zákuscâ*).
Avez-vous déjeuné?	Aĭ dejunát? Aĭ fâcút zácuscâ?
Pas encore.	Ba *ấ*ncâ nu.
Voulez-vous déjeuner avec moi?	Vreĭ se dejúnĭ cu míne?
Je suis venu exprès pour cela.	Am venít inadíns péntru ásta.
Fort bien. Que voulez-vous prendre?	Prea bine. Ce vreĭ se ieĭ?
Ce qu'il vous plaira; cela m'est égal.	Ce ţĭ a placeá; mĭ e tot úna.
Voulez-vous du chocolat, du thé ou du café au lait avec du baba?	Vreĭ cĭocolátâ, ceáiŭ, orĭ café cu lápte şi cu cozonác?
Du café au lait de buffle.	Café cu lápte de bívolitzâ.
Tant mieux; j'ai une crème excellente.	Cu atíta maĭ bine. Am o slífcâ minunátâ.
Où sont les tasses?	Unde's tásele, teásurile, céşcile?

Les voici.	Eátâle.
Ces tasses sont d'une très-belle porcelaine.	Acéste táse sîntŭ de o prea frumoásâ porcelánâ.
Je les ai achetées à Sèvres, l'an passé.	Le-am cumpârát la Sévra, in ánul trecút.
Le café a très-bon goût, mais il est un peu trop brûlant.	Caféoa áre prea bun gust, însâ éste cam ferbínte.
Laissez-le refroidir.	Las'o se se maĭ receáscâ.
Aimez-vous les hors-d'œuvre ?	Ițĭ placŭ mezelícurile?
Oui, beaucoup.	Dar; îmĭ placŭ mult.
Choisissez; voici de la crème.	Alége : eátâ smîntínâ.
Des filets de lièvre fumés.	Búgenitsâ de ĭépure.
Des truites fumées et marinées.	Pâstrevĭ svîntáțĭ și marináțĭ.
Des caviars noirs et rouges.	Icre négre și róssiĭ.
De la vinaigrette de poulet, de poisson.	Vinográd de puĭ, de pésce.
Des écrevisses, des huîtres, des homards.	Racĭ, strídiĭ, stacóssĭ.
Des olives noires, vertes, marinées.	Maslíne négre, vérdĭ, muráte.
Des filets d'oie.	Pastrámâ de ghîscâ.
Des œufs sur le plat, des œufs brouillés.	Ochiurĭ, scrob.

Des saucisses, du jambon.	Carnáţĭ, jambón.
De la pâte de coing, des confitures de noix.	Chitonág, dulcéţi de nucĭ.
Des bonbons de Paris.	Cofétur̆ĭ, bonboáne de Paris.
Des fruits mûrs; du maïs rôti, etc.	Frúcte coápte; popussoíŭ frípt.
Des compotes de toutes sortes.	Compóturĭ de tot féliŭl.
Voulez-vous quelque autre chose?	Poftéstĭ áltâ cevá?
Un bifsteck? des côtelettes?	Un biftéc? costíţe?
Des macaronis au parmesan?	Macaroáne cu parmezán?
Des vins de Bordeaux, de Bourgogne?	Vin de Bordóŭ, de Burgónia?
Du vin de Chypre, du champagne?	Comandariá, şampánie?
De la bière, de l'eau de Seltz?	Bére, burcút?

26° *Du dîner.*	*Déspre prânḑ.*
Où allons-nous dîner?	Unde mérgem se prandím?

Allons au restaurant pour manger de la cuisine française.

Hai la birt, la locándâ (la restorant) ca se mâncám bucáte francéze.

Non, nous irons un autre jour. Comme étranger, je voudrais goûter les plats de votre pays.

Ba nu, vom mérge in altâ ḑi. Ca strâín, aş dorí se gust bucátele din ţeára dumitále.

Très-bien, venez chez moi; j'ai un cuisinier tzigain qui travaille très-bien.

Prea bine, vínâ a cásâ. Am un bucatár tzigán cáre lucreázâ bíne (e méşter bun)

Un de vos anciens esclaves?

Unul din fóstiĭ sclávĭ a dtále?

Oui; comme les Romains, nos ancêtres, nous avions l'habitude d'être servis par des esclaves, mais cet usage se perd.

Dar; ca Romániĭ, stremóssiĭ nóstri, aveám maĭ inaínte obicéiŭl de a ne slují cu robĭ, însâ acest obicéiŭ se pérde.

Effet de la civilisation.

Eféctul civilisáţieĭ.

Nous voici chez moi; préparez d'abord votre estomac avec un petit verre d'eau-de-vie?

Eátâ-ne la míne a cásâ; pregâtésceţĭ stomáhul cu un paharúţ de rachíŭ.

C'est l'habitude, ici?

Assá obicĭnuíţĭ pe aíce?

Oui, avant le dîner. Garçon, mettez le couvert.

Assa, naíntea mésiĭ. Fecĭór, púne mása.

Le couvert est mis, monsieur.

Mása e púsâ, Dómnul meŭ (cocoáne).

Comment! nous sommes deux, et il y a six couverts? Vous attendez du monde?	Cum! sîntém doĭ, şi mása e de şese persoáne? Astéptĭ pe cinevá?
Non, mais il peut venir un hôte.	Ba nu, dar poáte se vie vre un oáspe.
Sans invitation?	Fârâ invitáre (poftíre)?
Certainement. Encore un usage romain.	Negresít. Ancâ un obicéiŭ román.
Le dîner est servi.	Bucátele's pe másâ. Poftím la másâ.
Veuillez vous asseoir dans ce fauteuil.	Binevoíţĭ a şedé pe jilţ.
Merci, mon ami.	Mulţemésc priétine.
Que désirez-vous? que préférez-vous?	Ce dorésci? ce preférĭ?
De la soupe aux légumes?	Súpâ cu legúme? súpâ cu verdéţurĭ?
De la soupe au riz?	Cĭórbâ cu oréz?
De la soupe aigre avec de la crème?	Borş dres cu smîntínâ?
J'aime mieux la soupe aigre au poulet que la soupe aigre au poisson.	Imĭ pláce maĭ bine borş cu puiŭ decât borş cu pésce.
Voici du chapon bouilli...	Eatâ clapón resól.
Avec de la moutarde noire.	Cu muştár négru.

Avec du raifort au vinaigre.	Cu hrean cu otsét.
Avec des cornichons marinés.	Cu crastavéţĭ muráţĭ.
Avec des aubergines marinées.	Cu patlagéle muráte.
Avec des gousses d'ail marinées.	Cu usturóiŭ murát.
Ce chapon est fort délicat.	Acest clapón e foarte delicát.
Goûtez de ce canard à la choucroute.	Gústâ din ástâ rátsâ cu várzâ.
Vous ne mangez pas du pain?	Nu manâncĭ pâne?
Non, je préfère le gâteau de maïs.	Nu, prefér mamalígâ.
C'est meilleur ainsi.	E maĭ bun astfel.
Qu'est-ce que ce plat?	Ce bucáte sîntŭ áste?
Des boulettes: du hachis de blanc de volaille mêlé de riz et enveloppé dans des feuilles de vigne ou de chou.	Sarmále: hâcatúrâ de pept de pásere mestecátâ cu oréz şi invalítâ in frúnde de víe saŭ de curéchiŭ.
Et celui-ci?	Si istalált?
Du stufato italien.	Stufát.
Et ces autres?	Si astelálte?
Du riz aux écrevisses.	Orez cu racĭ.

Des écrevisses farcies.	Racĭ âmplútsĭ.
Du riz cuit au beurre, du pilau.	Oréz fert in unt, piláf.
Des colimaçons bouillis, farcis.	Culbécĭ ferţĭ, âmplúţĭ.
Des morilles farcies.	Sbîrcĭógĭ âmplúţĭ.
Des aubergines au hachis de viande.	Musacá.
Une carpe farcie et cuite au four.	Un crap âmplut şi fript in cuptór.
Des légumes cuits au bouillon.	Legúme férte in zámâ de cárne.
De la salade de caviar.	Salátâ de ícre.
Des haricots à l'huile, cuits au four.	Fasóle cu untdelémn (la sahán).
Du poulet à la crème.	Púiŭ cu smintínâ.
Des champignons hachés, à l'huile.	Fríbĭ cu untdelemn.
Des côtelettes rôties de marcassin.	Costíţe de purcel fript.
Des pigeons à l'estragon.	Porúmbĭ cu tarhón.
Tout ceci est très-bon.	Toáte acéste sîntŭ prea bune.
C'est difficile à digérer.	Sîntŭ grêle de mistuít.
J'ai trop mangé; je n'en puis plus.	Am mâncât prea mult; nu maĭ pot.

Vous mangerez bien encore du rôti?	Iĭ mânca și un pic de friptúrâ.
Donnez-moi une tranche de filet.	Dâmĭ o fâlíe de múșchiŭ.
Prenez plutôt du blanc de dindon.	Ie maĭ bíne pept de curcán.
Soit; il a l'air tendre.	Fíe; páre a fi fráged.
Voici du canard rôti au vinaigre.	Eátâ ostropéț de ráțâ.
Je préfère le rôti à la broche.	Imĭ pláce mai bine friptúra la frigáre.
Cela dépend des goûts.	Dúpâ gústurĭ.
Avec quoi mangez-vous le rôti?	Cu ce manâncĭ friptúra?
Avec des concombres marinés à l'eau.	Cu pépinĭ murățĭ in apâ.
Avec de la choucroute.	Cu várzâ murátâ.
Passez-moi le pain azime.	Tréce mĭ ázima.
Veuillez me donner à boire.	Binevoésce amĭ da de beút.
Quelle espèce de vin désirez-vous?	Ce sóiŭ de vin poftéscĭ?
Du vin de Cotnar, d'Odobesti, de Socola.	Vin de Cotnár, de Odobéstĭ, de Socóla.
Goûtez ce vin rouge d'absinthe.	Gústâ pelínul ist roș.

Il est un peu amer, mais il est agréable.	.E cam amár, dar plăcút.
Ce muscat a un parfum délicieux.	Vínul acést busuĭóc áre un míros deliciós.
Garçon, apportez les pâtisseries.	Fecĭór ! ádă pasteríile.
Je vous engage à prendre des pâtés au fromage.	Te indemn se iéĭ ali véncĭ.
N'est-ce pas du gâteau au miel ?	Nu ĭ invîrtítă ásta ?
Voici un gâteau aux cerises amères.	Eátă varzár cu cirésse amáre.
Je ne vous offre pas du gâteau au hachis de viande, parce que vous devez être rassasié ?	Nu ţĭ daŭ placíntă cu cárne, péntru că trébue se fiĭ sătúl.
Pourtant, j'en prendrai un petit morceau.	Cu toáte acéste, oiŭ luá o bucaţică.
Garçon, allez dire à la femme de charge de nous envoyer des confitures.	Fecĭór, dúte de ḑi giŭpănésiĭ se ne trimítă dulcéţurĭ.
De la gelée de coings.	Belté de gutăĭ.
De la pâte molle de rose.	Şerbét de trandafír.
Des confitures de cédrat.	Dulcéţĭ de chítru.
Des feuilles de rose confites.	Rodozáhar.
Finissons par les fruits.	Se sfîrsím cu frúctele.

Oui, coupons une pastèque rouge.	Dar, se taĭém un harbúz roş.
C'est un fruit rafraîchissant, aqueux.	E un fruct recoritór, após.
Je bois cette liqueur à votre santé.	Beŭ vútca ásta in sanatátea dtale.
Et moi je porte un toast à la digestion de tout ce que nous avons mangé.	Şi eŭ redíc un tost pentru mistuírea tuturór bucátelor ce amŭ mâncát.

27° De la promenade.	*Déspre primbláre.*
Allons-nous promener?	Haĭ la primbláre; haĭ se ne primblâm.
Volontiers; allons à pied.	Bucurós; háĭdetsĭ pe gĭos.
Non, prenons un fiacre, ou bien montons dans ma voiture.	Ba nu, se luâm o birjâ (o dróşcâ), saŭ se ne suím in trâsúra mea.
Quels sont les lieux de promenade à Jassi?	Cáre sîntŭ lócurile de primbláre la Jassĭ?
Le plateau de Copoou, d'où l'on a une très-belle vue sur les hauteurs de Socola.	Copóul de únde vom ave o prea frumoásâ privélişte pe deálurile Socóliĭ.
En effet, c'est un beau spectacle. Ces hauteurs	In adevér, e un frumós spectácol. Acéle deáluri

sont couvertes de vergers et de vignes?	(inalţímĭ) sîntŭ coperíte cu livédĭ şi cu viĭ?
Oui, nous irons un jour visiter ces endroits pittoresques.	Dar; vom mérge intr'o ḑi ca se visitâm acéle lócurĭ pitorescĭ.
Le coucher du soleil est grandiose.	Asfinţitúl soáreluĭ e spléndid, mâréţ.
Apercevez-vous le mont Pion dans le lointain?	Zârescĭ múntele Piónul (Ceahléul) in departáre?
Il se dessine admirablement sur le ciel.	Se desínâ de minúne pe cer.
Allons plus loin, jusqu'au petit bois.	Haĭdetsĭ maĭ depárte, pânâ la rédiŭ.
Les arbres sont déjà en feuilles.	Arburiĭ (copáciĭ) sîntŭ infrundíţĭ.
L'ombre est assez épaisse.	Umbra e destúl de deásâ.
Les oiseaux chantent gaîment.	Páserile ciripéscŭ vésel.
L'herbe est remplie de violettes.	Eárba e plinâ de toporássĭ, de vioréle.
Cueillons-en pour faire un bouquet.	Haĭ se le culégem péntru ca se fácem un buchét.
Je viens de trouver des muguets.	Am gâsit lacrimĭoáre (margaritaréle).
J'ai bien envie de m'étendre sur l'herbe.	Imĭ víne póftâ se me intínd pe eárbâ.

La promenade m'a un peu fatigué.

Primblárea m'a cam ostenít.

Quelles sont les promenades de Bucharest?

Care sîntŭ primblárile din Bucuréstĭ?

Nous avons d'abórd la Chaussée.

Avem maĭ ântéĭ Şoséoa.

J'y ai été, et j'y ai vu beaucoup de voitures et de riches toilettes.

Am fost acólo şi am vedút múlte echipágiurĭ şi tualéte bogáte.

Il règne chez nous un très-grand luxe.

La noĭ domnésce un máre lucs.

Mais pour y arriver, j'ai avalé beaucoup de poussière, et le pavé m'a brisé.

Dar péntru ca se agiŭng la Şoséa am inghiţít mult colb (praf), şi pavéoa m'a sdrobít.

Il n'y a pas de plaisir sans peine.

Nu ĭ plăcére fără supărare.

Je trouve le jardin de Tchichmegi plus joli que son nom.

Eŭ găsésc grădína Cişmegíuluĭ maĭ frumoásă decát númele eĭ.

Voulez-vous que je vous y accompagne?

Vreĭ se te intovăreşésc acoló?

Vous me ferez plaisir.

Mi ĭ fáce mulţemíre.

Nous entendrons des musiciens tzigains jouant des airs nationaux.

Vom audí lăutárĭ tzigánĭ cântând áriĭ naţionále.

J'aime les horas et les Doïnas.

Iŭbésc hórele şi Dóĭnele.

Le lac de Tchichmegi est peu limpide.	Lácul Cismegíuluĭ nu ĭ prea límpide.
Promenons en barque.	Haĭ se ne primblâm in bárcâ.
Prenez une rame et moi l'autre, et allons descendre dans l'île.	Ĭe o lopátâ şi eŭ álta, şi haĭ se ne coborím in ínsulâ.
Ces saules ont l'air de tomber dans l'eau.	Sálciile ale parŭ a cadé in ápâ.
La barque glisse rapidement.	Lúntrea lúnecâ râpide.
Prenons garde qu'elle ne chavire.	Se luâm sáma ca se nu se restoárne.
Que de monde !	Ce de maĭ lúme !
Que c'est bon de respirer l'air frais !	Ce bun lúcru de a resuflá aer proáspet !
Taisez-vous, j'entends un rossignol.	Tacĭ, aud o privighitoáre.
Il chante dans les branches du chêne.	Ea cântâ in rámurile stejárului.
Tu m'as promis de me conduire à la campagne.	Mĭ aĭ promís se me ducí la ţeárâ.
Quand partons-nous ?	Când plecâm, când purcédem, când ne porním ?
Après les fêtes de Pâques.	Dupâ paştĭ; dupâ serbatórile Páştilor.
La matinée est belle, al-	Diminceáţa ĭ frumoásâ;

lons nous égarer dans les champs. haĭdetsĭ se ne rătăcím pe câmpurĭ.

L'herbe est encore pleine de rosée. Eárba ĭ *ăncă* plínă, de róŭă.

Voyez ce champ d'avoine, comme il est vert. Privésce cel lan de ovés, cât e de vérde!

Le blé est mûr; les épis sont jaunes. Grâul e copt; spícurile aŭ ingălbinít.

Voilà des paysans qui fauchent. Eátă ţeránĭ cáre coséscŭ.

A côté j'aperçois des meules de foin. Alăture zarésc stógurĭ de fîn.

Avez-vous été visiter l'aire? Fóstaĭ se visitézĭ ária?

J'ai vu vanner plusieurs mesures de seigle. Am veḑút vînturând maĭ múlte chíle de sacáră.

Les jeunes filles vont moissonner. Fétele se ducŭ la sécere.

Nous assisterons à la récolte du raisin. Vom asistá la culésul vieĭ.

En attendant, entrons dans la montagne. Pân 'atúncĭ haĭ se intrăm in múnte.

Vous ne craignez pas les précipices? Nu te temĭ de prăpástiĭ?

Non, je suis leste à escalader les rochers. Nu, sînt sprínten a me acatsá pe stîncĭ.

Entendez-vous le torrent mugir? Aúḑĭ şióiul vuínd?

Le sommet de la montagne se perd dans les nuages.	Vîrful múntelui se pérde in nori.
J'aperçois là-haut un nid de vautour.	Zarésc colo sus un cuib de vúltur.
Non, c'est un nid d'épervier-royal.	Ba nu, e un cuib de şoim.
Gare; voici un sapin qui tombe.	Feréste-te; catâ un brad cáre se doboárâ.
Je voudrais descendre la rivière en radeau.	Aş vre se cobór ríul pe plútâ.
Où vont ces radeaux de grands mâts?	Unde mergŭ acéste plúte de catárguri mari?
Ils descendent le Sereth pour entrer dans le Danube, puis dans la mer Noire.	Coboárâ Sirétul péntru ca se íntre in Dúnerea şi apoi in márea Neágrâ.

28° *En descendant le Danube.*	*Coborînd Dúnerea.*
Monsieur, voulez-vous me dire le nom de cette ville sur la rive gauche?	Dómnule, binevoésce ami spúne númele acéstui oráş de pe málul stîng a Dúnârei.
C'est Tourno-Severin.	Túrnul Severínului.
Quelles sont ces ruines que l'on voit sur les deux bords?	Ce sîntŭ ruínele céle cáre se vedŭ pe âmbele máluri?

Ce sont les restes du pont de Trajan.	Remassíțele pódulul lul Traĭán.
Et cette autre ville, vis-à-vis de Routchcouk?	Si celalált orâș in fátsâ cu Rușcĭúcul?
C'est Giurgevo, ville fondée par les Génois.	Giúrgiŭ, orâș fondát de Genovézĭ.
C'est ici que je dois m'arrêter pour me diriger vers Bucharest?	Aíce trébue se me oprésc péntru ca se me indrépt spre Bucurestĭ?
Oui, monsieur; vous n'en êtes qu'à la distance de cinq postes.	Dar, Dómnule; de aíce nu te áfli decát la o distánța de cincĭ póste.
Comment faire ce voyage?	Cum se fac acést drum?
En diligence ou bien en voiture de louage.	In dilijánțâ, saŭ in bírjâ.
N'est-ce pas à Braïla que nous abordons?	Nu cumvá abordâm la Brâíla?
Non; nous sommes arrivés à Galatz.	Nu; am agiŭns la Galáț.
C'est le port principal de la Roumanie.	E pórtul principál a Româníeĭ?
Trouverai-je une diligence pour Jassi?	Gâsí-aș oáre dilijánțâ péntru Jássĭ?
Certainement; à moins que vous ne préfériez aller en charrette de poste?	Negressít; însâ poáte se preférĭ a te dúce in carútsâ de póstâ?

Que me conseillez-vous?	Ce me sfatúescĭ?
Si vous tenez à votre santé, évitez ce genre de véhicule. Vous arriveriez à Jassi entièrement disloqué.	Dácă ţĭ e milă de sânătáte, feréste-te de acést soiŭ de trasúră. Aĭ sosí la Jassĭ cu tótŭl struncinát.
29° *En route.*	*La drum.*
Cocher! postillon!	Vezetéŭ, surugíŭ (postáş).
Plait-il? quoi?	Ascúlt, aúd? ce ĭ?
Pressez donc vos chevaux.	Maĭ indeámnă cáiĭ.
C'est inutile, la route est très-difficile.	Degeába, drúmuĭ foárte greŭ.
Il a plu; il fait de la boue.	A ploát; e noróiŭ, glod, tínă.
Le chemin est effondré.	Drúmul e plin de haŭgáşe.
Prenez à travers champs.	Ie pe câmpĭ deadréptul.
Par les terres de labour, à travers les sillons.	Dă pin arătúrĭ, péste brázde.
La voiture pourrait se briser.	Trăsúra s'a puteá strică.
Qu'est-ce que cela te fait?	Ce ţĭ pásă?
Soit; tenez-vous bien.	Fie; ţíne-te bíne.
Postillon, arrêtez.	Surugíŭ, opréste, stăĭ!

Pourquoi?	Pentru cé? De ce?
L'essieu s'est rompu.	S'a rumpt ósiea.
La roue s'est enflammée; elle crie.	S'a aprins roáta; roáta schírție.
Il faut la graisser.	Trébue únsâ.
La descente est rapide, il faut mettre le sabot.	Válea ĭ râpide, trébue se púnem pĭédica.
Il n'est pas besoin.	Nu ĭ nevóe.
Mais nous nous rompons le cou.	Dar ne-om rúmpe ghîtul.
Dieu préserve. N'ayez pas peur.	Fereáscâ Dumnedéŭ! Nu te téme.
Comment passer la rivière? il n'y a pas de pont.	Cum se trécem ríul? Nu ĭ pod.
A gué,	Prin vad.
Mais la rivière est débordée.	Dar ápa a venít máre.
A la grâce de Dieu.	Cum a da Dumnedéŭ!
Enfin! nous sommes sains et saufs.	In sfîrșít! Eátâ-ne téferĭ.
Laissons reposer les chevaux.	Se lâsâm se odihneáscâ căiĭ.
Pourrons-nous monter la montagne?	Oáre vom puteá suí deálul?
Je vais atteler les chevaux de front.	Oiŭ se inhám căiĭ buziș.
Laissez-moi faire.	Lásâ pe míne.

Partez et faites claquer votre fouet.	Mânâ şi pocnéşte din púhâ.
Nous avons manqué rester en route.	Cât pe ce erà se remâném in drum.
Mes chevaux sont petits, mais ils sont braves.	Cáiĭ meĭ sintŭ micĭ dar voĭnícĭ.
Maintenant, lancez-les; retenez-les.	Acúma, dâle drúmul; ţíneĭ.
Ils vont comme la pensée.	Se ducŭ ca ghîndul.
Nous avons perdu le chemin.	Am perdút cálea; ne-am râtâcít.
Ohé, l'homme, le Roumain !	Heĭ ! ómule ! Române !
Que désirez-vous?	Ce poftéstĭ?
Sommes-nous loin de la ville?	Sîntem depárte de oráş?
A la distance d'une course de cheval.	In departáre de o fúgâ de cal.
La nuit nous a surpris.	Ne-a prins noáptea.
Où nous arrêter jusqu'à demain?	Unde ne-am oprí pânâ mânĭ.
Allons dans ce village, chez un paysan.	Haĭ in sátul céla, la vre un ţerán.
J'aime mieux aller chez le propriétaire.	Maĭ bíne aş mérge la proprietár.
Bonsoir; soyez le bien trouvé.	Cu seára búnâ. Bíne v'am gâsít !

Soyez le bien arrivé.	Bine aĭ sosít.
Voulez-vous m'accorder l'hospitalité?	Bucurós de oáspeţĭ?
Volontiers.	Bucurós.
Je vous remercie.	Foárte mulţemésc.
Faites comme chez vous.	Fa ca a cásâ la dumnetá.
Bonne nuit.	Noápte búnâ!

30° *Pour consulter.*	*Pentru a consulta.*
Que faut-il faire?	Ce e de fâcút?
Que me conseillez-vous de faire?	Ce me sfâtuéscĭ se fac?
Quel parti prendrons-nous?	Ce hotâríre se luâmŭ?
Que voudriez-vous faire?	Ce-aĭ vroi se facĭ?
Faisons une chose.	Haĭ se fácem un lúcru.
Faisons comme cela.	Haĭ se fácem assa.
Il me semble qu'il vaudrait mieux...	Páremi-se câ ar fi maĭ bine...
Si j'étais à votre place, je ferais...	De-aş fi in lócul dumitale, aş fáce...
Qu'en pensez-vous?	Ce ghîndésti?
Que vous semble-t-il?	Ce vi se páre?
A quoi bon!	Ce folós!
Laissez-moi faire.	Láse-me se fac...
Fie-toi à moi.	Láse-te pe mine.

31° *Pour demander des nouvelles.* — *Pentru a cere noutâţĭ.*

Que dit-on de nouveau? Quoi de nouveau? — Ce se dice de noŭ? Ce maĭ noŭ?

Je n'ai rien appris, rien entendu. — N'am aflát nimícâ, n'am audit nimícâ.

Avez-vous entendu dire que nous aurons la guerre avec nos voisins? — N'aĭ audit vórba câ o se avém resbóiŭ cu vecíniĭ nóstri?

Au contraire, on parle de paix. — Dinprotívâ (dincóntra), se vorbésce de páce.

Que dit-on à la cour? — Ce se maĭ dice la cúrte.

On parle du voyage du prince régnant. — E vórba de câletoríea príntuluĭ domnitór.

Où compte aller Son Altesse? — Unde áre de ghînd a mérge Mâría sa?

Dans les montagnes, pour visiter les couvents. — La munţĭ, ca se visíte monastírele.

Que fait-on à la Chambre? — Ce se maĭ lucreázâ la Cámerâ?

On discute beaucoup. — Se discútâ mult.

Sur quelle question? — Asúpra cáreĭ chéstiĭ?

Sur un projet de chemins de fer qui doivent faciliter les communications et le transport. — Asúpra únuĭ proĭéct de drúmurĭ de fer care aŭ se inlesneáscâ comunicáţiea şi transpórtul.

C'est une excellente mesure.	E o mâsúrâ minunátâ.
Pourvu qu'on ne perde pas trop de temps en paroles.	Númaĭ de nu s'ar pérde prea mult timp in cuvínte.
Que disent les journaux?	Ce spunŭ jurnálele, gazétele, ḑiárele?
Les uns font de l'opposition systématique; les autres approuvent les actes du gouvernement.	Unele facŭ oposiţie sistemáticâ; celeláte aprobeázâ áctele guvérnuluĭ.
Les lisez-vous régulièrement?	Le celéscĭ regulát?
Oui, pour étudier l'état des esprits, les opinions.	Dar, péntru ca se studiŭ stárea spiritelor, opíniile.
Est-ce vrai que M. A... s'est battu en duel ce matin?	E adeverát óare câ D. A. s'a batút la duél aḑĭ dimineáţâ?
C'est ce qu'on dit.	Assa se ḑice.
Pour quel motif? le savez-vous?	Pentru care pricínâ? O ştiĭ?
C'est un mystère jusqu'à présent.	E o táĭnâ pânâ acum.
A-t-il été blessé?	Fóst'a rânít?
Oui, au bras gauche; mais la blessure est légère, elle n'est pas dangereuse.	Dar, la bráţul stîng; însâ rána e ussoárâ, nu e periculoásâ (primejdioásâ).

Et son adversaire?	Si adversárŭl (protívnicul) luĭ?
Il est mort sur place, tué par une balle.	A murít pe loc, ucís de un glónte.
Le malheureux!... sa pauvre femme doit être inconsolable...	Nenorocítul! (sermánul!) bĭáta nevásta luĭ trébue se fíe nemîngâétâ.
Ils étaient divorcés.	Eraŭ despârțíțĭ.
Y a-t-il quelque nouveauté littéraire?	Este vre o noutáte literárâ?
Je ne crois pas; la littérature est étouffée par la politique.	Nu cred; literatúra e inadussítâ de politícâ.
C'est dommage; et dans les arts?	Pacát! și in árte?
Les arts sont encore dans l'enfance.	Artele sîntŭ áncâ in copilâríe.
Et au théâtre?	Dar la teạtru?
On y donne, le plus souvent, de mauvaises traductions de drames.	Se dâ cele maĭ multe orĭ níste réle (proáste) tradúcerĭ de dráme.
Est-il vrai que les auteurs suivent différents systèmes d'orthographe?	Adevér e câ autórĭĭ urmézŭ deosebíte sistémurĭ de ortográfie?
Oui; c'est une tour de Babel.	Assa; e o Babélâ, túrnul Vavilònuluĭ.

Et lequel vous semble préférable ?	Si care vi se páre maĭ de preferát ?
Le plus simple et le plus facile à apprendre.	Cel mаĭ símplu şi maĭ lésne de invâtsát.
32° *Pour aller et venir.*	*Pentru a merge şi a veni.*
Qui est là ?	Cíne ĭ acoló ?
Entrez.	Intrâ.
D'où venez-vous ?	De únde, venítsĭ ?
Je viens de chez moi.	Vin de la míne, de a cásâ.
Où allez-vous ?	Unde, ve dúcetsĭ ?
Je vais me promener.	Me duc se me prímblu, la primbláre.
Je vais voir un parent.	Merg la o rúdâ.
Je vais chez M. D..., chez madame D...	Me duc la Dómnul, la Doámna D...
Je vais ici près, au spectacle, à l'église.	Me duc aícĭ aproápe, la teátru, la bĭséricâ.
Voulez-vous que j'aille avec vous ?	Vreĭ se vin cu dumnetá ?
Allons ensemble.	Háĭdetsĭ impreúnâ.
Retournez sur vos pas.	Intoárcete inderépt, inapóĭ.
Venez ici.	Vinâ aice.
Montez.	Suĭ.
Descendez.	Coboárâ.

Allez à droite, à gauche.	Mergĭ in dreápta, in-slínga.
Allez-vous-en.	Dúte.
Sortez de la maison.	Essĭ din cásâ.
Ne sors pas.	Nu essí.
Dépêchez-vous.	Grâbéste.
Revenez de suite.	Intoárcete indátâ, (curând.)
Ne marchez pas si vite.	Nu âmblá assá iŭte.
Allez plus doucement.	Mergĭ maĭ incét.
Je suis pressé.	Sînt grâbít.
Arrêtez-vous.	Opréste-te.
Ne bougez pas de là.	Ne te mişcá de acoló.
Pourquoi restez-vous debout?	De ce staĭ pe picĭoáre?
Asseyez-vous.	Şedĭ, şedéţĭ.
Attendez un peu.	Asteáptâ puţín (nitsel.)
Ouvrez la fenêtre.	Deschíde fereástra.
Fermez la porte.	Inchíde ússa.
Frappez à la porte.	Báte la ússâ.
Poussez la porte pour entrer.	Impínge ússa ca se intrâm.

33° *Pour entendre, comprendre et connaître.* — *Pentre a audĭ, a înțelegé și cunoáște.*

Écoutez-moi? — J'écoute (1). — Ascúltă-me. — Ascúlt.

M'entendez-vous? — Je vous entends bien. — Me aúdĭ? — Te aúd bíne.

Me comprenez-vous? — Je vous comprends facilement. — Me înțelégĭ? — Te înțeleg lésne.

Que dites-vous? — Ce díci?

Répondez-moi. — Respúnde.

Parlez haut. — Vous parlez trop haut. — Grăéște táre. — Nu vorbí assă táre.

Quel est ce Monsieur qui vous parlait tantôt? — Cíne ĭ Dómnul cáre țĭ vorbĭá maĭ dinioáre?

Le connaissez-vous? — Il cunóscĭ?

Je le connais de vue, de réputation. — Il cunósc din vedére, de núme, de reputáție.

Je n'ai pas l'honneur de le connaître. — N'am onórul de al cunoásce.

Connaissez-vous cette dame et sa demoiselle? — Cunóscĭ pe Doámna céea și pe Domnișoára eĭ?

Je les ai vues plusieurs fois. — Le-am vedút de maĭ múlte orĭ.

(1) En roumain on emploie indistinctement le *vous* et le *toi*.

Où demeurent-elles?	Unde sédŭ? Unde locuéscŭ?
Ici près. Pas loin.	Aícĭ aproápe. Nu depárte.
Dans quelle rue?	In cáre strádâ (úlițâ).
Sur la place du Théâtre.	Pe pĭátsa teátruluĭ.
De quel pays sont-elles?	Din ce țeára sîntŭ éle?
Elles sont Polonaises.	Sîntŭ Léște.
Où avez-vous fait leur connaissance?	Unde aĭ fácût cunoscínțâ cu dînsele?
En chemin de fer.	In drúmul de fer.
Y a-t-il longtemps?	De demúlt?
Environ six mois.	De vr'o șése lunĭ.
Je serais bien aise de leur être présenté.	Aș dorí se le fiŭ presentát.
Nous irons les saluer ensemble.	Vom mérge impreúnâ se le salutâm.
Quand, quel jour?	Când, in ce ḑi?
Quand il vous plaira.	Când țĭ-a placeá; când v'a placeá.

DIALOGUE ENTRE UN ÉTRANGER ET UN ROUMAIN.

I

L'ÉTRANGER. De quelle nation êtes-vous, monsieur?

De ce nație esți, Dómnule?

LE ROUMAIN. Je suis Roumain, et vous?

Sînt Român, dar Domnía ta (Domnía voástră)?

Je suis Français, Anglais, Allemand, Russe, Polonais, Grec, Turc, Italien, Espagnol, Américain, Chinois, etc.

Sînt Francéz, Engléz, Neámț, Rus, Leah, Grec, Turc, Italien, Spanĭól, Americán, Kinéz, etc.

Les Roumains ont un lien de parenté avec les nations de race latine.

Românii sîntŭ neámurĭ cu nățiile de vítsâ latínâ.

Comment se nomme votre pays?

Cum se numésce ţéára dumnevóástrâ?

La Roumanie! Elle est formée aujourd'hui de la Moldavie et de la Valachie, connues sous la dénomination de Principautés-Unies depuis le traité de Paris.

Romanía! Ea éste formátâ ástâḑĭ de Moldóva şi Valáhia ce sîntŭ cunoscúte sub denumírea de Principátele-Uníte, de când tratátul de Paris.

Existe-t-il encore d'autres provinces habitées par les Roumains?

Maĭ sîntŭ şi álte províncíĭ locuíte de Românĭ?

Oui, monsieur : la Bucovine, la Transylvanie et le Banat faisant partie de l'empire d'Autriche, et la Bessarabie, prise par les Russes en 1812.

Dar, Dómnule : Bukovína, Transilvánia, şi Banátul cárele facŭ párte de impériul Aústrieĭ, şi Basarábia luátâ de Moscálĭ la 1812.

A quel chiffre peut monter la population de toute la Roumanie?

La ce númer se poáte suí poporáţia a toáteĭ Românime?

A plus de neuf millions.

Maĭ mult de nóâ milioáne.

Mais les habitants des seules provinces de Moldavie et de Valachie sont-ils nombreux?

Dar locuitóriĭ síngurilor províncíĭ Moldóva şi Valáhia sînt in máre númer?

Quatre millions.

Pátru milioáne.

Quelle sorte de gouvernement avez-vous?

Ce sóiŭ de guvérn avétsĭ?

Un gouvernement constitutionnel, avec un prince régnant élu à vie par la nation.

Un guvérn constituţionál, cu un principe domnitór pe vĭeáţa, alés de náţie.

Quel est le chef actuel de l'État?

Cíne éste şéful actuál al státuluĭ?

Le prince Alexandre. Jean Ier, élevé au trône le 5 janvier en Moldavie, et le 24 janvier 1859 en Valachie.	Príntul Alecsándru Joán I, inaltát pe trónul Moldovii in 5 ghenár, şi pe trónul Valáhiei in 24 ghenár 1859.
La terre est très-fertile, chez vous?	Pămîntul e foárte mănós la Dumnevoástra?
Elle pourrait nourrir aisément le triple de sa population.	Ar puteá hraní lésne o poporáție de trei orî mai máre.
Quels sont les produits principaux?	Cáre sîntŭ prodúctele sále principále?
La Roumanie produit en abondance :	România prodúce in abondență (cu bielşúg) :
Du blé,	Grâŭ.
Du maïs,	Popussóiŭ, porúmb.
De l'orge,	Orz.
Du seigle,	Sacáră.
De l'avoine, etc., etc., dont une grande partie est exportée hors des frontières.	Ovés, etc., etc., din cáre o máre párte e esportátă afáră de frontiére (de holáre).
Les propriétaires s'occupent-ils aussi de l'élève des bestiaux?	Proprietárii se ocúpŭ şi cu crésterea (cu inmulțirea) vítelor?
Oui; l'étendue des pâturages, des champs, des	Dar; intínderea pâssúnelor, a campíilor, a fînățelor

prairies, facilite l'entretien de troupeaux de bœufs, de chevaux, de vaches, de porcs et de moutons.

inlesnéste ţinérea de márĭ cârdurĭ de boĭ, de caĭ, de vacĭ, de porcĭ şi de oĭ, etc.

Avez-vous des forêts et du bois de construction?

Avéţi pâdúrĭ şi lemn de durát?

Dans les monts Carpathes on trouve des forêts de gros arbres, tel que :

In mûnţiĭ Carpátsĭ se áflâ códri de copácĭ (arburĭ) grossĭ, precum :

Des chênes.

Stejárĭ.

Des sapins.

Brádĭ.

Des ormes.

Ulmĭ.

Des frênes.

Frásinĭ.

Des peupliers, etc.

Plopĭ, etc.

Y trouve-t-on aussi des métaux?

Se gâséscŭ şi metálurĭ?

Les mines de nos montagnes n'ont jamais été exploitées; pourtant elles sont riches en charbon de terre,

Bâile múnţilor nóstri n'aŭ fost nicĭ o dátâ esplotáte; şi însâ éle sîntŭ bogáte in carbúne de pamînt,

Soufre,

Pucĭóásâ,

Fer,

Fer,

Sel,

Sáre,

Naphte, etc.

Pácurâ, etc.

La rivière de la Bistriza charrie des paillettes d'or mêlées à son sable.

Ríul Bístritseĭ cárâ pâítse de áur amestecáte cu nasípul eĭ.

Quelles sont les principales rivières de la Roumanie?

Care sîntŭ ríurile principále din Romania?

Le Pruth, le Sereth, la Moldova, la Bistritza, le Oltou, la Jalomitza, le Bouzeo et le Danube, sans compter une foule de petites rivières et de ruisseaux.

Prútul, Sirétul, Moldóva, Bístritsa, Oltul, Jálomitsa, Buzéul şi Dúnerea, fârâ a numerá o mulţíme de ríurĭ micĭ şi de pîráe.

Sont-elles navigables?

Sĭntŭ éle plutitoáre?

Elles réclament quelques légers travaux de canalisation en certains endroits.

Éle aŭ nevóe de oáre cáre lucrârĭ de canalisáre in únele lócurĭ.

Quel gibier se trouve dans les forêts?

Ce venát se gâsésle in pâdúrĭ?

Des ours, des cerfs, des chevreuils, des renards, des lièvres, des loups, des vautours, des coqs de bruyère, etc.

Ursĭ, cerbĭ, caprióáre, vulpĭ, ĭépurĭ, lupĭ, vúlturĭ, cocóssĭ selbáticĭ, etc.

Et dans les plaines?

Dar in şésurĭ?

Des cailles, des perdrix, des grives, des moineaux, des hirondelles, des gelinottes, des rois de cailles, des outardes, des grues, des cigognes, etc.

Prépelitsĭ, patîrníchĭ, gráurĭ, vrábiĭ, rindunéle, gainússĭ, cristéĭ, dróchiĭ, cucóáre, bárze, etc.

Et dans les marais? sur les lacs? dans les étangs?

Şi in bâlţĭ? in lácurĭ? in éázurĭ?

Des oies et des canards sauvages, des poules d'eau, des hérons, des pélicans, des cygnes et une infinité d'autres, telles que bécasses, vanneaux, etc.

Ghĭste şi rétse selbátice, líssitse, bĭtlánĭ, pelicánĭ, lébâde, şi o mulţíme áltele, précúm becátsĭ, naghĭtsĭ, etc.

Et dans les bois?

Şi in luncĭ?

Toutes les variétés des oiseaux chanteurs: coucou, merles, chardonnerets, loriots, rossignols, etc.

Toáte varietâţile de páserĭ cantarétse: cúcu, mĭérle, stiglétsĭ, gángurĭ, privighitórĭ, etc.

Cultive-t-on la vigne?

Vía se cultívâ?

Les vignobles de Cotnar, Odobesti, Socola, etc., produisent d'excellents vins dont le commerce étranger saura profiter quand le pays sera plus connu.

Podgóriile de la Cotnár, Odobéstĭ, Socóla, etc., prodúcŭ vínurĭ minunáte de cáre comérciul strâín va şti se profíte când ţeára va fi maĭ cunoscútâ.

Quelle est votre principale industrie?

Cáre ve éste indústria cea maĭ importéntâ?

L'industrie agricole. Nous sommes adonnés à la culture des céréales.

Indústria agricólâ. Sintém dedátsĭ la cultúra cereálelor.

Les abeilles doivent pros-

Albínele trébue se pros-

pérer dans les campagnes de la Roumanie?	pére in campíile Romaniei?
Assurément, puisque les prairies sont couvertes de fleurs de toute espèce.	Negressít, fiínd că fînát-sele sîntŭ coperíte cu florĭ de tot sóiŭl.
Et les vers à soie.	Dar vérmiĭ de matásă?
Les paysans ont adopté cette industrie depuis quelque temps. La soie qu'ils obtiennent est de très-bonne qualité.	Tseránii aŭ adoptát aceástă indústrie de câtva timp. Matása ce scotŭ eĭ e de prea búnă cŭalitáte.
Vous m'avez dit, monsieur, que vous aviez de grands troupeaux de bœufs et de moutons; vous devez donc faire un grand commerce de laines et de peaux?	Mĭ-aţĭ spus, Dómnul meŭ, că avétsĭ marĭ cârdurĭ de boĭ si marĭ túrme de oĭ; trébue dar se fi facând mare comérciŭ de lâne şi de peĭ?
L'Autriche en enlève la plus grande partie, car nous n'avons pas de manufactures.	Aústria redícă cea maĭ mare párte, căcĭ nu avém manefactúrĭ.
Vos paysans sont-ils esclaves comme en Russie? font-ils la corvée?	Tseránii sîntŭ sclavĭ ca in Rosia? facŭ eĭ boeréscul?
Ils sont libres; mais, en échange du terrain que les propriétaires leur cèdent,	Eĭ sîntŭ líberĭ; însă (in schimb) péntru pamîntul ce le daŭ lor proprietáriĭ, eĭ

ils font la corvée un certain nombre de jours par an. La chambre des députés s'occupe actuellement de l'amélioration de leur sort.

facŭ boeréscul câteva dile pe an. Cámera deputátsilor se ocúpâ acúm cu imbunatatsírea soárteĭ lor.

Cependant vous avez eu des esclaves?

Insâ aţĭ avút sclavĭ (robĭ)?

Ces esclaves n'étaient pas Roumains ; c'étaient des Bohémiens (Tzigains) que nous avons affranchis depuis plusieurs années.

Aceĭ sclavĭ nu eraŭ Românĭ; eĭ eraŭ Tzigánĭ pe care ĭ-am desróbit de maĭ mulţĭ anĭ.

Vous avez bien fait, car une nation n'est digne de la liberté qu'en tant qu'elle respecte la liberté des autres.

Bine aţĭ fâcút, câcĭ o náţie e démnâ de a fi líberâ atúncĭ când ea ştíe a respectá libertátea áltora.

II

L'ÉTRANGER. Monsieur, je voudrais bien aller dans votre pays.

Dómnule, aş vré sè merg in ţeára dumitále.

LE ROUMAIN. Vous avez raison. C'est un pays qui

Aveţĭ dreptáte. E ō ţeara ce méritâ a fi visitátâ câcĭ

mérite d'être visité, car il a un bel avenir.

câcĭ are un frumós viitór

Quelle est la direction que je dois prendre?

Care dirécție trébue se iéŭ?

Vous vous rendez d'abord à Vienne, en Autriche, puis de là vous avez deux routes à suivre : l'une qui conduit par Cracovie, Lemberg, Czernovitz à Mihaileny, frontière de la Moldavie; l'autre qui descend le Danube, en touchant à Pesth, capitale de la Hongrie, à Belgrade, capitale de la Servie, et qui conduit à Turno-Severin, frontière de la Valachie. Les bateaux à vapeur vont jusqu'à Galatz, le port principal de la Roumanie, en s'arrêtant quelques heures à Giurgevo, ville peu distante de Bucharest, et à Braïla, ancien port de la Valachie.

Te ducĭ maĭ ântéĭ la Viena, in Aústria, și de acólo aĭ dóâ drúmurĭ de urmát: únul ce dúce pe la Cracóvia, Lémberg și Cernâúțĭ la Mihailénĭ, frontiéra Moldóviĭ; celalált care cobóârâ Dúnerea trecând pe la Pésta, capitála Ungárieĭ, pe la Bélgrad, capitála Sîrbíeĭ, și care duce la Túrnul Severínuluĭ, frontiéra Valáhieĭ. Vapoárele mergŭ până la Galáts, pórtul principál a Românieĭ, oprínduse câteva óre la Giŭrgiŭ, orás puțin departát de Bucuréstĭ, și la Brâíla, véchiul port a Valáhieĭ.

Mais lorsque le Danube est gelé, comment faire

Dar când Dúnerea e inghețátâ, cum aș fáce ca

pour me rendre à Bucharest?	se me duc la Bucurestĭ?
Alors vous continuez votre route en chemin de fer de Vienne à Pesth et jusqu'à Basias, le long de la Hongrie; vous vous rendez par la diligence à Cronstadt, capitale de la Transylvanie, et de là vous traversez les Carpathes par la Tour-Rouge et vous entrez dans la Petite-Valachie.	Atúncĭ urmézĭ cálea dtále cu drúmul de fer de la Viéna la Pésta şi până la Básiaş, dealúngul Ungárieĭ; te ducĭ cu diligénza la Crónstadt (Braşéŭ) capitála Transilvánieĭ, şi de acólo trecĭ Carpátsiĭ pe la Túrnul roş şi íntre in Valáhia mică (in Olteníe).
En combien de jours peut-on se rendre de Vienne à Giurgevo par le Danube?	In câte díle poáte cinevá se agiŭngă de la Viéna pe Dúnerea la Giŭgiŭ?
Quand les eaux sont grandes, on descend le fleuve en quatre jours au plus; mais quand elles sont basses le voyage se prolonge.	Când ápele sîntŭ marĭ, se poáte coborí flúviul in pátru díle cel mult; eáră când éle sîntŭ scadúte, calatoría se prelungéste.
Quels sont les moyens de transport dans votre pays?	Care sîntŭ mijlóácele de transpórt in ţeara dumitale?
Les diligences et les petites voitures de poste.	Dilijánţele şi carúţele de póstă.

Quelles sont les lignes desservies par les diligences ?	Care sîntŭ líniile urmáte de câtră dilijánțe?
1° De Giurgevo à Buchareat et Focsani ;	1° De la Giŭrgiŭ la Bucuréstĭ şi Focşanĭ ;
2° De Galatz à Jassi, en passant par Tecutchi, Berlad et Vasloui ;	2° De la Galáts la Jássĭ, trecând pe la Tecúcĭ, Berlád şi Vaslúĭ ;
3° De Focsani à Jassi, en passant par Bakeo et Romano ;	3° De la Focşánĭ la Jássĭ trecând pe la Bakeŭ şi Rómaan ;
4° De Jassi à Mihaileni, en passant par Dorohoï et Botochani.	4° De la Jassĭ la Mihailénĭ, trecând pe la Dorohoĭ şi Botossánĭ.
Trouve-t-on en route des hôtels ?	Găseşte cinevá otélurĭ la drum ?
On rencontre quelques mauvaises auberges et des cabarets ; aussi préfère-t-on, quand on veut s'arrêter la nuit, demander l'hospitalité chez un propriétaire ou chez un fermier.	Intîlnéste câteva hánurĭ proáste, şi crîsme ; de acéea preféră orĭ cine, dacă vrea a se oprí noáptea, a cére ospețíe la vre un proprietár saŭ la un arendáş.
Et l'on est reçu ?	Si este priimit ?
Avec beaucoup de plaisir.	Cu múltă bucuríe.
Encore une question, monsieur ?	Ancă o intrebáre, Domnul meŭ.

Dites.

De quelles monnaies se sert-on ?

De toutes presque : autrichienne, russe, turque, anglaise et française, si ces deux dernières sont en or.

Comment, vous n'avez pas une monnaie nationale ?

Pas encore, mais nous comptons en faire bientôt.

On peut se rendre aussi dans les Principautés par mer ?

C'est un voyage très-intéressant. En partant de Marseille par les bateaux des Messageries, on fait la côte d'Italie en touchant à Gênes, Livourne, Civita-Vecchia et Naples ; puis on s'arrête quelques heures à Malte, au Pyrée, à Smyrne, et on arrive à Constantinople. Après avoir admiré

Ḑi.

De care monéde se fáce intrebuinţáre ?

Maĭ de toáte : austriácâ, ruseáscâ, turceáscâ, englezeáscâ şi francézâ, dacâ acéste dóâ din úrmâ sîntŭ de áur.

Cum ? nu avéţĭ o monédâ nationálà ?

Ancâ nu, însâ avém de ghînd a fáce úna in curând.

Se poáte mérge in Principáte şi pe márea.

E un voĭáj foárte interesánt. Plecând de la Marsília cu vapoárele Mesageríilor imperiále, lungéstĭ coásta Itálieĭ trecând pe la Géna, Livórno, Cívita Véchia şi Neápoli. Apóĭ te oprésĭ câteva óre la Málta, Piréa, Smírna şi agiúngĭ la Constantinópoli. Dúpâ ce aĭ admirát panoráma acéstuĭ

le panorama de cette ville, on prend le bateau de la mer Noire qui touche à Varna, on entre dans le Danube par les bouches de Soulina, et on arrive à Galatz.

oráş, iéĭ vapórul mâreĭ Négre cáre se opréste puţín la Várna, íntre in Dúnerea pe la gúra Sulináleĭ, şi agiŭngĭ la Galàtz.

TITRES ET NOMS USITÉS DANS LES PÉTITIONS ET DANS LES LETTRES.

Nota. L'adresse sur les pétitions et les lettres sera désignée par la lettre A; les titres que l'on doit mettre en tête, par la lettre B; ceux employés par intervalle dans le corps de la pétition, par la lettre C; et les compliments d'usage par lesquels on termine, par la lettre D.

Au métropolitain.	*Câtra Mitropolitul.*
A. A Sa Haute Sainteté, le père Métropolitain de la Roumanie.	Inált presfinţíeĭ sále paríntelui metropolít a Româníeĭ.
B.	Inált presfinţíte parínte.
C.	Prea sfinţiá voástrâ.
D. Avec humilité, le fils spirituel de Votre Haute Sainteté.	Me insémn cu umilínţâ al inált presfinţíeĭ voástre plecát fíŭ sufletésc.

A l'Empereur, au Roi.	*Câtrâ Imperatul, câtrâ Régele.*
A. A Sa Majesté l'Empereur.	Maĭestáţeĭ sale Imperátuluĭ.
B. Sire!	Sire! Maĭestáte!
C. Votre Majesté.	Maĭestátea Voástrâ.
D. J'ai l'honneur d'être, Sire, avec le plus profond respect, de Votre Majesté le très-humble et très-obéissant serviteur.	Am onórul a fi, Sire, cu cel maĭ adînc respect, a Maĭestáteĭ Voástre prea precat şi prea supus servitór.

Au Prince régnant.	*Prinţuluĭ domnitór.*
A. A Son Altesse le Prince régnant.	Inalţímeĭ sále prínţuluĭ domnitór.
B. Altesse.	Mâría ta; Prea inalţáte Dóamne.
C. Votre Altesse.	María Voástrâ; Inalţímea Voástrâ.
D. J'ai l'honneur d'être, Prince, avec le plus profond respect, de Votre Altesse le très-humble et très-obéissant serviteur.	Am onórul a fi, María ta, cu cel maĭ adînc respéct, a Inâlţímeĭ Voástre, pre plecát şi supús servitór.

A un ministre.	*La un ministru.*
A. A Son Excellence Monsieur le Ministre.	Ecseléntieĭ Sále Dluĭ Minístru.
B. Monsieur le Ministre.	Dómnule Minístru.
C. Votre Excellence.	Ecseléntia Voástră.
D. J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Ministre, votre très-obéissant serviteur.	Am onórul a fi, Dle Minístru, a Ecseléntieĭ Voastre pre plecát servitór.

A un ami.	*La un amic.*
A. A Monsieur.	Dómnuluĭ...
B. Ami.	Amíce, priétine.
C. A toi comme un frère.	Al teŭ ca un fráte

A un étranger.	*Unuĭ străin.*
A. A Monsieur.	Dómnuluĭ.
B. Monsieur.	Dómnul meŭ.
C. Agréez l'assurance de ma haute considération; de mon estime; de mon entier dévouement.	Priimítĭ incredintárea considerăreĭ méle, a stímeĭ mele, a intréguluĭ meŭ devotamént.

DE LA POÉSIE

Les Roumains cultivent presque tous les genres de poésie. Leur langue, composée, comme l'italien, de mots diversement accentués, se prête aisément à toutes les fantaisies poétiques, à toutes formes de strophes, à toutes mesures de vers, comme on le verra par les exemples que nous donnerons plus bas.

En général, les vers roumains sont rimés; mais, pour que deux mots riment ensemble convenablement, il faut que la voyelle sur laquelle se trouve l'accent tonique et toutes les lettres après celle-ci soient exactement les mêmes quant à la forme et à la quantité.

On peut, à volonté, n'employer que des rimes féminines ou masculines dans une pièce de vers; mais, dans l'intérêt de l'harmonie, on préfère les mêler ensemble comme dans la poésie française.

On appelle rime masculine la syllabe accentuée de la fin des mots, comme, par exemple : *a facût*, *a vedût; adus*, *redús; mantá*, *purtá*, etc.

Les rimes féminines sont celles qui prennent l'accent sur la pénultième ou sur l'antépénultième syllabe des mots, comme, par exemple : *crúce*, *adúce; selbâtice*, *lunâtice; mérge*, *stérge*, etc.

L'élision des voyelles n'est pas obligatoire, la rencontre des voyelles ou l'hiatus servant souvent à augmenter l'effet de l'harmonie.

Les vers blancs ou non rimés sont rarement employés ; ils ne peuvent l'être avec quelque succès qu'à la condition que les vers soient longs.

Les vers les plus longs ont quinze et seize pieds, exemple :

Dómnul Stéfan viteaz máre ce-a dat groáza prin pagânĭ
Locáş sfînt crestinâtáţeĭ ástâḑĭ vré se facâ dár.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15
Do-mnul Ste-fan vi-teaz ma-re cea dat groa-za prin pa-gânĭ
Lo-cáş sfînt creş-ti-nâ-tâ-ţeĭ ás-taḑĭ vre se fa-câ dar.

Intr'acést loc singurátic, in chilía mea pustíe
Unde pácea şi tâcérea aŭ a lór imparaţíe.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16
Intr'-a-cest loc sin-gu-ra-tic, in chi-li-a mea pus-ti-e
Un-de pa-cea şi tâ-ce-rea aŭ a lor im-pa-ra-ţi-e.

VERS DE 14 PIEDS.

Orĭ şi únde m'am dus eŭ, tot jâlániĭ am gasít !

Orĭ si un-de m'am dus eŭ tot jâ-la-niĭ am ga-sít !
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14

VERS DE 14 ET 13 PIEDS.

Se stâpîním durérea cáre pe óm supúne
Se asteptâm in páce a soárteĭ aguĭtor.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14
Se sta-pa-nim du-re-rea ca-re pe om su-pu-ne
Se as-tep-tâm in pa-ce a soar-teĭ a-giŭ-tor.

VERS DE 12 PIEDS.

Dacâ vréĭ se me dúc eŭ prefér ca se mór.

VERS DE 11 PIEDS.

Copílâ frumóasâ ca un trandafír.

VERS DE 10 PIEDS.

Dúsum'am pe câmp fâr'a me oprí.

VERS DE 9 PIEDS.

Giŭcând voĭos cu plétele'n vînt
Ceĭ doĭ copiĭ cadură'n mormînt.

VERS DE 8 PIEDS.

Lúnca ţípa, lúnca sbĭárâ
Péntrŭ-o júna caprioárâ.

VERS DE 7 PIEDS.

Frunḑa eĭ s'a veştejít
Caprioára n'a venít.

VERS DE 5 ET 6 PIEDS.

Pe-ún picĭór de pláiŭ
Pe-ó gúrâ de ráiŭ
Eátâ vínŭ in cále
Se cobórŭ la vále.

VERS DE 4 ET 5 PIEDS.

Intr'un noróc
S'arúncâ'n foc,
Şí nícĭ câ ĭ pásâ.
De-a fi se eásâ.

VERS DE 3 PIEDS.

Eŭ m'am dús
Spré apús
Intr'un sbór
Plin de dór.

La víe
Betsíe,
Si'n vále
E jále.

N. B. La poésie populaire n'emploie que des vers de 5 et 6 pieds, et plus communément des vers de 7 et 8 pieds.

La *terzina* ou *terza rima* des Italiens est aussi en usage chez les Roumains.

EXEMPLE.

De-aș avé o mîndrulitsă
Cu florĭ galbine'n cositsă
Cu florĭ rossiĭ pe guritsă;
De-aș avé vr'o șepte fratsĭ
Toțĭ ca mine de barbatsĭ
Și pe zmeĭ incalecatsĭ.
Etc., etc., etc.

DIVERSES SORTES DE STROPHES.

Mergeám pe càĭ selbátice
Catám adàpostíre,
Ear úmbrele lunátice
Rideáŭ pe-o monastire.

Dioa se dúce s'altele vínŭ
Și fàrà úrmà se strecorŭ toáte,
Dar se te stíngà nimíc nu poáte
Dintr' al meŭ súflet de tine plín.

Se te-agiŭngà dorul meŭ
Unde-a fí drumul maĭ gréŭ
Se te bátà jalea mea
Unde-a fi calea maĭ grea.

Ea era frumoásà
Tínerà, voĭoásà,
Vie Parisĭánà cu miĭ de'ncàntàrĭ.
Mica sa gurítsà,
Ca o garofitsà
Purta o comoárà de dulcĭ sarutàrĭ.
Etc., etc., etc.

HORA UNIREI (1). — LA HORA DE L'UNION.

Haĭ se dâmŭ mánâ cu mánâ
Ceĭ cu ínimâ Románâ,
Se' nvertím hóra fratsíeĭ (2)
Pe pamîntul Romaníeĭ

Allons nous donner tous la main,
Ceux dont le cœur est Romain,
Pour faire tournoyer la hora de la fraternité
Sur la terre de Romanie.

Eárba reá din hólde peárâ!
Peárâ duşmania'n ţeárâ,
Intre noĭ se nu maĭ fíe
Decât florĭ şi omeníe.

Que la mauvaise herbe périsse de nos sillons!
Que toute inimitié périsse dans notre pays,
Afin qu'il n'y ait plus entre nous
Que des fleurs et des sentiments d'humanité.

(1) Ce chant devenu populaire, est la *Marseillaise* de l'Union des Roumains.

(2) *Hora*, danse nationale qui rappelle l'antique *chorus* des Romains.

Mâĭ Munténe, mâĭ vecíne,
Vínâ se te príndĭ cu míne
Şi la vĭátsâ cu uníre
Şi la moárte cu'nfratsíre.

Ohé! le Valaque, mon voisin,
Viens t'associer à moi :
A la vie dans l'union,
Et à la mort dans la fraternité.

Unde ĭ únul, nuĭ putére
La nevóĭ şi la durére.
Unde's doĭ, putérea crésce
Şi duşmánul nu sporésce!

Quand on est seul, point de force
Contre les misères et la douleur;
Quand on est deux, la force grandit
Et l'ennemi ne peut avancer.

Amendóĭ sintem de-o mámâ
De-o fapturâ şi de-o sámâ,
Ca doĭ brádĭ intr'o tulpínâ,
Ca doĭ ochĭ intr'o lumínâ.

Nous sommes nés tous deux d'une même mère,
Nous avons le même type, le même port,
Ainsi que deux sapins sortis de la même souche,
Ainsi que deux yeux qui brillent dans la même lumière.

Amendóĭ avém un núme,
Amendoĭ o soárlă'n lume.
Eŭ ți 's fráte, tu mĭ estĭ fráte,
In noĭ doĭ un súflet báte.

Nous avons tous deux le même nom,
Tous deux nous avons la même destinée,
Je suis ton frère, tu es mon frère,
En nous deux vit une seule âme.

Vin 'la Mílcov cu grabíre
Sc'l secâm dintr'o sorbíre
Ca se treácă drúmul máre
Peste-a noástre vechĭ holáre,

Accours en hâte au Milkov (1)
Pour le dessécher d'un seul coup,
Afin que la grand'route puisse passer
Par-dessus nos vieilles frontières.

Și se vadă sfîntul soáre
Intr'o ḑi de serbatoáre
Hóra noástră cea frațeáscă
Pe câmpía Româneascâ !

(1) *Milkov*, petit ruisseau qui servait de frontière entre les deux principautés de Moldavie et de Valachie.

Et que le soleil sacré puisse voir,
Un jour de grande fête nationale,
Notre hora fraternelle
Dans la campagne de la Romanie.

[illegible]

FIN

[illegible]

[illegible]

TABLE DES MATIÈRES

VOCABULAIRE DES NOMS LES PLUS USITÉS.

DIALOGUES

PARIS. — IMPRIMERIE ÉDOUARD BLOT, RUE SAINT-LOUIS, 46.



